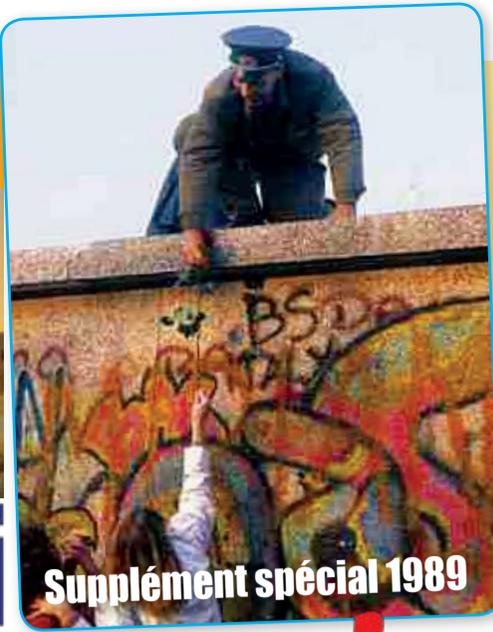


Nam-ı diğer Aşk : Venedik ve İstanbul
 (L'autre nom de l'amour : Venise et Istanbul)
 Au musée Sabancı jusqu'au 28 février



Supplément spécial 1989

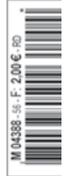
Galatasaray : un pont dans les relations franco-turques

Le prof. Dr. Ethem Tolga est le président de la plus prestigieuse université de Turquie, qui est, de surcroît, francophone. Membre fondateur de cette noble maison, il nous parle de ses projets, notamment celui d'un Erasmus pour les enseignants.



(lire la suite page 5)

Aujourd'hui la Turquie



Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

4 TL - 2 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

N° ISSN : 1305-6476

Le Journal francophone de la Turquie numéro 56, Décembre 2009

Aujourd'hui la Turquie
Türkçe

Gazetemizin
**Türkçe ekini
 almayı unutmayınız...**

Pascal BILLOUX
**soutient le
 journal**
 Aujourd'hui la Turquie

Ahmet Davutoğlu et la Diplomatie de Navette

Dans le numéro précédent, l'éditorial du Dr. Hüseyin Latif, notre Directeur de la Publication, s'intitulait : « La politique extérieure turque n'a jamais été si influente ». Cette fois-ci, Hüseyin Latif a suivi la visite à Paris du Prof. Dr. Ahmet Davutoğlu, ministre des Affaires étrangères de la République Turque. Que pense le ministre des Affaires étrangères turc, que l'on compare de par son style réaliste à Kissinger, et qui a reçu le Prix Nobel de la Paix en 1973 ? Hüseyin Latif décrypte les déclarations du Prof. Dr. Ahmet Davutoğlu sur la politique extérieure de la Turquie et ses relations avec l'Union Européenne et les pays du Moyen Orient.

Le Prof. Dr. Ahmet Davutoğlu a donné, le mardi 6 novembre 2009, à l'ADI², une conférence intitulée « La Turquie et sa diplomatie de conciliation »³, expliquant la politique extérieure turque. La salle était pleine à craquer, si bien que plusieurs personnes ont été obligées de la suivre debout.

Ahmet Davutoğlu a parlé pendant plus d'une heure dans un anglais fluide et sans consulter un texte préalable. L'expression toujours souriante de Davutoğlu est devenue légèrement pensive lorsqu'il expliquait les relations turco-israéliennes. Attention, je ne dis pas tendue, mais pensive.

J'aimerais partager avec vous les idées principales qui se dégagent lors de cette conférence et les réunions de presse l'ayant suivie : Au seuil des années 2010, la Turquie est devenue un pays puissant, pouvant exprimer ce qu'elle pense et ce qu'elle juge correct quand ceci est nécessaire, tout comme le font les États-Unis, la France et la Russie. Aujourd'hui, la République de Turquie n'est plus un pays uniquement concerné par ses proches voisins, mais un pays qui exprime son opinion au monde entier.



Ahmet Davutoğlu

Ce jour, dans la magnifique salle de l'ADI vieille de 80 ans⁴, nous avons noté les explications du ministre des Affaires étrangères Davutoğlu, un diplomate sûr de soi, un technocrate et, en même temps, un homme de science maîtrisant parfaitement la politique.

Dans l'après-midi, lors de sa conférence de presse à CAPE⁵, Monsieur Davutoğlu s'est exprimé en turc et il a été traduit d'une manière impeccable en français.

Si nous revenons maintenant à mes impressions, d'après Ahmet Davutoğlu, la Turquie a commencé à

suivre une politique extérieure conforme à sa position qui est une zone stratégique multidimensionnelle. Étant voisin de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, la Turquie est à la fois un pays des Balkans, mais il prend place aussi dans la géographie caucasienne, et il est considéré en même temps comme un pays du Moyen-Orient. La Turquie, qui est généralement vue comme un pays asiatique, est en réalité un pays faisant partie de l'Europe, et elle est orientée vers l'Union Européenne. Tout en étant un pays de la Méditerranée, la Turquie se situe aussi non loin

des pays côtiers de la Mer Caspienne et elle a également une position qui pourra influencer les pays du Golfe.

La Turquie a partagé un passé commun avec l'ensemble des peuples qui l'entourent, que ce soit au Nord ou au Sud, en Orient et en Occident. S'il faut donner des exemples, le nombre des Bosniaques vivant en Turquie est supérieur à ceux vivant en Bosnie, et la population d'origine albanaise en Turquie est plus nombreuse que les Albanais vivant actuellement en Albanie. Cette situation est également valable pour les peuples caucasien, circassien et abkhaze vivant au Caucase.⁶ Ainsi, les relations que la Turquie entretient avec ses voisins sont instituées sur de bases très anciennes. Sans oublier les relations avec l'Europe qui ont également des racines très profondes dans l'Histoire. Les relations turco-françaises prennent une place particulière parmi celles-ci.⁷

De la même manière, le fait que la Turquie soit membre du Conseil de Sécurité des Nations Unies et qu'elle prenne sa place parmi les architectes de l'économie internationale en tant que membre de G20 ne sont que deux exemples montrant les responsabilités que cette dernière endosse dans les relations internationales et culturelles.

(lire la suite page 3)

Des jouets et des hommes

C'est au Musée du Jouet que Sunay AKIN a créé à Göztepe, dans la demeure ottomane qu'il a héritée de son père, que nous avons eu avec lui cet entretien sur l'importance des musées, mais aussi sur l'Ouverture Kurde.



Qui est Sunay Akin?

Sunay Akin, c'est un papa dont le fils est diplômé de Saint Joseph et dont la fille est entrée au lycée Sainte Pulchérie. Il a voulu que ses enfants soient éduqués dans une école française, parce que c'est le peuple français qui accorde le plus d'importance à la connaissance. Bien sûr, ils apprendront d'abord leur propre culture, mais ce sera simplement pour eux un pilier du pont parmi les autres. Je me suis engagé dans mon projet avec mes enfants, mais j'ai ensuite continué seul. Pour pouvoir fonder ce musée, j'ai démarché tous les marchands de jouets anciens, je suis même allé rencontrer les fabricants de jouets contemporains. Avant, je menais mes recherches en compagnie de mes enfants.

(lire la suite page 9)

La majestueuse Présidentielle



(lire la suite page 7)

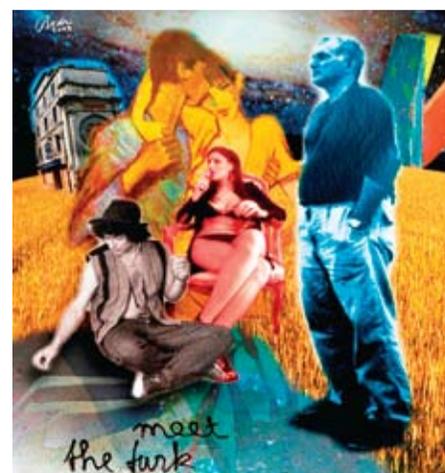
Zeki Sözer, le témoin de toute une époque



Zeki Sözer

Une rencontre avec Zeki Sözer à propos de son livre à paraître qui est une mine de renseignements sur l'aventure de la radio télévision en Turquie, et sur tout le contexte de l'époque. Il nous fait ainsi partager ses importantes et ô combien précieuses informations.

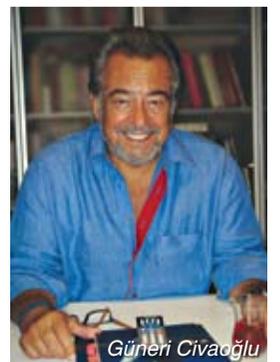
(lire la suite page 4)



Les expositions européennes et outre-Atlantique de Bedri Baykam font parler d'elles

« L'esprit du temps »

Tantôt parisien, tantôt stambouliote ainsi que journaliste émérite pour le quotidien turc « Milliyet » et pour la chaîne Kanal D, Güneri Civaçoğlu répond à nos questions sur l'avenir de la Turquie au sein de l'Union Européenne.



(lire la suite page 4)

Obama et l'Afghanistan : et maintenant ?



* Barthélémy Courmont

Pendant la campagne électorale qui l'a porté au sommet de l'exécutif américain, Barack Obama a souvent fait référence au conflit afghan comme une « guerre nécessaire », en opposition à la « guerre de choix » (de l'administration Bush) en Irak, dont il fustigeait le principe autant que la conduite. Il préconisait un redéploiement de forces important sur le théâtre afghan, en tenant compte des impératifs stratégiques. Depuis son arrivée à la Maison-Blanche, il a confirmé son engagement sur ce conflit, et pris en considération la détérioration de la sécurité sur le terrain, les appels aux renforts des responsables militaires de l'alliance, et les problèmes liés à la relation avec le gouvernement afghan, que la réélection contestée d'Hamid Karzaï n'a fait qu'amplifier. En un an, le président américain a pu ainsi mesurer à quel point cette guerre est plus nécessaire que jamais, mais il a dans le même temps appris combien il lui sera difficile de la gagner. Au niveau stratégique, la nouvelle administration s'est orientée vers une régionalisation de la gestion du conflit, avec le concept d'Af-Pak, dont l'objectif est d'incorporer le Pakistan dans les choix stratégiques et militaires. En nommant Richard Holbrooke comme envoyé spécial dans cette région, Barack Obama a respecté son engagement de campagne

visant à étendre la lutte contre les Talibans sur le territoire pakistanais. Les résultats n'en sont pas moins mitigés, notamment en raison de l'hostilité dont les Etats-Unis font l'objet dans certaines provinces, et des difficultés que rencontre Islamabad à assurer la sécurité sur son propre territoire. Par ailleurs, les opérations menées sur le territoire pakistanais, faisant notamment usage de drones de combat, renforcent l'antipathie d'une partie de la population.

Sur le terrain militaire afghan, la Maison-Blanche a respecté son engagement d'envoyer des renforts de troupes, avec 21.000 hommes supplémentaires au cours des derniers mois. Mais cet effort reste insuffisant, et le général MacChrystal a notamment fait savoir qu'il faudrait des troupes supplémentaires pour éviter une défaite face aux Talibans. Cette stratégie de contre-insurrection, qui s'appuie sur l'exemple de la stratégie du général Petraeus en Irak, nécessite des moyens plus importants. On parle ainsi dans les milieux militaires américains de 45.000 soldats supplémentaires qui seraient nécessaires pour porter un coup décisif aux Talibans.

La stratégie de Barack Obama ne pourra cependant être couronnée de succès qu'avec une participation plus grande des alliés de Washington. D'abord parce qu'il sera difficile de porter la présence militaire américaine au-delà d'un certain seuil tant que des troupes resteront stationnées en Irak, et en ensuite

parce que les États-Unis ne peuvent assumer seuls le fardeau d'une campagne menée sous l'égide de l'OTAN. Mais les partenaires de Washington rechignent à renforcer leur présence militaire dans un conflit qui n'est pas la priorité des opinions publiques, et dont les objectifs ne sont pas clairement affichés. Après huit ans de présence en Afghanistan, de nombreux États s'interrogent même sur la possibilité de mettre un terme à leur mission. Obama sait qu'il lui faut l'appui de ses alliés, mais il a, depuis son arrivée à la Maison-Blanche, pris la mesure des difficultés à transformer son capital sympathie en un soutien à son action en Afghanistan.

Enfin, la stratégie afghane d'Obama est l'objet de débats en interne à Washington, y compris au sein de la Maison-Blanche. Ainsi, si certains au Pentagone jugent que le renforcement de la présence en Afghanistan suppose un nombre de soldats accru, d'autres estiment, à l'instar du vice-président Joe Biden, qu'il est préférable de s'appuyer sur des moyens technologiques renforcés pour cibler les terroristes. Cette stratégie de frappes ponctuelles et ciblées est plus attractive politiquement, en ce qu'elle suppose un moindre engagement, mais son succès n'en est pas moins hypothétique. À cela viennent s'ajouter les débats au Congrès sur les objectifs en Afghanistan, et sur la nature d'un engagement plus fort, sur lesquels un nombre de plus en plus grand



d'Américains s'interrogent. Autant de sujets sur lesquels le président américain doit se montrer convaincant.

Le bilan de Barack Obama en Afghanistan est donc mitigé. D'un côté, le président américain a compris qu'il s'agit d'une guerre nécessaire, et en a fait une des priorités de son agenda politique. En cela, il faut reconnaître une responsabilité assumée de la part de Washington. De l'autre côté, en ne parvenant ni à mobiliser ses alliés, ni à obtenir des résultats décisifs sur le terrain, Washington se met en difficulté, car un échec en Afghanistan serait perçu comme un revers pour la politique étrangère américaine, et une défaite personnelle pour Barack Obama. En d'autres termes, l'administration américaine est engagée dans une opération dont les résultats pourraient avoir des incidences directes sur son image, à l'intérieur comme à l'extérieur du pays.

* Barthélémy Courmont et Frédéric Gagnon Professeurs à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), et respectivement Titulaire par intérim de la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques et Directeur de l'Observatoire sur les Etats-Unis. Barthélémy Courmont vient de publier (avec Darko Ribnikar) Les guerres asymétriques, aux éditions Dalloz.

1989 : l'année des symboles et de la rupture

La répression violente de la révolte ouvrière de 1953 en Hongrie, les intellectuels qui secouent le régime polonais et la violente répression du Printemps de Prague, qui voit l'exil des tchécoslovaques les plus libéraux. Tous ces événements à travers le bloc communiste forment une accumulation, un trop-plein de révoltes réprimées. En ce sens, 1989 est l'année de la rupture de ce trop plein : au mois de mai, le gouvernement hongrois décide d'ouvrir le Rideau de Fer entre la Hongrie et l'Autriche. Le 4 juin de cette même année voit le triomphe électoral, en Pologne, du syndicat Solidarité (Solidarnosc) emmené par Lech Walesa. Tout s'accumule ainsi jusqu'à la rupture du barrage communiste, le 9 novembre 1989, à Berlin. La chute du mur ne doit cependant pas résumer toute l'année 1989 ; l'événement est comparable à celui de la prise de la Bastille, durant la Révolution Française de 1789, justement deux cents auparavant. Ce sont évidemment des symboles forts, mais il ne faut pas oublier qu'il s'agit, dans les deux cas, de l'aboutissement de mouvements de fonds bien plus anciens.

Ainsi, en 1989, le mur de Berlin s'écroule, et peu après lui, c'est le bloc communiste

et l'URSS qui disparaissent. On proclame alors la victoire du capitalisme et des valeurs démocratiques.

Vingt ans après, il est cependant permis d'en douter : en effet, un grand nombre de pays n'ont pas pu accéder à la démocratie. 1989, faut-il le rappeler, est également l'année des massacres de la place Tiananmen. Au mois de juin, à Pékin, ont lieu d'immenses manifestations contre le pouvoir communiste. Dans la nuit du 3 au 4 juin, des centaines de personnes sont tuées par les forces armées chinoises. Aujourd'hui encore, même si des réformes économiques capitalistes ont été mises en place, le régime chinois n'a toujours pas renoncé à l'autoritarisme, au contrôle et à l'oppression des populations. De plus, l'Occident perdant de son poids économique sur le marché mondiale, la Chine parvient peu à peu à occuper cette place qui se libère, érigeant le modèle du communisme chinois comme contrepartie



Soli Özel

du régime libéral et capitaliste.

Il est amusant de voir comment joue le hasard de l'Histoire ; chacun a pu le remarquer en observant que 1989 est l'année du deux centième anniversaire de la Révolution Française. C'est encore plus frappant si l'on s'intéresse au cas de l'Iran. 1989 est l'année de la mort de l'Ayatollah Khomeiny, dix ans après la Révolution islamiste iranienne (1979). Vingt ans plus tard, en 2009, le régime vacille après la victoire contestée de Mahmoud Ahmadinejad, et manque de se transformer en une véritable révolution, à l'image de celle du Cèdre, au Liban en 2005. Peut-être qu'à l'avenir, on retiendra 2009 comme l'année où le régime iranien a perdu sa légitimité.

Il faut à présent parler du cas de la Turquie. On présente souvent 1989 comme l'année de l'ouverture démocratique par excellence ; outre la chute du mur de Berlin,

c'est aussi l'année de la fin de l'Apartheid en Afrique du Sud et de la fin des dictatures d'Amérique du Sud. Mais la Turquie, elle, semble avoir résisté à toute cette vague de changements, entre autres choses à cause de l'autoritarisme mis en place par le gouvernement de l'époque pour contrer le PKK. L'ouverture a en fait eu lieu en 1999, au moment du tremblement de terre. Avec les élections de 2002, la Turquie semble aujourd'hui vouloir s'imaginer autrement. D'ailleurs, au jour anniversaire de la chute du mur le 9 novembre 2009, est paru en Turquie un article dont le titre disait « nous vivons notre 1989 maintenant ».

En ce qui concerne l'Union Européenne, on peut dire que celle-ci a été mise, en quelque sorte, devant le fait accompli. Avant même la chute du mur, le président français François Mitterrand, alors en visite dans les pays du bloc de l'Est, leur promettait une intégration à la communauté européenne qui leur permettrait de rattraper rapidement leur retard sur leurs voisins occidentaux. Forcé est de constater qu'aujourd'hui, les peuples de l'Est déchantent quelque peu : ils n'ont pas été accueillis, comme ils se l'imaginaient.

* Soli Özel est professeur à l'université de Bilgi

Aujourd'hui
la Turquie

Edité par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03, Fax: 01 42 49 54 20 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Directeur de la rédaction: Hossein Latif Dizadjji • Commission paritaire : 0713 I 89645 • www.ajourdhuilatourquie.com alaturquie@gmail.com • Dépositaire des droits en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs.
Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Caddesi, n.77 İstanbul • Tél. 0216 550 22 50 • GSM : 0533 706 42 20 • Fax : 0216 550 22 51 • Genel Yayın Yönetmeni : Hossein Latif • Yazışmaları Direktörü : Mireille Sadège • Yayın Koordinasyonu : Kemal Belgin • Sorumlu Yazışmaları Müdürü: Ahmet Altunbaş • Conseiller juridique : Bahar Özeray • Comité de rédaction : Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Bilge Demirkazan, Haydar Çakmak, Hasan Latif, Yann de Lansalut, Berk Mansur Delipinar, Celal Biryiklioğlu, Daniel Latif, Doğan Sumar, Eda Bozköylü, Egemen Berköz, Erkan Oyal, Güzin Dino, Hugues Richard, Hülya Fındıkoğlu, J. Michel Foucault, Jean-Michel Tricart, Kasım Zoto, Kemal Belgin, Luc Vogin, Marine Deneufbourg, Mehmet S. Erol, Mehmet Şakir Ersoy, Müyesser Saka, Onur Eren, Onursal Özatacan, Osman Necmi Gürmen, Pierre Genric, Richard Özatacan, Sühendan İlal, Sönmez Köksal. Comité de soutien: Alaattin Büyükkaya, Ali Türek, Arhan Apak, Beril Dedeoğlu, Burcu Başak Bayındır, Bülent Akarcalı, Cuma Bayat, Ercüment Tezcan, Hayri Ülgen, Işık Aydemir, İlhan Kesici, İnci Kara, Necati Utkan, Oğuz Makal, Şener Üşümezsoy, Sera Tokay, Suat Sezgin, Şule Erçetin, Tuncer Çelik, Yasemin İnceoğlu • Journalistes stagiaires : Ayça Yüksel, Aydan Güler, Camille Longépé, Anaïs Korkut, Sinem Çakmak • Publicité et la communication : Bizimavrupa / CVMag • Correction : François Beaufeist • Traduction : Trio • Correspondantes: Sujatha Samy (Paris), Sandrine Akinin (Toulouse), Lale Barneau (Marseille), Duygu Erdoğan (New York), Sinem Çakmak (Ankara), Tamer Atış (Izmir) • Photo: Aramis Kalay • Conception: Ersin Uçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par İPOMET Matbaacılık San. Ailemdar M. Molla Feneri Sk. 10/4 Cağaloğlu-İstanbul TR Tél: 0 212 522 60 48 • Distribution: NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Biryiklioğlu, Eda Bozköylü, J. Michel Foucault, Erkan Oyal, Merve Şahin Ce numéro a deux suppléments gratuits : ALT Türkçe et ALT Spécial 1989

Ahmet Davutoğlu et la Diplomatie de Navette¹ (Suite de la page 1)

Par ailleurs, la Turquie dirige les négociations indirectes menées entre la Syrie et l'Israël. Lorsque nous prenons en compte l'attitude adoptée par la Turquie lors de la guerre de Gaza, le rôle qu'elle a entrepris entre les groupes locaux pour que la paix soit établie en Iraq, son rôle en Afghanistan mais également au Liban, nous pouvons remarquer combien elle devient un acteur important pour la paix dans le monde.

M. Davutoğlu mène actuellement une politique très active entre Bruxelles, Sarajevo, Belgrade, le Caucase, Erevan et Baku. Voici un aperçu de son programme diplomatique et politique en octobre dernier :

À la suite de sa participation à la réunion du Conseil de Sécurité des Nations Unies tenue le 30 septembre, M. Davutoğlu a organisé une conférence de presse le matin du 1er octobre à son arrivée en Turquie. Il a y déclaré que ledit mois serait pour la Turquie un mois de diplomatie et de politique pour contribuer à la paix dans la région et dans le monde. Le ministre des Affaires étrangères turc est parti pour Bruxelles le soir même et s'est entretenu avec le Président du Conseil de l'UE José Manuel Barroso, le Haut Représentant de la Commission chargé de l'élargissement Olli Rehn, le Président de l'UE et le Ministre de l'Extérieur suédois, Carl Bildt. Par la suite, il a participé au Sommet Turc en Azerbaïdjan et Nachjivan avec le Président de République Monsieur Gül.

Puis, la Réunion des ministres des Affaires étrangères des pays de l'Europe du Sud s'est tenue à Istanbul sous la présidence de M. Davutoğlu. Des négociations s'y sont tenues sur la question de savoir comment rendre la paix permanente aux Balkans.

Davutoğlu a dit : « Le 9 octobre était intéressant pour moi. Nous avons fait une réunion le matin du 10 octobre en tant que Ministres des Affaires étrangères de Bosnie-Herzégovine, Serbie et Turquie. Cette réunion était importante pour la paix aux Balkans. Avec mes confrères, nous avons continué les négociations tout le long du mois sur le même sujet. » Puis il a parlé de la visite du Président Gül en Serbie.

Lors de la réunion réalisée le soir du 10 octobre à Zurich, et où Javier Solana, le haut représentant pour la politique étrangère de l'Union Européenne, Sergei Lavrov, ministre des Affaires étrangères de la Russie, Bernard Kouchner, ministre des Affaires étrangères français, et Hillary Clinton, ministre américain des Affaires étrangères, avaient pris part, Ahmet Davutoğlu et Edward Nalbandian, respectivement ministres des Affaires étrangères de la Turquie et de l'Arménie, ont signé une convention normalisant la situation entre les deux pays. Un pas historique a alors été franchi.

Davutoğlu s'est ensuite rendu en Syrie avec douze ministres turcs ; il y a signé le traité annulant le visa entre les deux pays. Une véritable atmosphère de fête régnait sur la zone frontalière après la signature du traité. Les relations turco-syriennes qui étaient déjà positives sont entrées dans une période d'intégration intense.

Le 14 octobre, le Président de l'Arménie Serge Sarkissian est venu en Turquie pour assister à un match de foot. Ainsi, une nouvelle étape commence entre les deux pays.

Une délégation turque s'est rendue en Iraq le 15 octobre, sous la présidence du Premier ministre. Lors de ces entretiens assistés par dix ministres, 48 conventions ont été signées en un jour dans les domaines de la santé, de

l'énergie, de l'environnement et du commerce.

Le jour suivant, des visites ont été faites à Bosnie-Herzégovine et en Albanie. M. Davutoğlu a participé à la réunion de coopération économique de la Mer Noire à Baku deux jours plus tard.

Effectuant par la suite des visites au Pakistan et en Iran avec le Premier ministre, M. Davutoğlu a entrepris des négociations visant le renforcement de la position du Pakistan contre le terrorisme en vue de conserver sa structure démocratique.

Une série d'entrevues a été organisée en Iran pour la paix régionale et mondiale, leur sujet principal étant les programmes nucléaires.

Le jour suivant, les deux hommes sont allés encore une fois en Iraq et, après Bassora et Mossoul, la ville d'Erbil a été visitée officiellement pour la première fois. Bien entendu, parallèlement à toutes ces activités, des entretiens très intenses à propos de Chypre se sont poursuivis tout au long du mois. Le Premier ministre grec Yorgo Papandréou a d'ailleurs effectué son premier voyage officiel à l'étranger en Turquie.⁸

Ces visites effectuées dans quatorze pays, et les importants efforts effectués pour l'établissement de la paix, la sécurité et la stabilité dans cette zone critique et difficile, nous montre combien la Turquie veut désormais réaliser l'intégration la plus concrète possible dans ses relations avec ses voisins dans les domaines économiques et sécuritaire. Ainsi, la paix, la stabilité et la sécurité seront assurées dans les pays entourant la Turquie et ceci renforcera encore plus sa position dans la politique internationale.

Il n'est resté aucun sujet sur la politique extérieure que le Prof. Dr. Ahmet Davutoğlu n'a abordé lors de son discours à Paris. Il a répondu aussi très clairement aux questions posées par les journalistes.

Sur une question à propos des relations entre la Turquie et l'Arménie, Davutoğlu a répondu comme suit : « Nous voulons mener de bonnes relations non seulement avec les Arméniens vivant en Arménie, notre voisin, mais avec l'ensemble des Arméniens vivant partout sur le monde. Ce faisant, l'important est de rétablir une mémoire juste. Si chacun raconte l'histoire uniquement de son propre point de vue, une mémoire juste ne se formera pas. Ceux qui raisonnent avec une mémoire unipolaire ne pourront pas échafauder d'avenir commun. Moi, je connais les chagrins vécus par mes grands-parents. Ce que je veux avec insistance est de curer ces chagrins communs que l'on aurait vécus par le moyen d'une mémoire commune et juste. Pour cette raison, les travaux à effectuer par la commission d'histoire commune présentent une importance vitale. » Le ministre des Affaires étrangères a précisé que les protocoles signés avec l'Arménie sont en attente au Parlement turc pour approbation, et il a ajouté qu'ils attendaient un moment favorable du point de vue psychologique pour que ces protocoles ne soient pas rejetés.

Finalement, Davutoğlu a aussi parlé longuement sur le sujet israélien et a voulu réduire au minimum les points d'interrogation des journalistes participant à la conférence. Il était clair que Davutoğlu était très énervé par l'accusation d'antisémitisme portées aux Turcs après les événements vécus dernièrement : « Le Président, le Premier ministre, le ministre des Affaires étrangères précédent et moi-même, nous avons chassé depuis des années ce fait d'antisémitisme et nous ne

l'avons jamais permis sur nos territoires. Pour cette raison, j'ai blâmé ce que l'on avait fait à Monsieur Gaby Lévy, Ambassadeur d'Israël en Turquie, le 5 novembre à l'Université Technique de la Mer Noire et, dans la déclaration que j'ai faite après ces événements j'ai précisé à nos citoyens la nécessité de respecter tous les ambassadeurs en Turquie. Il serait tout d'abord terriblement injuste d'associer les politiques menées par Israël et les Juifs. La politique de la Turquie au sujet d'Israël est une politique de principe. Premièrement, nous sommes définitivement contre les approches telles que l'antisémitisme et nous ne le permettrons jamais dans notre pays. Deuxièmement, nous ne nous abstenons jamais de critiquer l'utilisation des armes et des bombes contre les civils innocents même si c'est Israël ou un autre pays qui en fait usage. Finalement, il faut que l'on sache que nous ne resterons pas muets contre une tragédie vécue à Gaza ou sur le territoire d'un autre pays. Nos critiques concernant ce sujet ne peuvent être orientées ni contre l'ensemble des Juifs ni contre l'ensemble des Israéliens. Par conséquent, il faut bien différencier ici ces trois facteurs. Il n'y a pas d'attitude adoptée par le peuple turc contre les Juifs. Notre peuple a toujours ouvert ses bras aux Juifs qui avaient été opprimés par le passé, et il le fera de nouveau si c'est nécessaire. »

En résumé, le ministre des Affaires étrangères Ahmet Davutoğlu a entrepris une diplomatie de navette, comme son confrère Henry Kissinger, ministre américain des Affaires étrangères, l'avait fait à l'époque. Tout com-



Ahmet Davutoğlu

me dans son livre *Profondeur Stratégique*⁹, Ahmet Davutoğlu œuvre pour la politique du « Zéro Problème ». Comme il l'a également dit dans son discours, « la paix dans notre pays et dans le monde »¹⁰ passe en premier lieu par le zéro problème dans notre région et avec nos voisins.

* Dr. Hüseyin Latif, Directeur de la publication

¹Le nom donné au fameux style d'action diplomatique attribué à Henry Kissinger, (né sous le nom de Heinz Alfred Kissinger le 27 mai 1923 à Fürth, Allemagne) diplomate américain. D'abord conseiller à la sécurité nationale américaine, il reçoit le Prix Nobel de la paix en 1973 alors qu'il est secrétaire d'Etat du gouvernement républicain de Richard Nixon, poste qu'il occupe ensuite sous Gerald Ford.

Promoteur de la Realpolitik, il joue un rôle important dans la diplomatie américaine au cours de la Guerre froide de 1968 à 1977. Il inspire la politique de la détente avec l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS) et joue un rôle crucial dans le rapprochement avec la Chine à partir de 1971.

²Académie Diplomatique Internationale, Paris.

³La Turquie et sa politique de réconciliation.

⁴C'est sous le règne de Napoléon III que la famille Menier propriétaire des célèbres chocolateries décide de construire sur la plaine Monceau un immeuble d'habitations de très haut standing. Les parties communes exclusivement réservées aux occupants de l'immeuble, sont spécialement aménagées pour des réceptions familiales. La grande salle de bal deviendra vite un haut lieu des soirées très mondaines de la vie parisienne.

En 1929, les salons rénovés sont inaugurés par le Président de la République Gaston Doumergue qui y installe L'Académie.

⁵Centre d'Accueil de la Presse Etrangère.

⁶La population d'origine bosniaque vivant en Turquie 2 millions, les Circassiens 2,5 millions, la population d'origine albanaise 1,3 millions. Ces populations dans leurs pays d'origine. Bosnie-Herzégovine 4 millions, Albanie 3,5 millions.

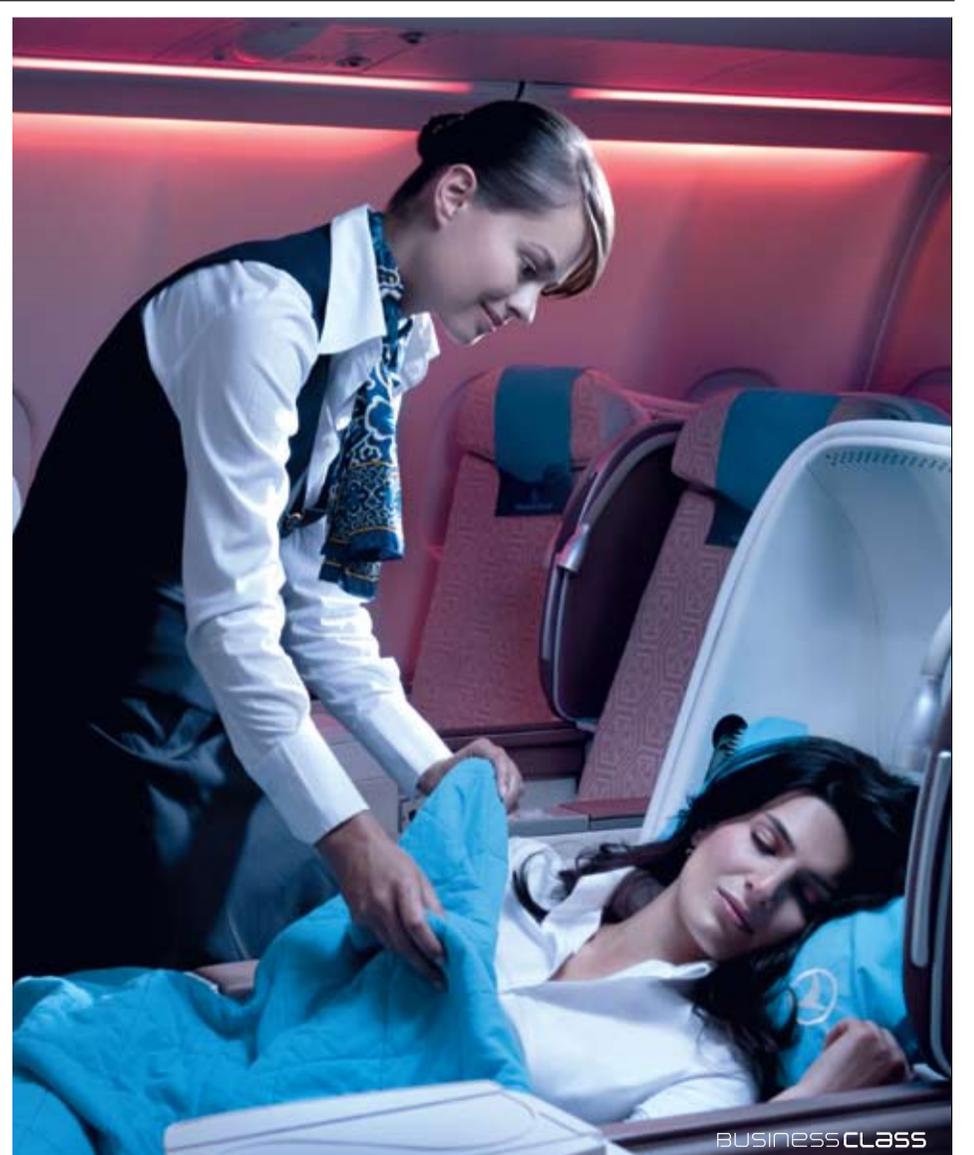
(http://www.alevihaberajansi.com/index.php?option=com_content&task=view&id=3953&Itemid=51).

⁷L'histoire des relations entre la France et la Turquie remonte jusqu'au 16e siècle. Le Sultan ottoman Soliman le Magnifique et le Roi de France François Ier ont débuté une coopération en 1535 contre l'Espagne qui était le pays européen le plus puissant de l'époque.

⁸9 octobre 2009.

⁹DAVUTOĞLU Ahmet Prof. Dr., *Profondeur Stratégique*, Position Internationale de la Turquie, Editions Küre, 29e Edition, Istanbul, Août 2009.

¹⁰« Yurtta sulh, Cihanda sulh », Mustafa Kemal Atatürk



BUSINESS CLASS

Nous vous invitons à découvrir l'excellence de notre classe affaire sur nos vols vers plus de 150 destinations dans le monde au départ de Paris, Lyon et Nice. Voyager avec Turkish Airlines, c'est profiter d'un service à bord digne de la légendaire hospitalité turque, d'un choix de repas très raffiné et d'un confort absolu pour une expérience hors du commun.



TURKISH AIRLINES

A STAR ALLIANCE MEMBER

« L'esprit du temps » (Suite de la page 1)

Que pensez-vous des relations franco-turques ? Sont-elles suffisamment mises à l'honneur ?

Selon moi, les relations franco-turques ne sont jamais stables. Il y a toujours un problème entre les deux pays. Certes, la France représente le plus grand volume d'investissements étranger en Turquie, ce qui est une très bonne chose. Et les systèmes administratif et éducationnel sont très semblables, ce qui, en soit, devrait servir à simplifier les relations entre les deux pays. Seulement, rares sont les gouvernements français qui prennent position en faveur de la Turquie... La saison de la Turquie en est un exemple flagrant. En effet, il a été très difficile d'arriver à ce stade. L'organisation en est plusieurs fois venue au point de rupture. Heureusement, elle a été sauvée au dernier moment mais le résultat, lui, n'est pas à la hauteur de nos espérances ni même au niveau des saisons précédentes.

Quel est votre avis sur le processus de démocratisation de la Turquie, condition inhérente à son adhésion à l'Union Européenne (UE) ?

Je pense sincèrement que c'est une très bonne chose. La Turquie avait pris un certain retard dans la résolution des conflits avec

les Arméniens, les Kurdes et Chypre. L'esprit du temps ayant fait son travail, on réalise aujourd'hui combien de personnes ont perdu la vie dans ces conflits et l'on prend enfin la décision de résoudre ces problèmes. Pour certains, c'est un peu tard mais, selon moi, l'on n'aurait pas été capable de prendre cette décision avant. Le fruit n'était pas mûr. En ce moment, le gouvernement turc tente de régler tous ces problèmes à la fois. C'est un programme qu'il s'est fixé. Celui-ci est long et ne sera certainement pas facile à mettre en œuvre mais nous devons le mener à bien. L'adhésion de la Turquie à l'UE en dépend pour beaucoup.

La résolution du conflit chypriote fait couler beaucoup d'encre. Allons-nous vers une réunification ?

Ce conflit dure depuis tellement longtemps ! Mais force est de constater que Dimitris Christofias, l'actuel Président de Chypre Sud, est beaucoup plus modéré que son prédécesseur. Celui-ci a beaucoup travaillé avec son homologue de la République Turque de Chypre Nord (TRNC). Ensemble, ils ont accompli de grandes avancées, mais elles demeurent encore insuffisantes. Les élections présidentielles en TRNC auront lieu l'année prochaine et d'ici là, il

faut trouver une solution car, nous ne savons pas quelles pourront être les motivations de l'éventuel successeur de Mehmet Ali Talat. Ce dernier m'avait d'ailleurs dit, lors d'un dîner : « Je crois que je vais résoudre ce problème ». Faisons-lui confiance !

Le gouvernement turc a récemment imposé de lourdes taxes au group Doğan... Qu'en pensez-vous ?

(Il sourit) C'est un dossier pénal sauvage et injuste. Tout le monde en est conscient, c'est inacceptable. La liberté de la presse est également une condition de base pour que la Turquie intègre l'UE. Le gouvernement actuel semble quelque peu l'oublier... Si celui-ci s'attaque à cette liberté, il tend vers un régime autoritaire et se remet donc lui-même en cause... Je ne peux pas me prononcer quant à l'éventuelle réélection de l'AKP mais tout ce que je constate, c'est que les résultats des sondages ne sont pas vraiment en sa faveur. Aux dernières élections, le gouvernement avait près de 49% des voix en sa faveur, aujourd'hui, elles ne représentent plus que 30% environ.

Vous oscillez habilement entre presse écrite et télévision, deux médias bien différents. Avez-vous une préférence pour l'un des deux ?



Güneri Civoğlu

Je n'ai pas de préférence. Comme vous le dites, ces deux milieux sont très différents mais, à mes yeux, ils sont complémentaires. Lorsque j'écris mes articles, je me sens écrivain. Et quand j'anime une émission, je me sens davantage acteur. Si je me réalise professionnellement c'est justement parce que j'ai la chance de pouvoir jouer sur ces deux tableaux.

Avez-vous une anecdote, un événement de votre carrière qui vous ait marqué et que vous aimeriez nous faire partager ?

Il y a quarante-huit ans, alors que j'effectuais mon premier jour de stage en tant que journaliste, l'Accord d'Ankara a été signée. C'est donc un jour doublement mémorable à mes yeux ! Seulement voilà, près de cinquante ans après, la question de l'adhésion de la Turquie à l'UE en est pratiquement au même point alors que de mon côté, j'ai beaucoup avancé professionnellement !

* Propos recueillis par Anais Korkut

Zeki Sözer, le témoin de toute une époque (Suite de la page 1)

Né en 1934, Zeki Sözer quitte Manisa pour aller poursuivre ses études universitaires à Ankara. Il y étudie l'économie, et au cours de sa scolarité, il se découvre un intérêt pour le journalisme. En 1958, il commence sa carrière journalistique au journal Son Posta, en tant que correspondant au Parlement. En 1964, alors qu'il travaillait pour le journal Dünya et qu'il venait de se disputer avec son patron, on fonde la TRT (Radio et la Télévision Turque). Zeki Sözer prend alors place dans l'équipe de la TRT composée à l'époque de cinq personnes. Sözer ira ensuite suivre des cours de production télévisée en Angleterre. À son retour en Turquie, et au tout début des diffusions télévisées en 1968, il commence à travailler dans ce secteur et à donner des cours à l'université. Il devient d'abord Directeur de l'Information à la TRT, puis Président du Département Télévision en 1976. Il démissionnera ensuite de ses fonctions suite à un désaccord avec le nouveau directeur général. Il accepte alors l'offre que lui fait Abdi İpekçi de travailler au journal Milliyet. Il prépare les premiers reportages télévisés sur les élections générales en 1969, les Jeux Méditerranéens en 1971, les Olympiades de Munich en 1972, l'inauguration du premier pont sur le Bosphore et les funérailles d'İsmet İnönü en 1973. Il est également correspondant pendant l'occupation de la Tchécoslovaquie et à Athènes pendant le coup d'État militaire.

Nous l'avons questionné sur la qualité et la présentation des événements d'ampleur des années 1950-60 et 1970. Concernant la comparaison entre cette époque et aujourd'hui, Zeki Sözer explique : « Il y a une grande différence. Tout d'abord, nous connaissons un extraordinaire développement technologique. Ce qu'on nous enseigne, c'est séparer la nouvelle et le commentaire. Par ailleurs, il est de notre devoir d'être objectif et de donner à propos d'une nouvelle les informations nécessaires. Aujourd'hui, la présentation des

nouvelles a changé, l'information est donnée après avoir été retravaillée. À notre époque, le propriétaire du journal était en même temps rédacteur en chef ; c'est-à-dire qu'il était aussi journaliste. Mais maintenant, ce sont des hommes d'affaire qui sont devenus propriétaires des journaux. De nos jours, les médias en Turquie appartiennent à quatre ou cinq holdings, comme c'est le cas en Amérique. Et qui dit capital, dit commerce dans le travail ; pour cette raison, il est devenu difficile de pratiquer le journalisme comme autrefois, car désormais, le patron, c'est un marchand. »

Nous avons demandé à M. Zeki Sözer quelle serait la teneur de son nouveau livre. L'ouvrage, qui raconte l'aventure de la radio et de la télévision en Turquie, explique aussi en arrière-plan les événements historiques et politiques de l'époque. Sözer relate l'aventure de son livre en ces termes : « En fait, au départ, c'est une maison d'édition qui m'a fait une proposition : « Écrivez des anecdotes insolites que vous avez vécues en tant que journaliste, et nous, nous les publierons », ont-ils dit. Mais si je m'en étais tenu à cela, le résultat aurait été assez maigre. Moi, ce que j'envieais d'écrire à propos de l'histoire de la radio et de la télévision en Turquie, c'est un ouvrage qui serve de ressource aux étudiants des universités. La radio a débuté en 1927. De cette époque à ce jour, comment a-t-on utilisé la radio, et quels étaient les enjeux politiques de l'époque, c'est de cela dont j'ai parlé. »

Zeki Sözer a scindé cette période historique en quatre parties. Dans la période qui va de 1927 à 1936, la première radio à émettre était privée, et a été fondée avec l'aide technique d'une société française. À l'approche de la Seconde Guerre Mondiale, l'usage de la radio

s'est développé dans un but de propagande, et en 1936, la radio est passée aux mains de l'État afin de placer cette propagande sous contrôle. Dans la deuxième période qui va de 1936 à 1950, on fonde les agences de presse, et la radio connaît un développement très rapide. Plus particulièrement pendant la guerre, la radio devient pour chaque foyer la principale source d'information. Sözer raconte qu'une photographie relative à la Turquie a fait la couverture du magazine Times à cette époque. Sur cette photo, il y a un paysan qui laboure son champ, et au cou du boeuf qui tire la charrue, on voit une radio suspendue. Ceci montre à quel point la radio s'est répandue... Sözer fait remarquer ceci : pour quelles

Actuellement, les médias en Turquie appartiennent à quatre ou cinq holdings, difficile alors de pratiquer le journalisme comme autrefois

raisons Atatürk n'a-t-il pas utilisé ce puissant instrument de propagande qu'est la radio ? Les débuts de la radio et la période des révolutions d'Atatürk coïncident dans le temps, mais il n'a jamais utilisé la radio. Il n'y a pratiquement pas d'enregistrement de la voix d'Atatürk. Même s'il dit qu'il n'a pas pu trouver

la réponse, Sözer pense qu'Atatürk n'a pas évalué l'importance de la radio, ou alors qu'il s'en serait méfié. De 1954 à 1960, la radio a traversé une période où le pouvoir a œuvré à la contrôler entièrement. Pour cette raison, elle a fait l'objet de beaucoup de pressions et d'ingérence. Mais après le coup d'État, avec la constitution de 1961, la radio libérée du contrôle du pouvoir est devenue autonome. De 1964 à 1971, la TRT connaîtra une période d'autonomie, mais cette indépendance sera levée en 1971. Elle sera restaurée en 1993, sans toutefois être appliquée.

Zeki Sözer relate ainsi une anecdote relative à ces années d'indépendance de la radio : « En 1968, la police a pris d'assaut le foyer de la



Zeki Sözer

Faculté des Sciences Politiques, et nous nous sommes immédiatement rendus sur place avec notre caméra. Là, la police tabassait les étudiants, et la situation était très préoccupante. Après avoir filmé les faits et quitté les lieux, nous avons dit au Ministre de l'Intérieur de l'époque : « Nous voulons que vous évaluiez la situation, nous viendrons avec une caméra. »

« Je vous en prie, venez tout de suite », nous répond-il. Nous y sommes allés, et nous lui avons posé cette question : « Monsieur le Ministre, la police a déployé ici des forces démesurées, qu'avez-vous à dire à ce sujet ? »

Et le Ministre de répondre : « Non, ce sont mes frères, la police ne peut pas les toucher, le Directeur Général de la Sûreté en est aussi témoin, n'est-ce pas, Monsieur le Directeur Général ? Il ne s'est rien passé de tel. » Le soir même, la nouvelle a été diffusée de la façon suivante : à l'écran, les images de la police en action, avec en fond sonore, la voix du Ministre de l'Intérieur : « ... la police ne peut pas les toucher ... » ! Vous voyez, il est impensable de faire cela aujourd'hui. La période de 1965 à 1971 a été la plus belle période d'émissions de ma vie. L'objectivité de l'information, c'est très important. Malgré le fait que j'aie été à l'époque membre du CHP, j'ai fait une nouvelle contre le parti, et je me suis disputé avec Ecevit. Nous devions supprimer du journal télévisé les retransmissions des réunions extraordinaires du parti, parce qu'elles prenaient trop de place, et bien qu'Ecevit s'y soit opposé, nous les avons supprimées. La TRT en ferait-elle de même aujourd'hui ? Non, elle ne peut plus rien faire de tel.

* Ayça Yüksel

«Galatasaray : un pont dans les relations franco-turques»

«Le professeur Ethem Tolga, président de l'Université de Galatasaray depuis environ deux ans. Il nous a reçu dans son magnifique bureau où est affiché un tableau d'Atatürk en noir et blanc dédié par ce dernier à Galatasaray ainsi qu'une photo des membres fondateurs de l'université dont il fait partie. Par les fenêtres, on aperçoit, devant une merveilleuse vue sur le Bosphore et sur le pont qui relie l'Europe à l'Asie, deux drapeaux flottants l'un aux couleurs de la Turquie et l'autre à celles de l'Université de Galatasaray (GSÜ).

Pouvez-vous nous parler de la mission de Galatasaray ?

Galatasaray a été fondée en 1481. À l'époque du sultan Beyazit, il a été fondé en tant que « Enderun » (école de palais). C'était un établissement qui formait de hauts dignitaires.



En 1832, Galatasaray connut sa première transformation pour devenir « Mekteb-i Tibbiye » (école de médecine) sous le règne du sultan Mahmut. Plus tard, en 1868, le sultan Abdülaziz, très impressionné par son voyage en France, fonda plusieurs nouveaux établissements à son retour. Galatasaray est l'un d'entre eux. C'est la première école de conception européenne, et l'on commence à y enseigner le français. Abdülaziz a voulu créer une école rassemblant toutes les communautés de Mekteb-i Sultani, l'école du palais. Quoique ce projet ait rencontré au début quelques réactions hostiles, les étudiants ne tardèrent pas à affluer de tous horizons. C'est là qu'ont commencé les premiers cours de droit moderne. Les départements d'ingénierie en bâtiment et de sciences politiques ont également été créés. Et, une dizaine d'années plus tard, une école de droit et une école d'ingénierie se sont ouvertes. Elles se sont séparées de Galatasaray, et Mekteb-i Sultani a conservé sa vocation de formation de hauts bureaucrates de l'État. En 1923, le Lycée Galatasaray est né en même temps que la République. Atatürk aussi adopte l'établissement, qu'il visitera à trois reprises. Le professeur Bernard Lewis a une idée bien spécifique à

ce sujet : « La Guerre de Libération turque n'a pas seulement été gagnée dans les steppes anatoliennes, elle l'a aussi été dans les sombres corridors de Galatasaray ». Enfin, en 1992, François Mitterrand et Turgut Özal signent un accord et fondent l'Université de Galatasaray. C'est donc établissement au service de la société turque depuis plus de cinq cents ans, et qui, à ce titre, occupe une place toute particulière.

La société turque a, depuis de longues années, adopté Galatasaray en tant qu'une marque, mais aussi du fait de son succès, qui en a fait un label de qualité. L'intérêt pour le droit en tant que domaine professionnel a augmenté ces dernières années. Et l'Université de Galatasaray, comme chacun peut le constater, est à la pointe du succès dans la branche du droit.

Et même si, pour avoir précédé la médecine, les études d'ingénierie se retrouvent un peu à l'arrière-plan, ce domaine conserve toujours un succès relativement important.

Pourquoi n'y-a-t-il plus d'école de médecine ?

Une proposition en ce sens a été faite. Mais pour moi, c'est une erreur, pour une université, de s'orienter dès le départ vers une faculté de médecine, parce qu'une faculté de médecine, sur les plans tant financier que de cadre et de moyens impartis, laisse dans l'ombre les autres départements. Actuellement, en Turquie, de nombreuses universités veulent d'ailleurs se séparer de leurs facultés de médecine.

Nous, nous sommes une université qui met l'accent sur les sciences sociales. Le président du YÖK (Conseil de l'Enseignement Supérieur) a déclaré que l'Université de Galatasaray

est l'une des six meilleures universités recensées en matière de recherche. Mais il n'est pas facile de faire des publications indexées, et nous continuons à travailler sur ce plan.

En tant que recteur, je voudrais dire aux étudiants qui finissent leur licence qu'il est très important de faire une licence spéciale et un doctorat, parce que tout le monde a une licence. Il nous faut, en tant qu'université, former des éléments plus qualifiés pour les services publics, et pour cela, il nous faut passer à un enseignement de postgraduat.

La sympathie pour le Club Sportif Galatasaray peut-il orienter vers vous des étudiants ?

Ce peut être un a priori positif, mais le succès de Galatasaray n'est pas un facteur extrêmement important. Sinon, nous serions en compétition avec le

Lycée de Fenerbahçe, n'est-ce pas ? En décembre, afin de faire refléter au public nos succès tant dans l'enseignement que dans le sport, nous voulons faire une exposition à Beyoğlu.

Comment se passent les relations avec la France ?

Les relations franco-turques ont historiquement été fondées sur des bases très solides. Et Galatasaray constitue un pont au centre de ces relations. Quand j'étais élève au Lycée Galatasaray, Charles De Gaulle, en visite en Turquie, y a tenu un très beau discours. À cette époque, les gens regardaient la France d'un meilleur œil. À l'arrivée de De Gaulle, la foule avait envahi les rues...

Quant à l'université, depuis le début, nos rela-

tions sont bonnes. Nous avons ajouté l'anglais dans nos programmes de postgraduat, et pour cette raison le nombre de demandes a beaucoup augmenté. La situation est identique en France : il y a des doctorats rédigés en anglais, et des séminaires qui se déroulent dans cette langue. Nous avons tenu une réunion avec les Français et nous en avons parlé. Nous avons décidé d'ajouter l'anglais en raison du fait que c'est une langue scientifique universelle.

Notre Conseil Académique annuel se tiendra cette année à Paris. Sur le plan de la réciprocité avec les universités françaises, nous voulons passer à la vitesse supérieure. À la fin du mois de novembre, je leur transmettrai nos sujets de recherche, et eux nous feront parvenir les leurs. Normalement, l'aide au personnel enseignant français nous est attribuée par le ministère des Affaires étrangères, mais nous voulions passer à une relation indépendante avec les universités françaises. Et ils ont entériné notre demande. À titre de coopération, ils enverront des professeurs français en Turquie pour une durée déterminée ; ce sera donc une sorte de Programme Erasmus professeur.

Galatasaray joue un important rôle de passerelle dans des relations franco-turques cinq fois centenaires. Quelle place réserve-t-elle à la francophonie ?

En aucun cas, nous ne faisons de concessions à propos du français. Sur le plan de l'enseignement, nous suivons le modèle européen. Galatasaray est une école francophone, et pour cette raison, l'interaction culturelle avec la France est importante. Désormais, les hommes d'État français importants en visite en Turquie passent par Galatasaray. Même Bush l'a choisi pour venir y faire son discours. Le Président du Sénat français, deux anciens Premiers ministres, le Maire de Paris sont venus ici. Ces visites attestent de la place tenue par l'école au sein de la francophonie.

* Propos recueillis par Hüseyin Latif et Mireille Sadège



Vingt ans après la chute du mur de Berlin, l'Europe peine à trouver une nouvelle ambition



* Mireille Sadège

Le 9 novembre dernier, l'Europe commémorait le 20^{ème} anniversaire de la chute du mur de Berlin et la victoire du système libéral sur le communisme. Dans son livre intitulé *1989-2009*, au chapitre consacré à l'Europe, Daniel Vernet, ancien directeur des relations internationales du journal *Le Monde*, décrit la menace soviétique comme un moteur de l'intégration européenne. Ainsi, dans les années 50, elle a incité les pays européens à former un front commun avec l'aide économique américaine, puis, lors de sa disparition dans les années 90, elle a contribué à son élargissement. En fait, en ce qui concerne celui-ci, le rôle des Américains a été décisif, car en procédant à l'élargissement de l'Alliance atlantique très rapidement, ils ont placé l'UE devant un fait accompli. Cette dernière, qui aurait préféré retarder

cette échéance, n'avait plus d'autre choix que de s'élargir elle aussi. C'est ainsi qu'a eu lieu en 2004 la plus grande vague d'élargissement de l'UE comprenant dix pays de l'Europe de l'Est, et cela sans de véritable débat ni explication sur son enjeu. Les arguments avancés ne sont ni de l'ordre économique, ni politique ; ils rappellent surtout le devoir historique de réunir à nouveau les pays européens dans l'ère postcommunisme. Ainsi, les normes promues par l'UE se sont étendues à de nombreux États européens, et s'appliquent aujourd'hui à près de 500 millions de personnes.

Malgré la stabilisation politique du continent et son intégration économique toujours plus étroite, c'est la nature même du projet européen qui semble aujourd'hui diviser les Européens. Ainsi le rejet du traité constitutionnel européen en 2005, les discussions sur le traité de Lisbonne, les réflexes nationaux face aux problèmes révèlent les limites actuelles de la dynamique européenne.

C'est également le constat que dresse l'écrivain francophone Amin Maalouf dans son livre *Le dérèglement du monde* : « Pour l'UE, la désintégration du bloc soviétique fût un triomphe entre les deux voies que l'on proposait aux peuples du continent, l'une s'était révélée bouchée, tandis que l'autre s'ouvrait jusqu'à l'horizon. Cependant, au moment même où elle triomphait et alors que tant de peuples s'avançaient vers elle, fascinés, comme si elle était le paradis sur terre, l'Europe a perdu ses repères. Qui devrait-elle encore rassembler, et dans quel but ? Qui devrait-elle exclure et pour quelles raisons ? Aujourd'hui, plus que par le passé, elle s'interroge sur son identité, ses frontières, ses institutions futures, sa place dans le monde, sans être sûre des réponses. Si elle sait parfaitement d'où elle vient, elle ne sait plus très bien quelle direction prendre ». La candidature de la Turquie à l'UE - de par sa taille, ses différences culturelles et religieuses - cristallise toutes ces

questions, d'où l'enjeu que représente pour l'Union la question turque. Car c'est de la réponse apportée à cette question que dépendra l'orientation future de l'UE.

Faut-il rappeler le principal bénéfice de la construction européenne qui est la préservation, depuis un demi-siècle, de la paix et de la stabilité politique ? Ce constat prend tout son sens avec l'élargissement de l'UE et nous indique alors le coût que représentera l'arrêt des élargissements. C'est pourquoi il est nécessaire d'accorder une priorité accrue à la communication de façon à mettre en évidence les avantages stratégiques de l'élargissement de l'UE, notamment sa dimension sécuritaire. Donner un nouveau souffle au projet européen ne passe-t-il pas par le lancement de véritables projets européens dépassant les intérêts individuels de chaque État et, surtout, de la volonté politique de ses responsables ?

* Mireille Sadège, rédactrice en chef Docteur en histoire des relations internationales

La conséquence la plus grave de la crise mondiale : le chômage



* Selda Atik

Plus d'un an s'est écoulé depuis l'effondrement, le 15 septembre 2008, de Lehman Brothers - c'est-à-dire le premier signe avant-coureur de la crise. Alors que l'effondrement de Lehman, au deuxième semestre 2008, puis la frilosité des États-Unis à sauver l'AIG (American International Group) ont déclenché la panique, la crise, qui a touché au départ le système financier américain, ne s'est pas contentée d'affecter sur le plan mondial les marchés financiers, elle a atteint simultanément l'économie réelle et a donc provoqué une période de récession dans le monde entier. Après cette période critique qui a duré un an aux États-Unis, des signaux de relance de l'économie commencent actuellement à être perçus. Toutefois, on s'interroge encore sur la réalité de ce redressement économique. La chute des prix de l'immobilier continue à influencer le système financier, les marchés des crédits sont en difficulté, et même si la bourse a connu une réévaluation ces derniers mois, l'effet le plus important ressenti dans la fraction réelle de l'économie, c'est le chômage. Aux États-Unis, 6,9 millions de personnes ont perdu leur travail, et le nombre total de

chômeurs a atteint 14,9 millions. Le taux de chômage aux USA est de 9,9 %. Si l'on examine l'économie des trente pays développés membres de l'OCDE, on observe que le pays dont le taux de chômage est le plus faible est la Hollande, avec 3,5 %, et celui au taux de chômage le plus élevé est l'Espagne avec 18,3 %. Pour ce qui est de la zone euro, le taux de chômage, de 9,7 % selon les données de septembre 2009, a atteint le taux le plus élevé de cette décennie. Pour ce qui est des pays en voie de développement, avec le Brésil dont la situation paraît la plus stable, le Mexique et la Turquie ont un taux de chômage parmi les plus élevés avec 13 %. En Angleterre, qui est le pays qui engage le plus de dépenses pour lutter contre la crise dans ce domaine (94% du revenu national brut), le taux de chômage est de 7,9 %. Ces dépenses effectuées par l'Angleterre, atteignent 30.000 livres sterling (50.000 dollars) par habitant. Quant aux États-Unis, ils se situent en 2ème position des pays qui engagent le plus de dépenses pour lutter contre la crise, avec 10.000 dollars par habitant. Un paradoxe, dans ce contexte : malgré l'arrivée de signes de relance, les taux de chômage continuent à croître rapidement. Dans le tableau évoqué ci-dessus, il est clair que les dépenses élevées engagées par les

économies développées afin de remédier à la crise, n'ont pas soulagé l'économie mondiale réelle, c'est-à-dire sur les plans de la production et des revenus. Alors, si tout cet argent ainsi répandu ne réussit pas à relancer l'économie réelle, à quoi est-il dépensé ? Il y a à cette situation deux interprétations majeures. La première est celle de Nouriel Roubini, professeur d'économie à l'Université de New-York, surnommé « l'oracle de la crise ». Roubini dit que la FED, la banque centrale des États-Unis, a ouvert la voie aux bulles de richesse par le biais de la politique d'intérêt, le carry trade (contracter des emprunts dans une unité monétaire à faible taux d'intérêt, et investir dans une unité monétaire à haut rendement. Il explique que comme les taux d'intérêts sont bas aux États-Unis, l'argent est orienté vers des unités monétaires et des biens de pays comme la Turquie, le Brésil et l'Australie, qui offrent des taux d'intérêts supérieurs; il ajoute même que sont compris dans ces affaires le pétrole, l'énergie, les marchandises et toutes les catégories de biens à risque de l'économie mondiale. Mais le risque commence ensuite. Selon Roubini, le carry trade se renversera dans 6 mois ou 1 an au plus tard, quand le dollar qui était en chute sera à la hausse, et c'est ainsi que la bulle de richesse éclatera. Ce qui veut

dire que la crise peut redémarrer. La deuxième explication nous est donnée par Robert Zoellick, Président de la Banque Mondiale, qui a déclaré, à propos des décisions prises à Pittsburgh : « Sur papier, celui qui a faim ne peut être rassasié ». En d'autres termes, les promesses sur papier ne peuvent pas apporter de la nourriture aux ventres affamés, ni ne vont semer de graine en terre. Il dit qu'actuellement, étant donné que l'on ne s'est occupé que des secteurs financiers, les objectifs de redressement sont restés à l'arrière-plan, et les paquets de relance des gouvernements doivent donc être répartis dans le secteur réel, afin de relancer la demande, l'investissement et le commerce. Largement utilisé de nos jours, le concept de « capitalisme de Casino », utilisé aussi par Zoellick, peut être considéré comme le concept qui explique le mieux la situation. Finalement, il est grand temps - et il est même peut-être tard - de passer du capitalisme de casino à court terme, à un système de capital productif à long terme... Si on ne prend pas immédiatement des dispositions, et si on ne bâtit pas un programme en ce sens, un milliard de personnes dans le monde connaîtront dans un futur proche une pauvreté en croissance alarmante.

* Dr. Selda Atik,
Chercheur à l'Université de
Baskent

Face à la crise sociale, l'indifférence politique

Ces dernières semaines, on a pu lire maintes et maintes fois dans la presse économique que la crise financière vivait ses dernières heures. La plupart des banques et autres grandes entreprises ayant brillamment relevé le défi qui s'imposait à elles, on ne pouvait que s'en féliciter, et détourner pieusement le regard des distributions de nouveaux bonus. En effet, ces banques, qui il y a à présent plusieurs mois réclamaient à corps et à cris l'aide des États, tout en jurant d'adopter un mode de fonctionnement plus 'éthique', se sont rapidement remises de leurs émotions ; grâce aux deniers nationaux, les voilà de nouveau en selle, prêtes à replonger dans la fièvre spéculative.

On aurait pu croire que les États, qui avaient si vaillamment volé au secours de toutes ces grandes institutions en leur allouant des sommes d'argent impressionnantes, auraient réagi de façon bien plus sévère à l'annonce de ces reprises d'activités hautement répréhensibles - du moins l'étaient-elles il y a quelques mois. En effet, durant

les grandes messes londonienne et pennsylvanienne du G20, symbolisant la nécessité d'une réponse multilatérale à l'éminence de cette crise mondiale, chacun s'insurgeait haut et fort contre les comportements soi-disant inadmissibles des banques, ou des assureurs ; tous plaidaient pour l'avènement d'un capitalisme 'humanisé', 'sécurisé' et 'purifié' de toutes ses extravagances passées. Mais aujourd'hui, alors que le monde sombre dans la crise sociale, peu de voix s'élèvent au sein des appareils gouvernementaux pour dénoncer les profits records annoncés par certains groupes.

C'est un fait : si effectivement, les banques et autres grandes firmes semblent se relever de la crise financière sans trop de dommage, en grande partie grâce aux incroyables sommes débloquées par les gouvernements, il n'en va pas de même pour les populations. Celles-ci, depuis déjà quelques mois, s'enfoncent dans le chômage. Ainsi, en France, on pourra compter à Noël quelques 4, 1 millions de demandeurs d'emplois, pour une

progression du chômage de plus de 25% en un an. La situation espagnole est bien pire : au mois d'octobre, 18% de la population du pays était au chômage. Et chaque semaine apporte son lot de licenciements, de plans sociaux, de restructurations.

Au tout début de la mutation de la crise financière en crise économique et sociale, les salariés ont réagi, et sans prendre de gants. On se souvient des multiples séquestrations de dirigeants d'entreprises, et des cris outragés du Medef et du gouvernement, criant à l'atteinte à l'intégrité de ces braves entrepreneurs. Il est vrai que rien ne peut justifier la violence physique (si tant est qu'elle est eue lieu), même lorsque le travail de centaines de personnes est en jeu. Et l'on ne parle pas ici de la simple perte d'un emploi : bien souvent, les salariés licenciés ne peuvent retrouver un travail, principalement du fait de leur âge. Le phénomène n'est évidemment pas nouveau, mais, comme on peut l'imaginer, la crise mondiale lui a donné une ampleur jamais encore observée.

Et pour ceux qui ont eu le privilège de conserver leur travail, un sort non moins haïssable les attendait. Car la crise ne s'est pas contentée de rendre presque impossible le retour à l'emploi ; elle a également rendu les conditions de travail dans les entreprises bien pires que ce qu'elles n'étaient déjà dans certaines maisons. Comment ne pas évoquer ici le cas de France Télécom ?

Depuis déjà quelques années, la principale entreprise de télécommunications française se fait tristement remarquer par le taux de suicides exceptionnellement élevé chez ses salariés : ils étaient vingt-neuf en 2002. Sont en cause, d'après nombre d'experts et les syndicats de salariés, les techniques de management mises en place dans le groupe, et notamment la fameuse mobilité interne tant montrée du doigt ces derniers temps.

Les salariés, amenés à changer de poste, de fonction et de ville au gré des dictats économiques, subissent ainsi une pression largement amplifiée par le comportement des managers. On a pu constater le même phénomène au sein de l'entreprise Renault il y a plusieurs mois, lorsqu'une importante hausse des suicides parmi les cadres du groupe avait été enregistrée. Là encore, syndicats et médecine du travail dénonçaient un mangement par le stress et la peur.

Bien sûr, les dirigeants de ces entreprises se sont dressés contre les accusations portées à leur rencontre, répétant qu'on ne se suicide jamais pour la seule raison qu'on ne sent pas bien au travail. Mais la multiplication des cas, en particulier depuis la crise économique et les plans de restructurations qu'elle a engendrés, ont fini par avoir raison de ces dénégations. Il y a peu, des réformes du mangement, timides certes, ont été engagées au sein de France Télécom.

Impossible de le nier : les salariés, et avec eux toute la société, vont mal. Le mal-être au travail, le chômage, l'inflation, tout cela contribue à plonger de nombreux ménages dans la misère. Cette constatation faite, on ne peut que s'apercevoir du silence régnant autour de ces problèmes. Bien sûr, on s'inquiète ça et là de l'augmentation en flèche des taux de chômage, on promet des aides supplémentaires ; on espère également que les cris de désespoir seront couverts par les annonces triomphantes de la soi-disante reprise économique. Mais le fait est que, après le tapage médiatico-politique autour des plans de relance et des sommes colossales versées aux divers groupes en difficulté, l'absence quasi-totale de réaction de nos gouvernants face à la crise sociale laisse en bouche un goût bien amer.

* Camille Longépé

Restaurant et Hôtel, en plein cœur
de la vieille ville d'Istanbul.

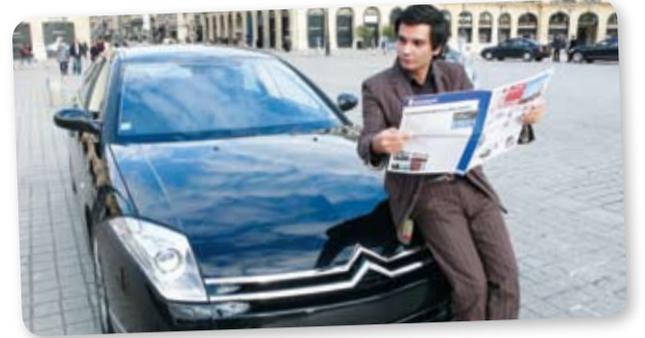
www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455

La majestueuse Présidentielle (Suite de la page 1)

Il est des voitures qui allient le confort et le luxe avec élégance. La Citroën C6 est l'éblouissant résultat de cette fusion. Les traits d'antan — mais non moins charismatiques — et les lignes chromées prononçant l'aérodynamisme confèrent à cette longue berline une allure raffinée qui incarne bien le luxe à la française. Désormais dotée d'un moteur V6 3 litres Biturbo HDI, je m'appête à embarquer à bord de la nouvelle Citroën C6 quand surgit une question digne d'un dilemme cornélien : je monte à l'avant ou à l'arrière ? La méditation fut brève... Je m'installe donc à l'avant et découvre un habitacle immense mais sobre, dominé en position centrale par l'écran NaviDrive, en dessous duquel se trouvent des boutons à foison ainsi qu'un clavier téléphonique. Puis mon regard se porte sur la boîte de vitesse automatique, au levier mêlant cuir et métal, ornée d'un magnifique bois précieux. Je tourne la clé de contact, mes premières perceptions sont confuses, je me sens à bord d'un cockpit, équipé des matériaux les plus nobles, confortablement assis dans un siège, qui, après quelques réglages, donne l'impression d'être dans un salon cosy. Je connecte mon iPhone en bluetooth, je règle la des-

tinuation sur le GPS et me voici parti en direction des Champs-Élysées pour chercher mon chauffeur Johan qui va me permettre de m'installer à la place du Président. Conduire n'a jamais été aussi reposant et agréable, je me laisse guider à travers Paris par la douce voix du GPS, qui, relié en permanence à l'Info trafic, me conseille de prendre un détour afin d'éviter 2 kilomètres en accordéon. En complément de confort et de sécurité lors de la conduite, l'affichage «tête haute» projette sur le pare-brise la vitesse à laquelle je roule ainsi que le schéma des voies à suivre. Cela évite de détourner le regard tout en restant concentré sur la route. En dépit des chemins accidentés, l'irrégularité des voies et les pavés de la place de l'Etoile, le confort et la sérénité sont omniprésents grâce aux suspensions, qui s'adaptent automatiquement en fonction de la vitesse et du profil des routes, et aux pneus Michelin qui offrent un superbe maniement de la Citroën C6 tout en permettant d'obtenir de grandes performances. J'ai de l'avance, je cherche une place et, après quelques tours de quartier, en trouve enfin une pour les 5 mètres de l'imposante C6. Nonobstant les dimensions considéra-

bles de cette voiture aux allures de limousine, je réussis à me garer sans encombre grâce à l'indication visuelle de l'aide au stationnement avant et arrière. Des passants s'arrêtent interpellés, certains se penchent comme pour mieux observer, d'autres interrogent leur entourage... Je passe nonchalamment à l'arrière — côté droit plus précisément — arrive enfin Johan, téléphone portable à l'oreille, MacBook de l'autre, je baisse la vitre et lance tout fort un : «Vous êtes en retard chauffeur !». C'est mon jour de chance, il est de bonne humeur, il met la marche arrière pour effectuer un demi-tour et je remarque que les rétroviseurs s'inclinent en fonction de l'inclinaison de la route pour lui assurer une bonne visibilité ; ces derniers reprennent leur position initiale après la manœuvre. Je prends mes aises, baisse l'accoudoir et actionne un bouton qui permet d'avancer le siège passager avant. Commande étonnante mais très utile. L'espace à l'arrière est plus que généreux, les sièges y sont également inclinables et l'on est capable de régler l'intensité de la climatisation. La



« Présidentielle » regorge d'équipements et de rangements, Citroën n'a négligé aucun détail. Hélas, il serait difficile d'aborder ici chacune des options de la voiture. Le moteur reste souple, puissant et se montre très réactif lorsqu'on le sollicite et, contrairement au gabarit de la C6, la consommation de cette dernière reste très modeste. C'est le moment crépusculaire, les projecteurs directionnels Xénon éclairent notre longue route, derrière nous se forme un cortège qui nous suit paisiblement, nous quittons Paris direction le Château de Versailles. Jacques Chirac, qui fût le premier président de la République française à utiliser la Citroën C6, le 14 juillet 2005, avait vu juste en choisissant cette berline au confort éminent. On ne change pas une équipe qui gagne, quatre ans après il roule toujours en C6.

* Daniel Latif

MINI fête ses 50 ans !

Il est 8h30 à la concession MINI Horizon de Saint-Gratien, plus de 40 personnes sont réunies pour participer au Rallye MINI en direction de Deauville. Après distribution des Road Book, les participants au rallye se mettent au volant de leur MINI et partent en convoi. Je prends place à bord d'une MINI Cooper Cabriolet, toutes les équipes sont déjà parties, je pars en dernier et je me rends compte que je suis sur la mauvaise autoroute...

Installé à bord de mon bolide, je surveille inlassablement le compteur, en raison de la profusion des radars sur les autoroutes. En effet, malgré un nom ainsi qu'une apparence modeste, la Cooper ne manque pas de puissance et d'accélération à tel point qu'on en perdrait son permis en un temps très « mini ».



Je suis enfin proche de Deauville et j'aperçois dans mon rétroviseur le cortège d'une vingtaine de MINI qui me suit. Je n'en reviens pas, je parlais bon perdant et me voici premier ! Retournement de situation improbable où je démonte la morale du *Lièvre et la tortue* de La Fontaine et interprète l'opposé de *Satanas dans les Fous du Volant*.

Nous arrivons au restaurant les 3 Mages, qui offre un panorama exceptionnel sur l'océan, je gare ma MINI face à la mer et profite de l'air iodé et des belles éclaircies. Toujours dans ce cadre pittoresque jouxtant la célèbre promenade des Planches, je savoure un délicieux feuilleté au saumon puis termine avec une tarte tatin. Après cette escapade gourmande, nous partons pour une chasse au trésor à travers Deau-

ville où les équipes doivent chercher des indices et résoudre des énigmes. Au cours de cette aventure, une ballade — ou baptême — de canoë s'impose parmi toutes les épreuves. Les sensations rappellent une certaine fraîcheur déjà connue lorsque l'on roule avec une voiture bénéficiant d'un toit ouvrant. A la seule différence qu'on est nettement mieux assis en MINI et qu'on peut le refermer en cas de pluie.

La chasse au trésor terminée, les participants repartent dans la direction de Paris. La circulation est dense, le trafic bouchonne. Ma MINI se fait silencieuse et préserve son carburant grâce au système « Stop and start » qui coupe le moteur lorsque la voiture est à l'arrêt. Il fait encore beau, je décapote en quelques secondes sous les yeux médusés des autres automobilistes qui admirent le convoi multicolore de MINI qui les entourent. On notera également la présence de

l'*Openometer* qui vous indique le nombre d'heure que vous avez effectué décapoté à bord de votre voiture. La circulation redevient fluide, la MINI redémarre et — en dépit d'un système « Stop and start » qui peut surprendre au début — on apprécie d'entendre à nouveau le ronronnement cette captivante sportive. Joyeux anniversaire à MINI, qui, fédère — qu'elle soit Austin, Morris ou Cooper... Plus de 120 déclinaisons en 50 ans, quel palmarès ! — toujours autant d'amoureux et sans mauvais jeu de mots, a vu grand pour célébrer cette occasion.

* D. L.

Les relations commerciales entre la Turquie et la France



* Eren Paykal

Les relations économiques et commerciales franco-turques fondées sur une amitié de longue sont importantes. Par conséquent, les dirigeants, en particulier français, qui ne sont pas conscients de cette envergure, auront tort de nuire aux intérêts économiques de nos deux pays.

Le contexte légal des relations commerciales et économiques entre la Turquie et la France est basé entre autres sur de nombreux accords bilatéraux, le plus ancien datant de 1947, et le plus récent de 2006.

Pour les deux premiers quarts de l'année 2008, les exportations de la France à la Turquie ont augmenté de 31% et les importations de la Turquie de 29.9% vis-à-vis de la même période en 2007. La France perd une place par rapport à l'année précédente au rang des premiers clients de la Turquie (5ème) et garde sa 6ème place au rang de ses fournisseurs. L'importation de la Turquie en 2008 a subi une importante hausse pour les produits de l'industrie automobile et les produits pharmaceutiques. En ce qui concerne les exportations de la Turquie vers la France, des hausses ont été enregistrées pour les produits de l'industrie automobile et les produits de prêt-à-porter.

La France a effectué 1.1 % de son importation totale vers la Turquie. La Turquie conserve la 16ème place des fournisseurs de la France en 2007.

La structure des exportations de la Turquie vers la France se répartit essentiellement comme suit : les produits de l'industrie automobile constituent le premier poste des importations réalisées par la France : ce secteur a progressé de 39%, avec une contribution essentielle des véhicules en provenance de Turquie

Le second poste des achats français est constitué par le secteur des biens de consommation qui dégage un surplus commercial au profit de la Turquie.

Les biens intermédiaires représentent le troisième poste des flux en provenance de Turquie. Ils recouvrent essentiellement les produits de l'industrie textile. On relève, enfin, l'apparition d'un déficit commercial au détriment de la France pour les produits énergétiques. Avec une hausse voisine de 12 %, les exportations françaises vers la Turquie affichent une progression soutenue.

Premier poste de nos exportations, les biens intermédiaires progressent de 10 %. Les exportations de produits chimiques, caoutchouc ou plastiques représentent le 6e produit français à l'export vers la Turquie.

En seconde position, les biens d'équipement professionnels enregistrent une hausse importante de plus de 22%. Les exportations d'équipements mécaniques sont suivies par l'activité « bateaux, avions, trains, motos », ce créneau dégageant pour la France le plus gros excédent commercial bilatéral.

Les produits de l'industrie automobile occupent le 3e rang des exportations françaises. Ils affichent une progression modeste et dégagent, pour la première fois, l'apparition d'un solde déficitaire sur un poste pourtant traditionnellement excédentaire pour la France.

Le 4e poste est celui des biens de consommation. Les produits pharmaceutiques, de parfumerie et d'entretien, qui en constituent les deux tiers, affichent une forte progression. Les préparations pharmaceutiques représentent, pour l'exportation française à destination de la Turquie, le 5e poste des ventes.

Au total, la Turquie devient notre 12e client en 2006 (14e en 2005) et le 5e hors de l'Union européenne.

* Eren Paykal, Ancien diplomate

L'enseignement et la place de la philosophie dans la société turque

Monsieur Ali Vahit Turhan est politologue, professeur d'histoire des idées et depuis trois ans Directeur du département de sciences sociales de l'université de Marmara. Formé dans les meilleures écoles françaises de France et d'Istanbul, il enseigne la philosophie dans la plus pure tradition francophone. Nous avons tenté de comprendre sa vision de l'enseignement de cette discipline et la place qu'elle occupe dans la société turque.

Pourquoi avoir choisi d'enseigner en français? En quoi cela modifie-t-il votre pédagogie et votre enseignement de la philosophie?

J'enseigne en français d'abord parce que j'ai été formé en français. Je suis familier des écoles françaises, de leur pédagogie et de leurs méthodes. Il est vrai qu'enseigner en français change beaucoup, que ce soit du point de vue de la pédagogie que du contenu même de mes cours. La plupart de mes élèves sont turcs et bien qu'ils aient souvent été formés dans des établissements francophones, le français n'est pas leur langue maternelle, ce qui leur demande un effort supplémentaire à l'entrée dans l'enseignement supérieur. Il est donc important d'adapter nos méthodes à cet auditoire. D'autre part notre pédagogie est très française et inspirée des Instituts d'Etudes Politiques: nous alternons conférences de méthode en petits groupes, et cours magistraux, plus importants. Mon but est de les responsabiliser par rapport à leurs études, les rendre plus autonomes qu'ils ne l'étaient au lycée et faire en sorte qu'ils ne soient plus passifs vis-à-vis de ce que le professeur leur enseigne.

Concernant la philosophie à proprement parler, il faut bien comprendre que c'est une discipline purement française. La « classe de philosophie » de terminale qui débouche sur la fameuse « dissertation » du baccalauréat n'existe nulle part ailleurs. En Turquie, il existe certes un enseignement philosophique au lycée, mais c'est surtout un cours de culture générale où on n'apprend pas vraiment aux élèves à réfléchir. Ici, à l'université de Marmara, nous essayons au contraire de recréer cette classe de philosophie, par le biais de la philosophie politique, que j'enseigne dès la première année. Les étudiants débattent, réfléchissent; c'est le plus important.

Plus généralement, il existe en Turquie une tradition de l'enseignement philosophique, même si cela n'a rien à voir avec la place que cette discipline occupe en France. Toutes les grandes universités (Galatasaray, Boğaziçi, Yeditepe) sont dotées d'un département de philosophie, le plus ancien étant celui de l'université d'Istanbul, en turc. Par

ailleurs, plusieurs revues bilingues paraissent régulièrement, et en 2003 la Turquie a organisé le Congrès mondial de philosophie qui a lieu tous les cinq ans.

Sortons de la sphère purement scolaire. Quelle place la philosophie, et au sens plus large le débat d'idées, occupent-ils dans la société turque?

Le débat d'idées occupe une place importante en Turquie. Par le biais de la télévision tout d'abord, même si il s'agit surtout d'une télévision spectacle et que le niveau du débat n'est pas toujours très élevé; tout comme en France d'ailleurs! Il existe également des lieux où les gens échangent, comme des cafés philosophiques, des associations, ou encore des instituts de recherche. Mais au niveau de l'élaboration de concepts philosophiques même ou de réflexion autour de concepts, c'est très limité. Il n'y a pas de tradition cartésienne comme en France.

Vous dites qu'il n'existe pas de programme scolaire officiel de philosophie en Turquie. Pensez-vous que le gouvernement soit opposé à l'enseignement d'une telle discipline qui nourrit l'esprit critique et le débat d'idées?

Le gouvernement turc ne se sent pas menacé par le débat d'idées, même si il faut bien avouer qu'aucun gouvernement ne l'encouragera. Renforcer les bases de la démocratie, oui, mais pas si elle met en péril le pouvoir en place. Même les pays les plus libéraux ont connu leur phase de censure. Je rappelle qu'en mai 1968, le ministre de l'Intérieur français, Monsieur Marcellin brûlait des livres d'extrême gauche. Tout est à remettre en perspective historiquement. La Turquie est en pleine transition sur le plan des mœurs et de la liberté d'expression; et les débats ne sont plus censurés comme ils ont pu l'être. Aujourd'hui, on punit pour des actes et non plus pour des idées. Quand en 2005 un célèbre romancier, Prix Nobel de littérature, accuse la République turque du génocide arménien et du massacre du

peuple kurde, il est certes menacé par une large part de l'opinion publique et des autorités au nom du nationalisme, mais il n'est pas condamné. Et surtout, cela a donné lieu à un véritable débat au sein de la société turque. L'important, et particulièrement pour un politologue, c'est le climat des idées, à un moment donné; et je sens que la Turquie est en mouvement même si le chemin vers la démocratie est long. Certains sujets restent très sensibles, notamment dans le milieu universitaire, celui où l'on débat le plus, comme la démocratie, la laïcité, ou encore la place du religieux dans la vie quotidienne.

Selon vous, quelle est la place à accorder à la religion dans la société turque? Jusqu'à quel point doit-elle être visible?

La laïcité est le premier pilier d'une démocratie, et elle doit être maintenue. La religion appartient à la sphère privée. Mais la position de la Turquie est ambiguë à ce sujet. C'est certes un pays laïc, mais il est clair que le gouvernement n'est pas totalement détaché de la religion majoritaire, l'Islam.

Il nomme les Imams par exemple. Et ces derniers enseignent souvent dans les écoles religieuses, nombreuses dans le pays. Cependant, même si le gouvernement actuel est conservateur et religieux, je ne

pense pas que la laïcité soit menacée. Vous savez, la laïcité est très profondément ancrée dans les mentalités.

Concernant la visibilité de la religion, le port du voile est souvent selon moi l'application de principes traditionnels dictés par la famille, sans véritable réflexion quant à sa signification. Réfléchir, s'approprier la religion et la pratiquer de manière éclairée, est la clé d'une société démocratique et tolérante. Être laïc signifie mettre à distance la religion, sans pour autant s'en détacher. C'est nous qui dirigeons la religion, et non l'inverse. En tant que professeur, je suis convaincu que c'est le rôle de l'université que d'éduquer les mentalités pour aider les étudiants à faire ce cheminement per-



Ali Vahit Turhan

sonnel. Nous sommes là pour leur donner des outils de réflexion, et dans certains cas, l'évolution est étonnante. Je dis que l'université est un lieu de débat, de discussion par excellence, libre, où l'on donne aux étudiants les moyens de réfléchir pour en faire des citoyens avertis, et qu'en son sein la laïcité doit être respectée. Malheureusement en Turquie, le port du voile est encore trop souvent l'apanage d'une tradition familiale ou d'une revendication politique.

Que pensez-vous de la tendance actuelle du « retour au religieux » en Turquie?

Le retour au religieux est une tendance répandue, notamment dans les pays musulmans, et qui se manifeste de manière différente dans chaque État. Le gouvernement turc dit vouloir canaliser ce retour au religieux de manière démocratique. Pour ma part, je suis sceptique, surtout quand je sais que ce même gouvernement est favorable au port du voile dans les universités si les étudiantes le souhaitent. Cela constituerait pour moi un important recul, et une menace pour la laïcité. Mais je ne fais que suivre les préceptes de mon maître à penser, Alain, pour qui il fallait être sceptique devant tout pouvoir.

Et que pouvez-vous nous dire sur ce lien entre philosophie et religion? Sont-elles compatibles en Turquie?

Je répondrais qu'en Turquie comme ailleurs, elles sont à la fois compatibles et incompatibles. Il faut bien comprendre que l'Islam n'est pas simplement une religion, c'est aussi une civilisation. Les sociétés occidentales ont progressé avec la philosophie des Lumières qui se voulait en rupture avec les croyances religieuses, justement parce qu'il s'agissait d'utiliser sa tête et sa réflexion, plutôt que son cœur, autrement dit sa foi. Or, cela n'est pas forcément compatible avec l'Islam. Les Lumières ont rompu avec

la tradition religieuse, et la création de la République turque s'inscrit d'ailleurs dans cette lignée. Mais l'enjeu actuel en Turquie est de faire en sorte que cette philosophie des Lumières qui nourrit la réflexion personnelle et l'esprit critique n'aille pas à l'encontre des principes religieux. L'Islam n'est jamais un acte de foi neutre, car c'est une pratique à la fois sociale et religieuse. Nous vivons avec la religion. C'est pourquoi rompre avec l'Islam n'est pas chose faisable comme cela a pu l'être avec les religions chrétiennes, et l'établissement de la laïcité dans les faits n'est peut-être pas aussi aisé. Je crois qu'il est possible d'établir une « religion laïcisée » en Turquie, à condition que la religion ne soit pas un objectif en soi.

* Propos recueillis par Clara Moley et Fanny-Laure Thomas

La Turquie est en pleine transition sur le plan de la liberté d'expression; désormais, on punit les actes et non des idées.



LE DEPARTEMENT
INFORMATIQUE
DE VOTRE ÉTABLISSEMENT

Tél : 90 216 325 82 62
Email : marmara@marmara.net



www.marmara.net

Çeviride yönünüzü
kaliteye çevirin!



Tamamen size özel butik tercüme hizmetleri sunuyoruz. Uzmanlaşma bizim için anahtar kavramdır. Hukuk, kozmetik, otomotiv, basın-yayın ve bankacılık gibi uzmanlık gerektiren alanlarda "sıfır hata" prensibiyle hareket ediyor ve 2000 yılından beri Türkiye'nin en büyük kuruluşlarına kaliteli, tutarlı ve hızlı hizmet veriyoruz.

Tercümede kalite arayışınızın yöneleceği adres Trio.

Trio Tercüme ve Organizasyon
Orgeneral İzzet Aksalır Caddesi, Ordu Yapı Koop., 1A Blok D:25 4., Levent 34330 İSTANBUL
Tel: +90 212 268 30 94 Faks: +90 212 268 30 96 www.triotercume.com.tr

25 yıldır Dünya'nın
tüm renkleri
burada basılıyor!



IPOMET
Matbacılık San. ve Ticaret Ltd. Şti.

Tel: 0212 522 60 48
www.ipomet.com
info@ipomet.com

En Occident, la peur de l'Orient



* Haydar Çakmak

Les pays occidentaux se sont mis à réfléchir depuis ces quelques mois au sujet de l'abandon de l'Occident et de l'orientation vers l'Orient de la Turquie. Non seulement la presse occidentale, mais aussi les centres de recherches, qui produisent des stratégies pour les Occidentaux et leurs politiciens, affirment que, dernièrement, la Turquie se tourne vers l'Orient. Le fait que le pouvoir d'AKP (Parti de la Justice et du Développement) ait accueilli l'an dernier en Turquie le leader du Hamas, l'évènement 'one minute' de Davos, l'annulation de l'opération militaire à laquelle allait participer Israël et, en dernier lieu, les propos du Premier ministre turc en faveur du président iranien Ahmadi-nejad ainsi que sa visite en Iran, ont entraîné une forte inquiétude chez les occidentaux. Lorsqu'il s'agit de leur propre profit, les Occidentaux sont très habiles à déformer les évènements. Ils ont fait attendre la Turquie 50 ans à la porte de l'Union Européenne et ont laissé entrer les pays chrétiens qui ont obtenus récemment leur indépendance du Bloc de l'Est, dont l'économie et la démocratie

n'est pas à la hauteur de la moitié de celles de la Turquie, uniquement du fait qu'ils soient chrétiens. Ils appliquent à la Turquie depuis un demi-siècle, une politique de visa très sévère. De par leurs institutions de crédits dont ils sont propriétaires, le FMI (Fonds Monétaire International) et la Banque Mondiale, ils exploitent et persécutent des peuples en difficulté comme cela a été le cas de la Turquie. Durant la Guerre Froide, ils ont protégé les frontières communistes grâce aux forces de l'Armée turque et dans l'après-guerre froide, ils agissent uniquement et conformément à leurs profits dans les Balkans, en Asie, en Afrique et au Moyen-Orient. Ils qualifient la Turquie de pays laïc, démocratique, en font un pont contemporain entre l'Orient et l'Occident et s'en servent pour leurs intérêts, mais sans lui assurer la moindre contrepartie ou avantage. De surcroît, ils se comportent de façon indécise vis-à-vis d'elle. Les Occidentaux n'ont construit aucune industrie lourde en Turquie, bien au contraire, ils ont empêché ceci de façon organisée en s'entendant entre eux. Près de la totalité de l'industrie lourde en Turquie a été établie par les Russes dans les années 60. Le tout dernier exemple d'arrière-pensée établie à l'encontre

de la Turquie est la construction des centrales nucléaires. Les huit adjudications lancées en Turquie à ce sujet depuis ces vingt dernières années sont restées inopérantes. Actuellement, ils essaient de faire renoncer la société russe qui a participé à l'appel d'offres et qui veut réaliser des investissements en Turquie. Profitant de l'occasion, les Russes demandent un prix trois fois plus élevé que le prix habituel. Près de la totalité des 400 centrales nucléaires existant dans le monde se situent dans les pays chrétiens. Seulement l'un de ces établissements se trouve au Pakistan, qui est un pays musulman. L'ensemble du monde occidental fait tout ce qu'il peut pour que l'Iran n'accède pas à la technologie nucléaire, leur argument étant que le régime islamique pourrait utiliser la bombe nucléaire contre l'Occident et l'Israël, dans le cas où il en serait muni. Cet argument est tout à fait compréhensible mais pourquoi l'Occident est-il également contre le fait que la Turquie dispose de la technologie nucléaire ? Si les Occidentaux veulent réellement la paix et la justice dans le monde, il faudrait qu'ils renoncent d'abord à la politique d'exploitation des ressources des peuples pauvres qui n'en ont d'ailleurs qu'en peu de quantité. De-

puis de longues années, ils tenaient la Turquie sous pression par l'intermédiaire des Kurdes et des Arméniens. Il existe un dicton en Anatolie qui dit : 'Dieu fait d'abord perdre et puis trouver l'âne au paysan qu'il aime.' Pour leur part, les Occidentaux font d'abord se révolter les Kurdes et les Arméniens contre les Turcs et, en contrepartie des avantages obtenus de la Turquie pour leur propres intérêts, ils le soutiennent dans son action contre ces révoltes. L'envoi de soldats en Afghanistan et en Somalie, la bonne entente avec l'Israël, etc... en sont des exemples. L'orientation du Premier Ministre Erdoğan vers l'Orient ne vise pas des fins impérialistes. D'ailleurs, il ne s'oriente pas vers l'Orient pour chercher un alternatif à l'Occident. C'est seulement l'attitude gâtée et insolente de l'Occident qui pousse la Turquie à rechercher de nouvelles opportunités. La Turquie est un pays souverain ayant succédé à un empire. Elle a son histoire et sa géographie culturelles, stratégiques et politiques. L'Occident semble le découvrir. Vouloir tirer des conséquences négatives et de créer l'affolement face à cette attitude n'est pas une action raisonnée et appropriée.

* Prof. Dr. Haydar Çakmak

Des jouets et des hommes (Suite de la page 1)

Puis, mon fils Ozan est devenu grand, et j'ai continué avec ma fille ; mais elle aussi a grandi, et je suis resté seul. Dans une certaine mesure, je suis un papa solitaire, qui collectionne des jouets en se promenant tout seul chez les marchands de jouets.

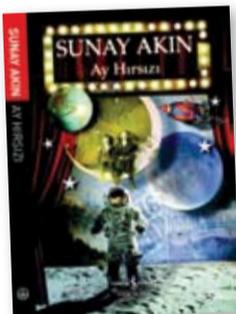
Où avez-vous trouvé tous ces jouets ?

Dans les salles de vente. Jusqu'à il y a six ans, il y avait des antiquaires qui ne vendaient que des jouets. Pendant quatre ans, j'ai fait des recherches sur l'histoire du jouet, et j'ai visité tous les musées spécialisés. Chacun des jouets qui sont ici a beaucoup de valeur. Cela, c'était mon rêve. « Pourquoi n'y a-t-il pas de musée du jouet en Turquie ? », me disais-je.

Et pour quelle raison souhaitez-vous ouvrir un musée du jouet ?

Au départ, dans les pays civilisés et développés, on achète aux enfants des jouets pour les faire rêver davantage.

Tandis que dans les pays sous-développés, on achète des jouets aux enfants pour les occuper et les divertir. Les pays qui achètent à leurs enfants des jouets pour susciter des rêves, ces mêmes pays, en dirigeant le monde, font jouer à leurs portes des sociétés comme les nôtres, qui achètent à leurs enfants des jouets pour les occuper. Ici, c'est l'histoire des songes et des rêves. Ce que les visiteurs qui entrent ici remarquent immédiatement, c'est cela : l'être humain rêve d'abord, il réalise ensuite. Un bon exemple ? Le 20 juillet 1969, l'homme a marché sur la Lune. Mais Apollo, avant d'atterrir sur le sol lunaire, a commencé à être fabriqué dans les années 1920, avec les jouets de l'espace. L'homme a donc atteint la Lune en rêve, puis en réalité. Et quel est donc le pays qui a fabriqué ces jouets de l'espace dans les années 1920 ? Inutile de chercher loin : ce sont les États-Unis. Est-ce l'effet du hasard ? Bien sûr que non. Un bien plus triste exemple : les historiens font débiter la Seconde Guerre Mondiale en



1939, avec l'occupation de la Pologne. C'est faux. Quant Hitler est arrivé au pouvoir en 1933, la firme allemande Hausen a fabriqué des millions de petits soldats en jouet. Et les enfants qui ont joué avec ces jouets ont pris au front la place de ces jouets quand la guerre a commencé. Hitler a donc réussi à militariser tous les instants de la vie quotidienne. C'est-à-dire que la Seconde Guerre Mondiale a commencé de fait avec l'invasion des coffres à jouets des enfants. Si le jouet occupe dans l'histoire des civilisations une place à ce point fondamentale et essentielle, c'est parce qu'il est le témoin de l'époque à laquelle il a été fabriqué. Entrez, et vous pourrez voir

des carrousels d'Europe vieux d'un siècle. Et en regardant les maisons de poupée d'il y a cent vingt ans, vous pourrez percevoir maints détails de la vie quotidienne de l'époque, de même qu'en observant les petites boucheries, pharmacies et librairies-jouets...

Il y a quelques années, certaines parties du musée n'existaient pas. Le Musée du Jouet se renouvelle-t-il donc au fil du temps ?

Bien sûr. Je continue à collectionner les jouets. Avec chaque centime gagné grâce à mes livres, mes prestations scéniques et mes programmes télé, j'achète des jouets. Quand un artiste fait quelque chose, il ne le fait pas pour être gratifié par le public. C'est lui qui gratifie le public. Notre musée se classe dans les cinq premiers parmi les cent cinquante musées du jouet existants. Nous sommes bien mieux lotis que notre homologue français. Actuellement, le meilleur musée du jouet est en Allemagne : c'est le Musée du Jouet de Nuremberg. Nous aussi, nous sommes de tout premier ordre, du fait des marques et des signatures des jouets exposés... En fait, si vous ouvrez un musée de peinture, vous devez avoir des Picasso, Van Gogh, Monet ou encore Dali, pour pouvoir se construire une notoriété. Nous avons conçu le Musée du Jouet d'Istanbul avec

Ayhan Dogan, et ses amis peintres, sculpteurs et décorateurs de scène ont travaillé ici pendant deux ans. Je lui ai raconté mon rêve de musée, et lui, il lui a donné vie. Nous avons voulu que chaque pièce soit comme une scène de théâtre. Nous sommes des pionniers sur ce plan. Pour ce qui est du lieu et du nombre de jouets, nous devançons bien des musées du jouet européens. Et notre candidature au Prix du Meilleur Musée dans le cadre d'Istanbul 2010, a été retenue.

Aujourd'hui, les jouets des enfants ont changé : télévision, internet, jeux vidéos...

L'enfant qui joue avec un jouet se donne dans ses jeux le rôle du héros ; c'est lui le réalisateur, le scénariste. L'enfant qui joue à un jeu vidéo, lui, ne peut pas aller au-delà du cadre des personnages conçus par le concepteur du jeu. Toute la différence est là.

Que faire alors ? Actuellement, l'État mène une politique dénommée « l'Ouverture Kurde ». D'après vous, est-elle utile ?

D'abord, parler d'Ouverture Kurde est injustifié. Alors, il y aura aussi une Ouverture Circassienne, une Ouverture Laz, une Ouverture Albanaise... Dans chaque communauté, il y a des gens qui parlent des langues différentes, et chacune doit avoir la liberté de parler sa langue. Qu'est-ce qui nécessite cette Ouverture Kurde ? La politique ? Ou bien les instituts, les universités ou la science ? Nous ne nous trouvons pas devant un fait politique, mais devant un fait qui a été politisé. En France, j'ai vu des gens d'opinions très différentes et qui tenaient d'après discussions ; mais



Sunay Akin

quand quelqu'un dit : « la langue de la France est le français », il n'y a pas un seul Français qui est d'avis opposé. Alors, il en est de même pour la langue de la Turquie, c'est le turc. En France, il y a des gens qui travaillent dans toutes les langues. Est-ce que ce sont des politiciens ? Non. Ce sont des scientifiques, des universitaires. Ils ont fondé des musées pour chaque culture. Nous, si nous ne fondons pas nos propres temples, nos propres musées, nous sombrerons dans l'ignorance. Si nous avons des musées qui reflètent les cultures des gens des différentes origines de notre pays, nous ne connaissons pas ces problèmes. Ainsi, un camarade circassien en visite dans son musée dira : « L'État me valorise, moi et ma culture, il a amené et fait exposer ici les vêtements qui portait autrefois ma grand-mère. »

En conclusion, il n'y a qu'une seule ouverture : la science et l'art.

* Ayça Yüksel et Aydan Güler

Bulletin d'abonnement

Pour recevoir chez vous Aujourd'hui la Turquie, veuillez remplir et renvoyer ce coupon à l'adresse indiquée en précisant le nombre d'exemplaires

12 numéros : 40 € Turquie 25 € France 70 € Europe Version PDF : 30 €

En Turquie le kit de 25 exemplaires pour les 11 numéros 450 €, le kit de 50 exemplaires 700 €

A l'étranger le kit de 25 exemplaires pour les 11 numéros 650 €, le kit de 50 exemplaires 900 €

Envoyez un mail : altinfos@gmail.com

Mode de paiement pour la Turquie : virement Yapi Kredi (no de succursale : 0 217 Moda Istanbul no de compte en euros : 60901314; en TL : 60825808)

Bizimavrupa Yayıncılık Ltd. - Moda Cad. No:77 D.3 - 34 710 Istanbul - Turquie
Tel: 0 216 550 22 50 - Fax: 0 216 550 22 51 - Email: alaturque@gmail.com

Les Editions CVMag 37, rue d'Hauteville 75010 Paris

alt 56

Les CCI de Lyon et du Nord Isère à Istanbul

Pour mieux comprendre leurs ambitions et leurs façons de concevoir les échanges commerciaux entre France et Turquie, notre équipe s'est entretenue avec eux.

Étaient présents le président de la CCI Nord Isère M. Daniel Paraire, le conseiller en développement de cette même chambre M. Didier Gerin, le vice-président en charge de l'international de la CCI de Lyon M. Pierre Mossaz et Mme Régine Weizmann, conseillère au développement international pour la zone Europe du Sud pour la même chambre.

Pouvez-vous nous expliquer la raison de votre venue en Turquie ?

Depuis quelques années, nous entretenons de bonnes relations bilatérales avec la CCI d'Istanbul. Nous avons ainsi reçu récemment la visite du Ministre de l'Industrie turc, M. Nihat Ergün, qui a permis de redynamiser le commerce et les affaires entre les deux pays. Nous avons donc voulu créer un événement entre les entrepreneurs stambouliotes et les ceux de Lyon et de Nord Isère.

Nous accompagnons en fait plusieurs entrepreneurs français pour que ceux-ci puissent traiter directement avec les hommes d'affaires turcs, et développer des partenariats. Par exemple, nous nous rendons ce soir à Konya pour y visiter une grande entreprise.

Il faut souligner le fait que la Turquie est un pays important pour les entrepreneurs français. La CCI de Lyon avait d'ailleurs signé en 2004 un accord commercial avec la chambre de commerce d'Istanbul Notre mission est la première dans le cadre d'un soutien global des entreprises à l'export. Notre délégation, d'une quinzaine de personnes, va tenter de créer des liens à la fois sur le pan industriel, mais également sur le plan du tourisme.

Dans cette période de crise économique, que peut-on attendre de votre visite ?

Il s'avère au fil de mois que les entreprises qui résistent à cette crise sont celles qui innovent et qui se développent à l'international. C'est le rôle des chambres de commerce de les accompagner. On doit également savoir capitaliser la



Régine Weizmann et Pierre Mossaz

communauté turque résidant en France ; elle est d'ailleurs assez importante dans la région Rhône-Alpes. Nous avons ainsi créé à Lyon un club d'affaires franco-turc. C'est un outil très intéressant qui va nous permettre de mieux connaître les entrepreneurs turcs et de créer de nombreux liens de business. On peut concevoir ce club comme un tremplin à la fois pour les entrepreneurs turcs et français.

Avez-vous conduits des expériences de ce type dans d'autres pays ?

Oui, au Québec. De nombreuses PME de moins de dix personnes ont ainsi pu s'associer de façon complémentaire, notamment dans le secteur de l'hôtellerie. Nous allons essayer de faire la même chose, ici, en Turquie.

Les relations commerciales franco-turques se portent bien, mais qu'en est-il des relations politiques ?

Nous pensons qu'il faut bien dissocier l'attitude élyséenne, qui n'est somme toute qu'une posture électorale en vue des prochaines élections, et l'opinion publique française qui est bien moins hostile à la Turquie elle-même qu'à la situation géopolitique de sa région. Pour notre part, nous avons un rôle de témoin à jouer ; nous devons nous faire les ambassadeurs de la Turquie auprès de nos pairs.

Les entrepreneurs français ont finalement un raisonnement assez américain sur le sujet : les affaires sont les affaires, et elles passent avant les préoccupations politiques.

La France et l'Europe doivent finir par oublier, comme nous l'avons dit, certaines postures électorales, et accepter la réalité turque qui s'impose à nous.

* Propos recueillis par Hüseyin Latif et Camille Longépé.

Partage et découvertes au lycée Notre-Dame de Sion

Le soir du 29 octobre dernier s'est tenu au lycée Notre-Dame de Sion, à Istanbul, la soirée de clôture de la session annuelle de rencontres entre les lycées Notre-Dame de Sion de France et de la Méditerranée. Notre équipe s'est glissée parmi eux et a recueilli leurs impressions sur leur séjour à Istanbul.

C'est une tradition qui remonte à loin : chaque année, tous les établissements Notre-Dame de Sion (NDS), de France et de la Méditerranée, se rencontrent afin de partager leurs vécus, leurs expériences, pour dialoguer et



se fédérer. Le lieu de ces rencontres change chaque année, et le mois dernier, c'était au tour d'Istanbul d'accueillir cette session de rencontre. Après plusieurs jours de réunion, entrecoupés d'après-midi consacrées au tourisme, il était temps, pour ces directeurs, ces enseignants et ces religieuses, de partager un dernier moment de convivialité autour d'un bon repas. Tous étaient ravis de leur séjour à Istanbul et de la (re)découverte de la ville. Ainsi, une ancienne directrice du lycée NDS d'Evry, pour qui ce séjour était le troisième en Turquie, s'est exclamé qu'Istanbul était une ville magique, foisonnante, une ville chantante qui l'avait transformée. Le directeur de l'établissement NDS de St Omer, M. Brunelle a, lui, déclaré apprécier particulièrement le



cosmopolitisme de la ville, son fourmillement incessant.

Étaient également présents M. Tampigny, ancien directeur du lycée NDS d'Istanbul, et sa femme, Mme Arlette Tampigny. Ayant passé une vingtaine d'années en Turquie, celle-ci a avoué avoir du mal à se passer d'Istanbul. « Nous sommes un peu d'ici », a-t-elle déclaré, avant de remarquer que la ville avait beaucoup changé en peu de temps, et qu'elle embellissait d'année en année. Son époux, M. Richard Tampigny,

a confirmé cette impression, en ajoutant : « c'est très bien, c'est le signe qu'Istanbul est une ville vivante ». Il raconte que les amis à qui il parle d'Istanbul pensent d'abord qu'il flatte la un peu trop ; mais lorsqu'ils découvrent la ville de leurs propres yeux, ils se rendent compte que rien n'était exagéré !

Marie-Pierre Chabartier, enseignante et directrice adjointe au lycée NDS de Marseille, en est à son quatrième séjour à Istanbul. Elle est tombée amoureuse de la Turquie lors de son premier voyage en 1990 ; elle est ensuite devenue spécialiste de l'empire ottoman et est revenue travailler à l'Institut Français d'Istanbul. Sœur Isabelle-Marie a également une foule de souvenirs sur Istanbul, puisqu'elle y a travaillé plus de dix-sept ans en tout ; elle y est encore aujourd'hui, et consacre son temps à la visite de personnes âgées ou malades, et donne des cours à des personnes en difficulté. « Quand je suis arrivée ici il y a trente ans, ce n'était pas du tout la même chose » déclare-t-elle, « la ville s'est énormément transformée et épanouie ».

Pour certains, ce séjour était le premier en Turquie. M. Rimboeuf, responsable du collège NDS d'Evry, découvrait Istanbul pour la première fois, bien qu'il appréciait déjà la ville au travers des récits de Pierre Loti, l'auteur d'Aziyadé que ce professeur de français affectionne particulièrement.

Cette communauté des établissements NDS permet également de tisser des relations au travers de la Méditerranée ; ainsi, Marie-Pierre Chabartier nous a expliqué que

des échanges sont régulièrement organisés entre les lycées d'Istanbul et de Marseille sur le thème de la voile, notamment lorsqu'une régata a lieu dans l'une ou l'autre de ces villes. Sœur Alice-Bernadette, qui travaille avec l'établissement NDS de Strasbourg, a fréquemment accueilli des élèves venus d'Istanbul pour un échange. Était également présente à la réunion une religieuse venue d'Australie, Sœur Trudy, ravie d'apprendre tant de choses sur l'histoire

* Hüseyin Latif et Camille Longépé

Une sélection des émissions TV5 monde Europe – Décembre 2009

Documentaires

Des jouets par milliards

En France, le jouet pèse plus de 5 milliards d'euros. Une progression étonnante de plus de 23% entre 2006 et 2007. Le film d'Élise Casta permet de découvrir les coulisses et les tendances de ce monde à part.

Le 19 décembre à 15h00.

Le côté obscur de la Dame Blanche L'Esméralda, l'un des plus beaux voiliers du monde, fait l'objet d'une grande fierté au Chili. Mais cette beauté cache un passé trouble : celui d'un navire-prison au lendemain du coup d'État de 1973.

Le 21 décembre à 12h30.

Fictions

Figaro : Le 29 décembre à 21h00.

Séville, 1766. Avec son valet Figaro, le comte Almaviva séduit la belle Rosine et l'épouse. Trois ans plus tard, il est redevenu le libertin qu'il était.

Réalisé par Jacques Weber en 2008, avec Isabelle Adjani, Denis Podalydès

Films

Le fils de l'épicier : Le 10 décembre à 21h00

Quand Antoine demande à Claire de lui prêter de l'argent, il ne s'imagine pas qu'il va devoir, pour payer sa dette, remplacer le père de son amie, épicière ambulante dans le Sud de la France.

Réalisé par Éric Guirado en 2002, avec Nicolas Cazalé, Chloé Hesme

Imûhar, une légende : Le 17 décembre à 21h00

Khénan, 11 ans, a toujours vécu à Paris. À la mort de sa mère, son père décide de l'emmener au Niger, parmi les Touaregs. Réalisé par Jacques Dubuisson en 1997, avec Ibrahim Paris, Mohammed Ichika

Le Père Noël est une ordure : Le 24 décembre à 21h00

Le soir du réveillon de Noël, Thérèse et Pierre assurent la permanence de « SOS-Détresse-Amitié ».

Réalisé par Jean-Marie Poirée en 1982, avec Anémone, Thierry Lhermitte



Sylvie Vartan à Istanbul



Elle est venue y fêter l'anniversaire de son ami Erkan Özerman. Après un concert émouvant, elle l'a rejoint pour souffler les bougies avec lui.

Beypazarı : une province et ses spécialités gastronomiques à base de carotte

Beypazarı, qui est rattachée à Ankara, située à 100 Kms de la capitale, et à 320 Kms d'Istanbul, marque l'esprit des touristes avec ses maisons historiques et sa cuisine traditionnelle. Le nom de cette ville remonte à l'époque de l'Empire ottoman. Son dynamisme commercial et économique dans la région ont contribué à lui donner l'appellation de « Beğ Pazarı » (le marché de Beğ). Au fil du temps, le nom de « Beğ Pazarı » s'est transformé en Beypazarı.

L'économie de la province repose sur l'agriculture, et notamment la culture de la carotte, l'élevage et l'artisanat. Les carottes de Beypazarı ne sont pas longues et fines, mais au contraire très charnues, et les habitants en tirent un jus dont ils font des loukoums, des glaces, des cakes ou des gâteaux. Le loukoum à la carotte fait partie des saveurs incontournables de Beypazarı.

D'un autre côté, le secteur du tourisme contribue également à l'économie de la province. De nombreux touristes locaux viennent à Beypazarı depuis les provinces avoisinantes. De plus, cette province est présente dans les guides touristiques et fait partie des endroits à visiter inmanquablement. Beypazarı – particulièrement renommée pour ses maisons historiques – laisse bouche bée chaque touriste qui y vient. Après avoir été restaurées, la majorité de ces vieilles demeures ont été transformées en restaurant ou en hôtel. Les invités qui arrivent dans ces maisons déjeunent ou dînent et prennent le café en s'installant sur des divans. Les chambres d'hôtel sont meublées comme les maisons villageoises. Les rideaux brodés, les tapis au sol, les miroirs en bois sculpté, tout rappelle l'habitat traditionnel... Bien-sûr, vous n'êtes pas obligé de séjourner dans un hôtel pour avoir l'occasion de voir ces chambres, il vous suffira de frapper à la porte d'un habitant pour qu'il vous fasse visiter sa demeure, car les habitants de cette région sont extrêmement hospitaliers.

Parmi les maisons historiques de Beypazarı, celle

qui attire le plus le regard est « Taş Mektep ». Comme son nom l'indique, ce n'est pas une maison mais une école. Taş Mektep, qui fut construite au milieu du XIX^e siècle, est l'un des plus beaux exemples de l'architecture ottomane. Elle a été construite sur deux niveaux, le premier constitué de trois pièces et l'étage supérieur en comptant quatre. Le décor des plafonds de Taş Mektep, dont la base est la pierre, a fait aussi appel au bois. Aux premiers jours de la maison, le rez-de-chaussée était utilisé en tant que cantine et l'étage servait de petite mosquée. De nos jours, c'est un restaurant.



Aussi célèbre que les maisons, l'argenterie de Beypazarı est également très réputée et connue de tous. À l'entrée du centre-ville se trouve un grand marché

consacré à l'argenterie qu'on ne peut trouver nulle part ailleurs. Les parures en argent, les miroirs, les décorations d'intérieurs sont produits par les habitants de la région et leur prix très attractif fait partie des particularités de cette argenterie. Ce sont surtout les parures en argent qui sont vendues à moitié prix de celles vendues dans les grandes villes.

Lors de chaque premier week-end du mois de juin, la mairie de Beypazarı organise le « Festival de la carotte et de la terrine » afin d'animer le tourisme de proximité. Durant ces deux jours, les femmes ouvrent des stands dans les rues et vendent les pâtes, les soupes de tarhana, les pains bazlama qu'elles ont préparés chez elles. Les loukoums à base de carotte, de bergamote, de rose, de pistache et de noix, fabriqués dans les usines locales, sont offerts aux invités accompagnés de leurs enfants. Si vous empruntez la côte qui va du centre-ville jusqu'à Taş Mektep et que vous acceptez les loukoums que chaque enfant vous offre, vous en aurez ingurgité près d'un demi-kilo. Je le répète, tous ces loukoums sont OFFERTS... Durant tout le festival, les boulangers placent des tables devant leur boutique et y disposent les pains qu'ils viennent tout juste de sortir du

four. Tous les passants peuvent se servir et manger ces pains.

Lors du festival, les hommes de la région, vêtus de leurs habits traditionnels, offrent des spectacles de danses folkloriques sur la place devant Taş Mektep, et, le soir venu, des chanteurs célèbres se produisent.

Trois plats –



très importants dans la gastronomie de Beypazarı – sont à goûter absolument : le güveç (terrine), les yaprak sarmas (feuilles de vigne farcies) et le baklava à 80 couches d'épaisseur. L'yaprak sarma – roulé si finement qu'il n'est pas plus gros que le petit doigt et fait à base d'huile d'olive – se mange chaud. Les plats en terrine sont proposés dans les restaurants dans des petits pots et prennent la forme de riz à la viande. Cependant, ce riz est différent du riz classique car sa préparation requiert l'utilisation de divers assaisonnements. Quant au baklava à 80 couches, il fait partie des spécialités les plus intéressantes de la gastronomie de Beypazarı. Il existe de nombreuses boutiques de baklavas dans



le centre, mais vous trouverez le baklava le plus succulent chez Müjgan abla. Ici, dix femmes roulent la pâte très finement en la parsemant de noix, et, après avoir atteint 80 couches de pâte, elles les superposent, et ceci, du matin au soir. Après avoir sorti les baklavas du four, elle les nappent de sirop et les proposent au service. Et durant le festival, ces baklavas sont offerts dans la rue.

La dernière spécificité de Beypazarı est son eau gazeuse. Vous pouvez trouver dans tous les hypermarchés de Turquie les eaux gazeuses de Beypazarı. L'entreprise Beypazarı Maden Suyu (Eau gazeuse de Beypazarı) – qui a été fondée en 1957 par Hacı Cemil Ercan – ne produisait au début que des eaux gazeuses naturelles mais, depuis quelques années, elle s'est lancée dans la production d'eaux gazeuses aromatisées (à la pomme, à la griotte, au citron, à la fraise). L'entreprise se situe à 6 Kms de Beypazarı et le seul moyen de transport possible reste les véhicules privés. Il faut également tenir compte des bénéfices de l'eau gazeuse pour la santé. Ces eaux, riches en minéraux, aident au bon fonctionnement du corps et jouent un grand rôle dans le renouvellement des cellules. Les experts recommandent d'ailleurs de boire quotidiennement deux bouteilles d'eau gazeuse.

* Sinem Çakmak



Exposition Istanbul Blues au lycée Sainte-Pulchérie

Du 4 au 26 novembre dernier se tenait au lycée français Sainte-Pulchérie l'exposition intitulée Istanbul Blues. Cet événement associé à la Saison de la Turquie en France a été également l'occasion d'inaugurer la toute nouvelle galerie d'art du lycée, la galerie Od'A – Ouvroir d'Art.

Cette exposition présentait les photographies de l'artiste Timurtaş Onan, un photographe et vidéaste à l'énergie débordante. Celui-ci a déjà à son actif un curriculum excellent : avec plus de quarante récompenses obtenues à l'étranger, il a exposé à Rennes, en 2007, dans le cadre du festival Convergences Culturelles. La même année, il s'est rendu à Athènes pour participer à la quatorzième édition du mois de la photographie, dont le thème était « entre mémoire et futur ». Enfin, il a remporté en 2008 l'un des prix du Festival du court-métrage d'Istanbul.

Timurtaş Onan avait déjà présenté en 2006 une série de photographies assez corrosives, intitulée « Les nuits de Beyoğlu », son quartier de prédilection dans lequel il était allé chercher les ruelles sombres, le monde des travestis, des fêtards, des prostituées. Toujours sur le thème de la ville et de ses habitants, les photos d'Istanbul Blues présentent Istanbul de façon bien plus douce et délicate, l'artiste nous faisant ainsi partager son amour pour les petits matins brumeux de la ville.

Dans ses photos, la plupart datant des années 1980 et 1990, Timurtaş Onan nous donne à voir des instantanés du quotidien, racontant ainsi la vie de personnes pourtant habi-



tuées à rester à l'ombre des regards, mais qui, pour une fois, prennent le premier rôle. En éclairant l'histoire récente d'Istanbul, l'artiste fait également revivre le passé de la ville. Car l'époque de la réalisation de ces photos marque un tournant dans l'histoire stambouliote. En effet, dans les années 1980, on voit arriver d'Anatolie des milliers de personnes venues chercher du travail. Certaines de ces photos laissent d'ailleurs deviner le fait que les photographiés viennent juste d'arriver de zones rurales. La démographie augmente alors de façon impressionnante, et dans les années 1990, Istanbul se mue en une véritable métropole.

L'exposition est le premier événement d'un projet mené corrélativement par le lycée Sainte-Pulchérie, Timurtaş Onan et le lycée Jeanne d'Arc, à Pontivy, en France. Du 8 au 18 décembre, les élèves de Sainte-Pulchérie verront leur propres photos exposées dans ce lycée du Morbihan, des photos prises avec l'aide de l'artiste, qui les a emmenés se promener sur les rives de la Corne d'Or et dans Beyoğlu. L'échange se renouvellera en mars 2010, quand les lycéens français se rendront à Istanbul pour, à leur tour, exposer dans la galerie Od'A de Sainte-Pulchérie.



Le programme de Notre Dame de Sion

Du 7 au 18 décembre : l'exposition du peintre Marie-Claire Dutreux. Cette artiste, qui a d'abord étudié la sociologie et la psychologie, s'est finalement tournée vers la peinture après de multiples voyages à travers le monde. Le vernissage de l'exposition sera suivi par le concert du N-Fesli Quartet



Le mercredi 10 décembre concert de la pianiste Tuğçe Tarı. Ancienne élève du lycée Notre Dame de Sion, cette musicienne talentueuse a suivi les cours du Conservatoire national



de l'Université d'Istanbul. Elle a ensuite étudié au Conservatoire Peabody de l'Université de Johns Hopkins, à Baltimore (Etats-Unis). En 1998, elle obtient le premier prix au Concours d'instrument de musique du 26ème Festival international de musique d'Istanbul.

Le 18 décembre, le lycée Notre Dame de Sion et l'Institut français d'Istanbul rendent hommage à Édith Piaf. La chanteuse Ajda Ahu Giray, accompagnée de Murat Arkan à la guitare, interprétera les plus grands succès de celle que l'on surnommait « la Môme ».



Le 22 décembre concert de musique de chambre du Dolce Brass Quintet.

Le 6ème festival international de la bande dessinée humoristique d'Istanbul



Du 5 au 12 décembre, au centre culturel de Caddebostan à Kadıköy, Aborder les problèmes écologiques, sociologiques et psychologiques de notre

époque grâce à la bande dessinée, tel est l'objectif de ce festival qui se déroule depuis 1996 et auquel participent les dessinateurs venus du monde entier.



Tan Oral, caricaturiste, écrivain et architecte, est le conseiller du festival dont le thème abordé cette année sera l'énergie

TK 1828



Après avoir participé, à Paris et en compagnie de Monsieur Président de la République, à l'ouverture des expositions « De Byzance à Istanbul » au Grand Palais, puis « Les caftans des sultans ottomans » au Musée du Louvre, je rentrais enfin à Istanbul, cette ville entre deux continents, traversée par la mer, où je suis né et où j'ai grandi.

Un avion qui part à l'heure... Une cérémonie d'accueil très soignée m'a mis dans l'idée que mon voyage se déroulerait agréablement. L'avion avait à peine décollé, que j'ai compris que je ne m'étais pas trompé. Tout au début du voyage, le veston de la chef de cabine, Nazenin Dönder, a attiré mon attention : à côté du croissant et de l'étoile du drapeau turc, il y avait plusieurs rosettes de Star Alliance et de Turkish Airlines alignées sur les deux cols. Avec ses yeux de couleur et son visage souriant, elle s'affairait à contenter tous les passagers. Sans oublier le caractère souriant et travailleur de Madame Seyhun Tolunay, que je voudrais évoquer pour vous.

Le sourire de des deux dames, il a disparu de la société turque. Bien sûr, ma critique ne concerne pas les visages qui ne sourient pas. A notre époque, les gens cherchent à

détourner complètement le sens de leurs sourires. Alors que sourire, accomplir volontiers son travail, ce n'est autre que regarder les choses avec bienveillance. Après un claquage de porte ou un petit accrochage en passant, c'est souligner avec un petit sourire les torts de chacun, et pouvoir faire dire à la partie lésée : « Ça peut arriver, ce genre de chose, pardon ».

J'étais en train de me reprocher en moi-même l'insuffisance du nombre d'exemplaires à la distribution de mon journal; mais le sourire de ces deux dames m'a tout fait oublier.

A un moment donné, j'ai eu l'occasion de discuter avec le capitaine pilote de l'avion. Nous avons parlé des nouveaux avions que Turkish Airlines va acquérir.

Désormais, l'image des Lignes Aériennes Turques change; par ce changement d'image parallèle au changement économique, et particulièrement grâce à nos concitoyens vivant en Europe et dans le reste du monde, Turkish Airlines semble être en voie de devenir la plus grande compagnie aérienne du monde.

* Alexandre Schleimann-Jensen



Un monde, des mondes, TV5MONDE (s)

TV5MONDE

Aujourd'hui la Turquie

Spécial 1989

Sipa Press



www.aujourdhuilaturquie.com

N° ISSN : 1305-6476

Supplément gratuit, numéro 56, Décembre 2009 d'Aujourd'hui la Turquie

Au lycée NDS, exposition et conférences consacrées à 1989



Yann de Lansalut

De façon à marquer la fin de l'année 2009 et sensibiliser élèves et étudiants à l'importance de la géopolitique le Lycée Notre Dame de Sion a organisé du 6 au 24 novembre avec l'équipe

des professeurs de sciences sociales, d'histoire et de géographie une exposition photographique et audiovisuelle retraçant les grands événements de l'année 1989 qui marquèrent la fin du 20ème siècle: la chute du mur de Berlin; l'éclatement du bloc de l'est; la fin des dictatures Sud Américaines; le retrait des troupes soviétiques d'Afghanistan; les manifestations étudiantes et le massacre de la place Tiananmen. Le retrait des troupes Cubaines d'Angola, le départ du Général Pinochet au Chili...

L'approche historique dans la présentation des programmes, l'histoire des idées, l'analyse des médias et la lecture de la presse sont autant de moyens d'ouvrir élèves et étudiants aux grands enjeux de géopolitiques, aux questions d'éthiques, aux choix de société.



Afin de garantir la qualité de cette initiative, placée sous le haut patronage de son excellence Bernard EMIE, Ambassadeur de France en Turquie, nous nous sommes assuré : du concours de l'agence photographique SIPAPRESS et de l'Institut National de l'Audiovisuel.

des Anatoliennes pour l'organisation des conférences.

du partenariat de la Chambre de Commerce Française en Turquie.

Vous découvrirez dans ce cahier spécial « d'Aujourd'hui la Turquie » et dans le prolongement des conférences données à Notre Dame de Sion les interviews et analyses de plusieurs grandes signatures de la presse Turque et Française : Soli Özel d'Haber Turk ; Daniel Vernet, du quotidien le Monde; Frédéric Pons de Valeurs Actuelles, Alexandre Toumarkine, Secrétaire scientifique de l'IFEA, Hervé Magro, historien et consul général de France à Istanbul, Nora Seni, directrice de l'IFEA, Ferit Düzyol, rédacteur à SIPA PRESS Commissaire avec Madame Samira Benameur (NDS) de l'exposition.

Vous trouverez également sur le site internet du Lycée: <http://www.nds.k12.tr> un ensemble de documents pédagogiques ainsi qu'une bibliographie des principaux ouvrages et documents disponibles sur ces événements de 1989.

* Yann de Lansalut, Provisseur, Photos : Aramis Kalay

La chute du mur de Berlin



Daniel Vernet

Chroniqueur diplomatique, l'ancien directeur des relations internationales du journal Le Monde et l'auteur du livre 1989-2009, analyse le tournant que représente cet événement.

(lire la suite page II)

Les enjeux sécuritaires dans l'après 1989



Frédéric Pons

A l'occasion des vingt ans de la chute du mur de Berlin, Frédéric Pons, président de l'association française des journalistes de Défense et rédacteur en chef à Valeurs Actuelles, est revenu sur l'évolution des problématiques de sécurité et défenses.

(lire la suite page III)

1989 Histoires Globales

Par les photographes de Sipa Press



Photos : ALFRED/SIPA

(lire la suite page II)

Pistes pour une exploitation pédagogique de l'exposition « 1989, Histoires Globales »



Marc Sutra

Les activités liées à l'exposition « 1989, Histoires Globales » et au cycle de conférences qui l'accompagne ont concerné en priorité les classes de lycée 4 (terminale) du lycée Notre-Dame de Sion,

(lire la suite page IV)

« Le Mur de Berlin, une limite à la fois réelle et virtuelle »

L'initiative de cette exposition appartient au directeur du lycée Notre-Dame de Sion, M. Yann de Lansalut, qui m'a contactée pour cet événement nécessaire et formidable surtout pour les élèves du lycée. Je veux saluer le dynamisme de Yann de Lansalut qui est parvenu à faire travailler ensemble les différents partenaires pour l'exposition et pour le cycle de conférences.



Nora Seni

(lire la suite page IV)

La chute du mur de Berlin : un symbole de liberté

« Une histoire allemande devenue un symbole de la liberté »

En novembre 1989, je venais d'achever ma première année en poste à notre Ambassade en Ankara (la Turquie déjà !). Ma préoccupation du moment était l'élection prévue à la fin du mois du premier président de la République civil depuis le coup d'Etat militaire de 1980. Je me souviens donc davantage des tours de scrutin à la Grande Assemblée Nationale de Turquie et de la cérémonie d'investiture du nouveau président turc, à laquelle j'ai assisté, que de la chute du Mur.



Hervé Magro

Je dois bien dire que, dans ce contexte, la chute du mur de Berlin m'a totalement surpris. D'autant que je n'ai pas le souvenir d'avoir lu beaucoup d'articles, à l'époque, parler de sa disparition imminente. J'ai par ailleurs eu du mal à en mesurer tout de suite les conséquences d'autant que le sujet principal des réflexions me semble plutôt avoir été la question de la réunification allemande, de ses conséquences sur l'Europe et en particulier sur la France.

(lire la suite page IV)

La Turquie et le tournant 1989



Alexandre Toumarkine

Alexandre Toumarkine, historien politique enseignant à l'université Galatasaray et secrétaire scientifique à l'IFEA, nous parle de la Turquie dans l'année 1989, et de son évolution jusqu'en 2009.

(lire la suite page III)

La chute du mur de Berlin (Suite de la page 1)

Pour comprendre ce que voulait dire ce mur de Berlin, il faut revenir au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, en 1945, et à la conférence de Postdam où se retrouvent Truman, Staline et Churchill, puis Atlee. L'Allemagne vaincue est alors divisée en quatre zones : une soviétique à l'Est et trois zones à l'ouest, dominées par les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France. La première coupure entre les deux parties de la ville s'est matérialisée en 1948, au moment du blocus de Berlin. En 1949, on assiste à la création de la République Fédérale Allemande, la RFA, à l'Ouest, et ensuite à celle de la RDA en octobre 1949. À partir de ce moment-là, les coupures entre Allemagne occidentale et Allemagne soviétique sont étanches. On peut alors passer sans trop de difficultés d'un secteur à l'autre, en prenant le métro ou en traversant simplement une rue. Ainsi, de 1949 à 1951, deux millions de personnes, sur les 18 millions que compte la population de l'Allemagne de l'Est, passent à l'Ouest. Cette situation apparaissait comme intenable et insupportable aux dirigeants Est-allemands. C'est là que l'idée d'un mur a été évoquée et dans la nuit du 12 au 13 août 1961, la construction du mur de Berlin a commencé. Ce n'était au départ que des fils barbelés, mais peu à peu, cette séparation est devenu au fil des années un mur de plus de mille Km.

Lorsque la construction du mur a débuté, en 1961, les Occidentaux qui occupaient Berlin-Ouest, ont réagi par des protestations diplomatiques, mais chacun avait conscience qu'essayer de s'attaquer à ce mur pouvait aboutir à une troisième guerre mondiale. D'ailleurs, quand Kennedy apprend la construction du mur, déclare qu'il vaut mieux un mauvais mur qu'une bonne guerre.

Qu'est-ce qui va conduire dans les années 1980 à la chute du mur le 9 novembre 1989 ?

Le premier événement notoire est celui de l'élection du pape Jean-Paul II en 1978. Pour la première fois, un pape polonais entre au Vatican ; ce pape va être porteur d'un message d'une grande importance pour l'ensemble des populations de l'Europe de l'Est. Ce message peut se résumer en une phrase : « N'ayez plus peur ». Les Polonais vont prendre cette phrase au mot, et notamment les ouvriers du chantier

naval de Gdansk qui se mettent en grève en 1980 et se révoltent contre le pouvoir communiste. Bien entendu, ce n'était pas la première révolte dans les démocraties populaires ; mais la création du syndicat Solidarité (Solidarnosc), par l'électricien qui deviendra ensuite célèbre, Lech Walesa, va marquer une évolution capitale dans l'effondrement progressif du camp soviétique. Un autre homme va jouer un rôle dans cet effondrement, et certainement contre son gré : c'est Mikhaïl Gorbatchev, qui devient en mars 1985, Secrétaire Général du Parti Communiste Soviétique. Au moment où il arrive au pouvoir, lui et ses amis font le constat de la faillite de l'Union Soviétique. Le système d'économie planifiée et dirigée ne permet même plus de nourrir correctement la population. Il fallait réagir. Gorbatchev commence une politique de rapprochement avec l'Occident et, parallèlement à cela, lance des réformes intérieures, sous les noms de Perestroïka, pour la restructuration du système économique, et Glasnost, pour la liberté d'expression. Dans le domaine international, il prend une décision fondamentale : il met fin à la doctrine Brejnev, qui préconisait l'intervention des pays communistes lorsque l'un de leur frère était menacé par un mouvement populaire. Dès 1985, il explique ainsi à ses collègues dirigeants de pays communistes que désormais, ils ne pourront compter que sur eux-mêmes, s'agissant du maintien de leurs pouvoirs.

Au moment même où certains pays d'Europe Orientale, comme la Pologne, la Hongrie et même la Bulgarie, commencent à évoluer, les dirigeants Est-allemands sont encore figés dans une position communiste orthodoxe. C'est dans cette atmosphère de mécontentement qu'arrive le quarantième anniversaire de la RDA, les 8 et 9 octobre 1989. Le 4 novembre, près d'un million de personnes défilent à Berlin. Tous les courants de la société Est-allemande y sont représentés, y compris les réformateurs du parti. On sent alors que les jours de la RDA sont comptés, même si la réunification n'est toujours pas dans les slogans des manifestants.

Enfin, le 9 novembre 1989, le mur s'ouvre, presque par erreur, sous la pression des manifestants qui pourtant ne l'exigeaient pas. Le comité central décide de permettre aux

Allemands de l'Est de voyager en Occident et en revenir, et convoque une conférence de presse. Devant la presse internationale, le porte-parole du comité explique la décision qui vient d'être prise. Une question fuse : « À partir de quand ? ». Le porte-parole, n'ayant pas eu d'instructions à ce sujet, déclare « immédiatement ! ». La nouvelle se répand comme une traînée de poudre, aussi bien à l'Ouest qu'à l'Est. Les Berlinoises de l'Est sont incroyables, mais ils veulent constater de leurs propres yeux ce qui a été annoncé, et se précipitent donc vers les points de passages du mur ; mais la police frontalière n'a encore eu aucune instruction. Finalement, les barrières sont ouvertes, et des centaines de milliers de Berlinoises passent à l'ouest dans la nuit.

L'ouverture du mur ne signifie pas l'immédiate réunification ; tout le monde était perplexe, se demandant où le régime en était. Même les Allemands de l'Ouest hésitaient, craignant la réaction de l'URSS. Mais les choses s'accélérent à l'Est : le peuple demande à présent à profiter de la prospérité affichée par l'Allemagne occidentale. Le slogan du mois de décembre devient « Nous sommes un peuple ». Gorbatchev n'ayant pas l'intention de s'opposer à ce mouvement, la réunification aura lieu le 3 octobre 1990.

La réunification de l'Allemagne s'est faite de manière tout à fait pacifique, de manière pratiquement consensuelle entre les grandes puissances. À partir de ce moment-là, les Deux Grands (les Etats-Unis et l'URSS) pensent que le moment est venu de construire un nouvel ordre international, fondé sur une coopération entre les puissances au Conseil de Sécurité de l'ONU, un ordre où les conflits pourraient être réglés de manière pacifique. Ce n'est pas la fin de l'Histoire, comme l'écrivait Francis Fukuyama, mais c'est la fin d'un monde bipolaire et le début d'une possibilité de coopération entre les grandes puissances, qui se manifeste rapidement, lorsqu'en août 1990, Saddam Hussein envahit le Koweït. L'union Soviétique décide alors de soutenir l'ultimatum posé par les Etats-Unis. Malheureusement, cette phase d'entente et d'espoir ne dure pas ; d'abord du fait de l'effondrement de l'URSS, mais aussi parce que, à l'Ouest, et même si chacun s'en défend, plane l'idée que les Occidentaux ont finalement gagné la



Guerre Froide et qu'ils sont donc en mesure d'imposer leurs principes et leurs valeurs sans se soucier de ce que pensent les Russes.

vient alors l'année 2001, qui constitue également une charnière dans l'Histoire, du fait des attentats du 11 septembre. La réaction des Etats-Unis est celle d'un géant certes blessé, mais un géant tout-puissant. Ainsi, la phase d'internationalisme des Droits de l'Homme débouche sur une nouvelle phase, celle de l'unilatéralisme américain, fondée sur l'idée que les Etats-Unis ne doivent pas être agressés une seconde fois, et que la puissance américaine doit être mise au service des intérêts des Etats-Unis, celui-ci passant par la fin des régimes autoritaires et des tyrannies, notamment au Moyen-Orient, et par la promotion de la démocratie partout dans le monde, qui peut se traduire en moyens militaires. C'est au milieu du second mandat de Georges W. Bush qu'on se rend compte que cette perception des relations internationales est mise en échec, et qu'il faut peut-être revenir à un mode de diplomatie plus réaliste, moins messianique, et qu'il faut peut-être accepter de coopérer avec des régimes non démocratiques ; on revient à une diplomatie plus soucieuse de ses partenaires et de ses alliés. On le voit bien maintenant avec la diplomatie Obama. Va-t-on vers un monde multipolaire ? Nous sommes dans une complexité qui ne peut être réduite à des formules et des schémas simples, qui amène certains experts à regretter le monde bipolaire, bien plus facile à appréhender. Pourtant, cette diversité est bien plus positive que ne le fut la situation de la Guerre Froide. Je terminerais en citant François Mitterrand, qui, au moment des manifestations berlinoises de novembre 1989, disait : « il y a des bonheurs dangereux, mais ce sont quand même des bonheurs. »

1989 Histoires Globales (Suite de la page 1)

1989 était une année décisive dans l'histoire du XX^e siècle. L'ouverture du mur de Berlin qui a eu lieu le 9 novembre 1989 n'était pas le seul événement important de cette année charnière. Le retrait de l'armée soviétique d'Afghanistan, le massacre à Tiananmen, la mort de Khomeiny, la fin des dictatures Sud Américaines et le triomphe du néo-libéralisme, le retrait des troupes cubaines d'Angola, les élections libres vers l'indépendance de la Namibie, le début de la fin de l'Apartheid en Afrique du Sud, la fin du communisme en Hongrie, les élections libres en Pologne, l'ouverture du mur de Berlin, les conséquences de la chute du mur en Europe de l'Est comme la révolution de velours en Tchécoslovaquie et la révolution Roumaine sont des événements majeurs qui ont bouleversé le monde.

20 ans déjà ! Après deux décennies, avec cette belle exposition rétrospective intitulée «1989 Histoires Globales», dans la Galerie de Notre

Dame de Sion, Sipa, ce fleuron mondial de la photographie de presse, s'attache à retracer, pour la première fois et à travers un choix représentatif d'une quarantaine de photographies, les événements de cette année 1989. Pour nombre de ses clichés « cultes », l'agence obtient à plusieurs reprises les plus hautes récompenses, comme le prestigieux World Press.

Par leur audace et leur sensibilité, les reporters de Sipa Press ont imprimé leur vision des événements dans notre mémoire collective. Venus de tous les horizons, ils ont parcouru les points chauds de la planète et ont couvert ses blessures : guerres, révolutions, catastrophes, mais aussi les victoires du progrès humain, les célébrations, les grands de ce monde, les moments de grâce, les regards pleins d'espoir des humbles. Tragiques, émouvantes ou drôles, ces photos retracent une année dans l'aventure conjointe de l'agence Sipa et du photojournalisme.

1989 était aussi une année importante dans l'histoire de l'agence Sipa elle-même. La troisième agence dans le monde, derrière Sygma et Gamma, Sipa est devenue la première sur le marché de l'actualité. Pour affronter le grand marché européen de 1992, SIPA a changé de look, et s'est installé, le 20 septembre 1989, sur 8000 mètres carrés, au boulevard Murat dans le 16^e à Paris. Les locaux de la rue Roquépine devenaient trop exigus. Avec ce déménagement, l'agence affiche de nouvelles ambitions, en s'en donnant de fait les moyens.

L'agence Sipa est née, au tournant des années 70, de la volonté d'un homme de presse turc et grand reporter, Göksin Sipahioglu. Toujours à l'affût, le charismatique fondateur et grand révélateur de talents fédère rapidement autour de lui une équipe de jeunes et brillants photographes qui font leurs premières armes



Ferit Düzyol Daniel Vernet Suzan Sevgi Yann de Lansalut

sur tous les points chauds de la planète. Parmi eux, Abbas, Michel Setboun, Alfred, Yan Morvan, Coskun Aral, Luc Delahaye, Alexandra Boulat, Jacques Witt, Olivier Jobard...

Outre sa collaboration étroite avec la plupart des grands titres de la presse mondiale, Sipa travaille activement avec le monde de l'édition. Forte aujourd'hui de son réseau de plus de 600 photo-reporters, riche de plus de 30 millions de clichés d'archives, Sipa - entrée en 2001 dans le groupe de presse Sud-Communication (Pierre Fabre) - reste à ce jour l'une des toutes premières agences photo généralistes au monde.

La Turquie et le tournant 1989 (Suite de la page 1)

Quelle était en 1989 l'orientation de la politique étrangère turque ?

En ce qui concerne la politique étrangère, 1989 est une année qui montre le poids d'une politique enlisée dans des relations difficiles avec son voisinage. Un des éléments qui nous aident le mieux à le comprendre, c'est que depuis longtemps, l'URSS tourne le dos à la Turquie, et 1989 va complètement changer la donne. Les relations avec la Grèce ne s'amélioreront pas tout de suite malgré les efforts d'Özal, il faudra attendre la fin des années 1990. Les relations avec les pays arabes sont elles aussi très mauvaises. Mais tout ça est en train de changer ; preuve en est la dernière grande vague d'immigration des Bulgares vers la Turquie en 1989. Après cela, Özal et ses successeurs vont définir une autre politique dans les Balkans, dans le Caucase, en Asie centrale, une politique où la Turquie se projette beaucoup plus au-delà de ses frontières. C'est un changement tellement énorme qu'on peut vraiment désigner 1989 comme une année-charnière pour la Turquie. Özal donne une nouvelle dimension à la place de la Turquie sur la scène régionale et mondiale, avec des moyens qu'elle n'avait pas avant. Ce nouveau champ de possibilités a été dur à conquérir, étant donné la frilosité de l'entourage d'Özal, des partis d'opposition mais aussi de son ministre des Affaires étrangères. **Dix ans avant 1989 a eu lieu la révolution islamique iranienne ; a-t-elle eu un rôle dans ce qui s'est passé durant la décennie suivante ?**

1989 est l'année de la mort de Khomeiny. Au Moyen-Orient, seule la Turquie imite l'Iran en mettant ses drapeaux en berne. Cela donne l'impression que l'Iran a alors une grande influence sur la Turquie. Cependant, je ne pense pas que cela a vraiment été le cas. En effet, il y a eu chez les islamistes turcs des postures d'apparence pro-iranienne, mais cela tenait plus de la surenchère, d'une stratégie de communication. Finalement, la Turquie a plutôt été imperméable à l'influence iranienne, hormis quelques groupes extrémistes. C'est là qu'on voit que 1989 ne donne pas forcément des bons éléments de lectures.

Comment peut-on expliquer le fait que la révolution iranienne n'est pas été déstabilisante pour la Turquie ?

Je crois que cela tient aux modalités d'une relation qui a toujours été difficile et distante entre les Turcs et les Iraniens. Il n'y a pas d'équivalent en Turquie de ce qu'on appelle l'entrisme iranien au Liban par exemple. Les histoires des deux pays sont différentes ; la modernisation autoritaire iranienne marche en parallèle avec ce qui se passe en Turquie, mais ce sont des univers qui ont du mal à communiquer. Je ne crois pas non plus que l'Iran ait cherché à investir idéologiquement la Turquie ; le pays a maintenu une position assez prudente dans ses relations avec la Turquie, et c'est toujours le cas aujourd'hui.

Ces vingt dernières années, qu'est-ce qui a été le plus important dans l'évolution de la politique extérieure turque ?

Il y a, dans les années 80, une dynamique que l'on a du mal à percevoir, malgré sa présence effective : c'est la dynamique de l'élargissement de l'Union Européenne. Cela s'exerce sous la forme d'une sorte de pression internationale et en particulier européenne visant à la sortie du régime du 12 septembre 1980. Quant à la période que vous évoquez, cette dynamique y a joué un rôle beaucoup plus perceptible, mais aussi plus fondamental, essentiel. L'autre élément important dans cet intervalle 1989-2009 est la manière dont la Turquie va

développer des liens compliqués mais privilégiés avec la Russie, dont même les Turcs ont mis du temps à en saisir l'importance.

Enfin, le troisième élément et le plus récent est l'inflexion qu'a donné l'AKP depuis son arrivée au pouvoir, une inflexion répétée aujourd'hui de façon dogmatique et sans doute exagérée, celle de la multiplication des relations bilatérales ou multilatérales dans la région.

Après la fin de la Guerre Froide, la Turquie, qui avait défendu l'intérêt occidental, tombe un peu dans l'oubli. Mais depuis peu on constate son regain d'importance sur la scène internationale. Comment cela s'est-il produit ? Est-ce qu'elle est propulsée dans ce nouveau rôle, ou bien s'en est-elle donnée les moyens seule ?

Il y a clairement un volontarisme de la Turquie. Quand un pays choisi de jouer le rôle d'intermédiaire entre États qui ont du mal à communiquer, il saisit une opportunité ou même la fabrique. Le nouveau rôle de la Turquie au Moyen-Orient résulte d'une volonté nationale et politique. Il y avait aussi des places à prendre sur la scène internationale, bien sûr, mais ce renouveau turc part clairement de la volonté du pays.

Si un partenariat stratégique existe pour la Turquie, c'est avec les États-Unis qu'il fonctionne, et pas avec la Russie, ni avec l'Europe, même s'il est à présent relativement limité. A présent que cette relation entre en crise, cela ouvre des portes à la diplomatie russe. Ce qui est, en tout cas, très clair, c'est que la Turquie refuse à présent une politique étrangère uniquement basée sur sa relation avec les États-Unis.

Est-ce que le rapprochement turco-russe doit être considéré comme un danger vis-à-vis des relations entre la Turquie et l'UE ?

Ces relations ne sont pas alternatives, elles ont des fonctions différentes, des terrains différents. Ce que la Turquie attend de la Russie est différent de ce qu'elle attend de l'UE. Cependant, il faut définir des priorités.

Comment peut-on qualifier, en 1989, les relations entre la Turquie et l'Europe ? Comment ont-elles évolué par la suite ?

En 1989, l'intégration à l'UE n'est pas encore une priorité pour la Turquie ; cela ne le deviendra que plus tard. Les vingt ans qui ont passé sont décisifs. Au début des années 90, le président Özal explique que la Turquie est un grand pays ayant vocation à rentrer dans l'Union Européenne. C'est alors plus un monologue qu'un dialogue, l'UE restant assez peu enthousiaste.

Paradoxalement, c'est au moment où la dynamique européenne s'accélère que d'autres peuvent se mettre en place, notamment à partir de l'arrivée au pouvoir de l'AKP. Qui, il y a trente ans, aurait imaginé une diplomatie turque en Afrique ? La Turquie élargit le rayon d'activité étrangère auquel elle était habituée.

C'est là qu'on peut faire un parallèle entre la politique européenne et la politique régionale dans la nouvelle politique internationale, on peut remarquer une préférence du nouveau ministre des Affaires étrangères pour des régions qui font glisser le positionnement turc vers l'Est. Et on peut au contraire penser que c'est pour cette raison que la Turquie a légitimité à entrer dans l'UE, étant capable de lui ouvrir des passerelles pour se projeter dans la région. Je ne vois pas de contradiction entre une politique européenne et la politique actuelle d'Ahmet Davutoglu. D'ailleurs, c'est encore trop tôt pour savoir si tout cela sera bénéfique à la Turquie dans le cadre de son intégration à l'UE.

Les enjeux sécuritaires dans... (Suite de la page 1)

Depuis la fin de la Guerre froide, en quoi et comment les enjeux sécuritaires et de défense ont-ils évolué ?

La fin de la Guerre froide, entre 1989 (chute du Mur de Berlin) et 1991 (dissolution du Pacte de Varsovie et de l'URSS), a mis fin au duopole Est-Ouest, qui prévalait depuis 1945, au profit d'une multipolarité dont les contours ne sont pas encore figés. Cette nouvelle géopolitique mondiale a « libéré » des forces ou des tensions pré existantes, longtemps contenues ou contrôlées par les deux blocs. Le monde a redécouvert la guerre sous toutes ses formes, parfois au cœur de villes, avec des massacres et des déportations de masse inédites depuis 1945. Cette situation a remis au premier plan des défis majeurs de sécurité, sur les plans diplomatiques et militaires, renvoyant à leurs rêves un peu naïfs ceux qui croyaient toucher « les dividendes de la paix. »

Quel est l'autre effet majeur de la fin de la Guerre froide ?

La défaite de l'idéologie socialiste a rendu orphelins des États ou des peuples pour qui cette « foi » représentait la seule alternative forte au libéralisme, une idéologie associée au monde occidental, souvent caricaturé comme blanc, chrétien, voire américain. Des élites et des peuples se sont retrouvés en panne de valeurs susceptibles de fédérer les volontés, les énergies, les enthousiasmes collectifs. Ce vide et l'apparition de menaces diffuses ont conduit à un réveil identitaire fort, observé dans la plupart des pays.

Sous quelles formes ?

Elles diffèrent selon les aires culturelles et le niveau de développement atteint. Le retour au nationalisme politique classique, exacerbé sur certains dossiers (immigration, insécurité), et surtout l'appel au religieux sont deux phénomènes structurants de ce nouveau monde multipolaire. Pour le nationalisme classique, je renvoie au succès des mouvements populistes ou xénophobes en Europe occidentale, en Russie, en Afrique. Pour l'appel au religieux, je pense d'abord au monde musulman, arabe ou asiatique, parfois sous ses aspects les plus fondamentalistes, mais aussi au monde chrétien avec le succès des Journées mondiales de la jeunesse qui s'apparentent à une sorte de « Catho Pride » planétaire. On peut ranger dans la même catégorie l'engouement phénoménal pour les sectes, en Afrique ou en Amérique latine.

Que pensez-vous de l'évolution du rôle et des objectifs de l'OTAN dans l'après-guerre froide ?

L'OTAN est le grand vainqueur de la Guerre froide. Elle pouvait disparaître, faute d'ennemis, ou se transformer. Les incertitudes et la multiplication des risques du monde nouveau l'ont conduit à redéfinir son champ d'action et ses missions. Elle s'est renforcée en intégrant les pays de l'Est, en ralliant la France, jusque-là marginale, en s'étendant jusqu'à la frontière russe, en conduisant des opérations militaires jusqu'en Asie centrale. L'OTAN garde aujourd'hui une vraie capacité militaire, sous un commandement quasi unique (Washington), avec des contributions

volontaires de quelques-unes des plus fortes puissances militaires de la planète. L'issue de la guerre d'Afghanistan la conduira toutefois à un nouvel aggiornamento sur ses missions et son périmètre. Pour garder toute sa légitimité, l'OTAN devra mieux réfléchir à la lutte contre le terrorisme et les fanatismes, à son rôle dans des tâches de formation et d'assistance.

En 2009, on a le sentiment que deux nouveaux blocs s'opposent : l'Occident contre le reste du monde. De nombreuses voix affirment que l'extrémisme religieux risque de devenir l'un des enjeux majeurs du XXI^e siècle... Qu'en pensez-vous ?

Je ne partage pas cette vision réductrice de deux blocs condamnés à se faire face, d'une « guerre des civilisations ». Personne n'y a intérêt. Pour ce qui concerne l'Occident, auquel j'appartiens, je constate qu'il vit et travaille avec le reste du monde, comme client, fournisseur ou mécène, que son système de valeurs, fondées sur la liberté individuelle et collective, le conduit à pouvoir vivre assez

facilement en symbiose avec le monde. Cette libre circulation des hommes, des idées et des biens qu'il promeut est un gage d'ouverture et de respect. Pour pouvoir mieux vivre ensemble, les autres aires de civilisation doivent aussi accepter une démarche de réciprocité. Lorsque certains croient, au contraire, pouvoir partir en croisade ou en djihad, au nom du

« bien », que ce soit Dieu, Allah ou la démocratie, la catastrophe est assurée.

Paradoxe : on prône le désarmement nucléaire, mais les grandes nations continuent de s'armer de manière colossale (Chine, États-Unis qui totalise 50% des dépenses mondiales, Russie, Venezuela...) En définitive, le problème de la course à l'armement n'est-il pas insoluble ?

Ce monde en voie de multipolarisation est incertain, dangereux, pour tout le monde. Le besoin en sécurité va donc croissant, marqué à la fois par la course aux armements et la quête de nouvelles structures de sécurité. L'histoire des relations internationales est tragique et nous enseigne ceci : « si vis pacem, para bellum. » La faiblesse a souvent été, dans bien des cas, un facteur belligène, encourageant plus fort ou plus audacieux que soi à passer l'action. L'exemple du Reich hitlérien profitant, dans les années 30, de la faiblesse des démocraties et de l'idéologie pacifiste ambiante nous le rappelle. L'Europe et ses habitants ont payé très cher cet aveuglement et ces renoncements. L'investissement en sécurité est une assurance vie que chaque État doit accepter de souscrire pour garantir sa liberté et sa souveraineté, en renonçant à toute forme d'agressivité.

En 2009, d'une manière globale, quelles sont les zones à risques qui pourraient dégénérer en conflits d'envergure ?

Le principal risque, à court terme, vient du contentieux iranien. Le programme nucléaire de Téhéran peut se justifier mais, en l'état actuel du régime des mollahs, il pose un problème vital à Israël et un gros souci à la communauté internationale.



Photo: Marwan BELLOUSIPA

Pistes pour une exploitation pédagogique... (Suite de la page 1)

dans la mesure où le thème de ces manifestations s'inscrit directement dans le programme d'études de ce niveau.

L'organisation de cet événement au mois de novembre a réclamé des ajustements dans le



déroulement du programme annuel, dans la mesure où la période qui s'étend de la fin de la deuxième guerre mondiale à nos jours est normalement abordée en fin d'année scolaire : les professeurs ont donc eu à insérer comme une parenthèse dans leur progression une séquence adaptée, qui puisse permettre aux élèves de comprendre et de mettre en perspective les documents présentés, et d'assister aux interventions avec les bases suffisantes pour garantir une bonne compréhension des conférences.

Un travail important de préparation a eu lieu en amont, avant l'inauguration de l'exposition, suivant des modalités différentes selon les classes. Dans le cadre des concertations hebdomadaires, les professeurs se sont mis d'accord sur les thèmes à voir en priorité, comme il n'était pas possible de les aborder tous vu le nombre de pays concernés par les événements de l'année 1989. C'est donc la révolte étudiante en Chine et la chute du Mur

de Berlin qui ont été retenus, car ils illustrent de façon différente et complémentaire les convulsions qui agiterent alors le bloc communiste, et les bouleversements politiques de cette année exceptionnelle. De plus, la conférence inaugurale de D. Vernet devait principalement traiter de la Guerre Froide et du mur de Berlin, de sa construction à sa chute.

Dans certaines classes, le travail préliminaire a surtout consisté en une sorte de panorama d'Histoire événementielle, afin de donner rapidement aux élèves un nombre suffisant de clés pour décoder l'actualité de cette période. Le travail, principalement axé sur la compréhension orale, a alors pris la forme d'un parcours fondé sur des documents authentiques, notamment des reportages et des extraits de

journaux télévisés mis en ligne par les archives de l'Institut National de l'Audiovisuel, organisés en groupements thématiques et chronologiques. La consultation de ces archives a permis aux élèves de découvrir les causes et les manifestations de la Guerre Froide, de ses origines à sa fin, et de se familiariser avec certaines figures politiques majeures de cette époque, et avec leur action.

Cette étude événementielle a été menée de front avec un travail critique de commentaire sur les documents d'archives et sur le travail des journalistes ou des présentateurs : le temps écoulé depuis permet en effet souvent de mieux saisir l'écart qui peut exister entre les faits, qui peuvent désormais être étudiés



avec un certain recul, et la version parfois déformée qu'ont pu en donner « à chaud » les journalistes occidentaux, qui traduit parfois une certaine naïveté ou certains a priori.

Dans d'autres classes, l'étude événementielle moins approfondie a pu être complétée par un visionnage et un travail de synthèse sur le film « Good Bye Lénine » de Wolfgang Becker (2003). En effet, en raison de ses parti-pris scénaristiques, ce long-métrage a le mérite de juxtaposer des aspects représentatifs et anti-thétiques de la vie quotidienne des Allemands de l'Ouest et de l'Est un peu avant la chute du Mur de Berlin ; il permet donc aux élèves d'appréhender de façon concrète et réaliste la radicale altérité de ces deux modes de vie qui coexistent de part et d'autre du Mur, mais que tout oppose.

La deuxième partie du travail a permis aux élèves de visiter l'exposition photographique de l'agence Sipa en compagnie de leur professeur. Cela a été l'occasion d'insister davantage sur les événements de l'année 1989 auparavant étudiés, aussi divers que le retrait des troupes soviétiques d'Afghanistan, la fin des dictatures dans certains pays d'Amérique du Sud, la mort de l'Ayatollah Khomeini, la fin de l'Apartheid en Afrique du Sud, les révolutions en Europe de l'Est, plus ou moins pacifiques comme en Pologne, en Tchécoslovaquie ou en Hongrie, ou bien au contraire fratricides comme en Roumanie.

Pour cette visite, les élèves avaient à leur dis-



position les plaquettes explicatives de l'exposition réunies sous la forme d'un montage, ainsi qu'un questionnaire élaboré par leur enseignant, censé leur permettre de repérer plus rapidement certaines informations et certains clichés importants. Certaines questions invitaient à une lecture de l'image, notamment pour permettre une distinction entre d'une part les photographies de reportage dénotatives, à dominante informative, prises sur le vif, et d'autre part les photographies à forte charge symbolique ou allégorique, mises en scène, travaillées et connotées.

L'esprit de ce questionnaire était de diriger les élèves d'une compréhension littérale des documents exposés vers une réflexion critique sur l'appareil muséographique et la mise en scène de l'Histoire, à la fois par les photojournalistes à travers les clichés, et par les organisateurs à travers les plaquettes de présentation et les légendes. L'ensemble se concluait par une série de questions plus complexes sur la nature du rôle du photojournaliste, sur sa responsabilité par rapport aux événements qu'il immortalise, ainsi que sur les liens possibles du photojournalisme avec l'art.

* Marc Sutra,
professeur de français

La chute du mur de Berlin... (Suite de la page 1)

On se souvient de tous les débats qui ont eu lieu par la suite sur la position prudente qu'aurait suivi le président Mitterrand concernant cette question.

En fait, davantage que la chute du mur elle-même ce sont surtout les débats des années suivantes qui m'ont passionné. En tant qu'historien de formation j'ai été fasciné par l'idée développée par Francis Fukuyama que la chute progressive de l'empire Soviétique, dont la chute du mur était l'une des manifestations principales, marquait la « fin de l'histoire ». Les années qui ont suivi ont montré à quel point cette idée était fautive.

On pourrait dire néanmoins que cet événement a marqué la chute d'une « certaine histoire », celle du conflit Est-Ouest et de la guerre froide qui avaient dominé la vie internationale depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Il a aussi marqué, me semble-t-il le point culminant d'un certain optimisme qui voulait que désormais la démocratie et le libéralisme avaient triomphé et que tout était possible pour les démocraties occidentales victorieuses. On peut dire que cette euphorie a duré à peu près jusqu'à la conférence sur les droits de l'Homme à Vienne en 1993 où il n'aurait jamais été possible d'obtenir des résultats aussi importants sur un tel sujet sans l'environnement créé par la chute de l'Empire soviétique.

On relèvera que bien loin de « la fin de l'Histoire » ou de la victoire du modèle occidental, même s'il s'inscrit dans la continuité des théories sur la fin de l'Histoire, Samuel

Huntington développera à partir de 1996 une nouvelle vision des relations internationales autour du « choc des civilisations ». En moins de 10 ans on est donc passé de l'espoir d'être enfin parvenu à la paix mondiale avec la chute des idéologies, à l'émergence d'une nouvelle menace, celle portée par les climats culturels et religieux.

En réalité, on peut se demander si l'Histoire, que l'on a en quelque sorte insultée en pensant qu'elle s'arrêterait avec la chute de l'Empire soviétique, n'a pas pris sa revanche en rappelant que la chute d'un Empire n'était pas l'exception mais plutôt la règle comme l'avait écrit dès 1981 mon professeur à la Sorbonne, Jean Baptiste Duroselle, dans « tout Empire périra ». Au contraire la chute du Mur a peut-être caché une autre réalité : que le temps était venu où l'on ne pourrait plus prétendre que l'histoire de l'Europe était au centre des préoccupations de la planète entière.

La chute du mur de Berlin a été en premier lieu une histoire allemande mais par le symbole qu'elle a représenté elle a marqué des millions de personnes à travers le monde pour lesquelles elle est devenue un symbole de liberté comme l'a dit Angela Merkel à Paris le 11 novembre dernier. Pussions-nous nous souvenir de ce message et ne pas penser qu'il n'y a plus besoin aujourd'hui de faire des efforts pour préserver la paix en Europe. Et nous nous devons également de continuer ce difficile combat partout où elle n'existe pas dans le monde.

Le mur de Berlin... (Suite de la page 1)

La directrice de l'Institut Français d'Etudes Anatoliennes (IFEA), Nora Seni nous parle de la collaboration pour l'exposition « 1989, Histoire Globales ».

D'une façon générale, il faut noter que Notre-Dame de Sion développe une politique culturelle riche et dynamique. Nous avons travaillé avec M. de Lansalut pour décider ensemble des intervenants dans le cycle de conférence. Je n'ai pas pu être présente à l'inauguration et à toutes les conférences parce que j'étais à Paris pour les différents événements de la Saison turque en France mais j'ai fait la modération de deux des conférences. Le secrétaire scientifique de l'IFEA, Alexandre Toumarkine a traité de 1989 en Turquie.

En 1989, j'étais enseignante à Paris, à l'université Paris VIII, à l'Institut français d'urbanisme. Je venais juste d'avoir ma fille. La chute du mur a été un soulagement. En effet, j'avais visité Berlin en 1968. C'était assez surréaliste : être à la fois si proche de l'Est et tellement dans l'impossibilité d'y accéder ! Cela donnait un sentiment extrêmement douloureux. Le métro passait dans Berlin-Est, mais il ne s'y arrêtait pas. Du côté communiste de la ville, le décor était fanto-

matique, il n'y avait personne dans les rues, c'était désert. C'était comme si Berlin-Est avait été abandonnée par tous ses habitants depuis plusieurs années.

Mais je remarque aujourd'hui une forme de nostalgie envers cette période. En effet, le mur, avant sa chute, a été utilisé comme une sorte de support artistique, une limite à la fois réelle et symbolique. Cela s'est exprimé, notamment dans la littérature, par un travail

autour de l'exclusion, de la séparation, du totalitarisme, de la coexistence. J'étais passionnée par cela ; je suis docteur en économie, mais je me suis tournée vers l'urbanisme car je m'intéressais beaucoup aux frontières et aux limites qui marquent l'espace, aux seuils qui délimitent des dedans/dehors.

Je n'ai cependant pas beaucoup fréquenté l'Allemagne durant ces années-là. Je crois que j'ai vécu la question du mur comme le continuum de ce que je savais de la Seconde Guerre Mondiale, comme le prolongement d'une malédiction douloureuse sur ce pays, ce peuple.



Remerciements à Darty et Pergel pour leur contribution matérielle.





POLİTİKA

Mehmet Ali Talat

Cumhurbaşkanı, Kıbrıs adasıyla ilgili planlarını anlatıyor.

Sayfa 3

ARKEOLOJİ

Koranoğlu - Tios

Karadeniz sahilinin antik kenti Filyos hakkında bir makale.

Sayfa 4



KONSER

Edith Piaf

Dame de Sion lisesi ve Fransız Kültür Merkezi Edith Piaf'ı anma gecesi düzenliyor.

Sayfa 2



Aujourd'hui la Turquie Türkçe

Supplément gratuit au numéro 56, Décembre 2009 d'Aujourd'hui la Turquie N° ISSN : 1305-6476



Moda'da tarih devrimi gerçekleşiyor : karşınızda Tarihçi Kitabevi

Türk Tarih Kurumu, Tarih Vakfı gibi kuruluşların tüm kitaplarını bulunduran Tarihçi Kitabevi, araştırmacılar için yeni bir cevher. Kitabevinin sahibi Necip Azakoğlu, kuruluş amacını ve hedeflerini anlatıyor.

Tarihçi Kitabevi ne zaman ve nasıl kuruldu?

Tarihçi Kitabevi iki ay önce açıldı. Benim sırf tarih üzerine bir kitapçı açma hayalim vardı. Burayı hem güncel hem de eski kitapları kapsayan bir yer yapmak istiyordum. Bir nevi sahaf, kütüphane ve kitapçı karışımı bir yer. Üst katta da öğrenciler ya da akademisyenler için bir çalışma alanı yaratmak istiyordum çünkü bu anlamda öğrencilerin pek yer bulamadığını görüyordum. Buraya gelenler, istedikleri kitaplardan yararlanıp çalışırken, çay-kahve içebilecek veya interneti kullanabilecekler. Ayrıca sahaf derken de Osmanlıca kitaplardan bahsediyordum.

Kitaplar sadece tarih üzerine, peki tarihinle olan ilişkiniz nereden geliyor?

Ben aslında Boğaziçi Üniversitesi İşletme mezunuyum ve turizmle uğraşıyordum; ama çocukluğumdan beri tarihe karşı büyük bir ilgim vardı. Şu sıralarda da Marmara Üniversitesi Türkiyat Enstitüsü'nde master



yapmaktayım ve eğitimim bitmek üzere. Yani amatör okuyuculuktan başlayan bir meraklı benimkisi. Okumayı sevdiğim için eskiden beri böyle bir projeye hep hevesim vardı. Sanırım farkında olmadan da bir ilki oluşturmuşuz. Buraya gelenler sadece tarih kitapları satan tek yer olduğumuzu söylüyor ve güzel tepkiler alıyoruz. Aslında böyle bir hedefimiz yoktu. Ben hep Simurg ya da Robinson Crusoe kitabevlerinin tek ve özel olduğunu düşünürken; buraya Tarih Vakfı'ndan ya da İletişim Yayınları'ndan kitap dağıtımına gelen arkadaşlar, bu kitabevinin sadece tarih ağırlıklı olmasından dolayı bir ilki oluşturduğunu söylediler. Bu da çok hoşumuza gitti. Biz de bir kızılderi tarihi yok ama Anadolu temelli tüm tarih alanlarına yönelik kitaplar var. Arkeoloji, mitoloji, yemek kültürü, müzik kültürü, folklor kültürü gibi...

Peki mekan olarak neden Moda'yı seçtiniz?

Moda gerçekten çok hoş bir yer. Başlangıçta üç alternatif vardı kafamda; Beşiktaş, Taksim ya da burası. Beşiktaş'ta ve Taksim'de zaten büyük kitabevleri bulunduğu ve evim de Anadolu yakasındaydı olduğundan burayı seçtim. Şu an burayı tercih ettiğim çok da memnunum için çünkü insanları nazik ve cana yakın. Açıldığımız günden beri sürekli birileri uğrayıp, "Moda'ya hoş geldiniz," diyor, güzel dileklerini iletiyor ve kitaplara bakıyor.

Devamı Sayfa 3'de



Politika Sorumlusu Hüseyin Latif

Ahmet Davutoğlu ve Mekik Diplomasisi¹

Gazetemiz Genel Yayın Yönetmeni Dr. Hüseyin Latif'in geçen sayıdaki başyazısının başlığı şuydu:

"Türk dış politikası hiç bu kadar etkili olmamıştı". Hüseyin Latif bu defa da Türkiye Cumhuriyeti Dışişleri Bakanı Prof. Dr. Ahmet Davutoğlu'nun Paris seyahatini yakından izledi. Başbakan Recep Tayyip Erdoğan'ın 7 Aralık'ta yapacağı ABD ziyareti² öncesinde Davutoğlu, ADI'deki konferansında ve müteakip görüşmelerinde Türk dış politikasını anlattı.

Realist üslubuyla 1973 Nobel Barış Ödülü sahibi Kissenger'e benzetilen Türk Dışişleri Bakanı neler düşünüyor? Prof. Dr. Ahmet Davutoğlu'nun, Türkiye'nin dış politikasına ve Avrupa Birliği ve Ortadoğu ülkeleriyle olan ilişkilerine yönelik açıklamalarını Hüseyin Latif kaleme aldı.

Prof. Dr. Ahmet Davutoğlu, 6 Kasım 2009 günü ADI'de³, "La Turquie et sa diplomatie de conciliation"⁴ başlığı altında, Türk dış politikasını anlatan bir konferans verdi. Salon tıklım tıklım dolu olduğu için birçok kişi konferansı ayakta izlemek zorunda kaldı. Ahmet Davutoğlu bir saati aşan konuşmasını, hiçbir yazılı metin kullanmaksızın akıcı bir İngilizceyle yaptı. Davutoğlu'nun sürekli gülen yüzü, Türk-İsrail ilişkilerini anlattığı sırada biraz durgunlaştı. Dikkat ediniz gerildi demiyorum, durgunlaştı. Konferans ve sonrasındaki basın toplantılarından edindiğim ana görüşü sizlerle paylaşmak istiyoruz:

2010'lu yılların eşliğinde, Türkiye de tıp-

kı ABD, Fransa, Rusya gibi, gerektiğinde düşündüğünü ve doğru bulduğunu söyleyebilen güçlü bir ülke haline dönüşmüştür. Bugün Türkiye Cumhuriyeti, yalnız kendi bölgesinde komşularıyla ilgili sorunlarla uğraşan bir ülke olmaktan çıkmış, yerküredeki her yerle ilgili görüş belirten bir ülke durumuna gelmiştir.

O gün Dışişleri Bakanı Davutoğlu, konferans verdiği seksen yıllık kurumun⁵ muhteşem salonunda, kendisinden emin bir diplomat, bir teknokrat ve aynı zamanda politikayı da bilen bir bilim adamı edasıyla tüm bunları anlatırken biz de not aldık.

Sayın Davutoğlu'nun öğleden sonra CAPE'deki⁶ basın toplantısında yaptığı konuşma ise Türkçeydi. Konuşması, bir mütercim hanımefendi tarafından mükemmel bir şekilde Fransızca'ya çevrildi.

Şimdi tekrar izlenimlerine dönecek olursak Türk dış politikası, Ahmet Davutoğlu'nun dediğine göre, döneminde çok yönlü stratejik bir coğrafyanın içerisinde, bulunduğu konuma uygun bir politika izlemeye başladı. Avrupa, Asya ve Afrika'ya komşu olan Türkiye, bir Balkan ülkesi olduğu gibi Kafkas coğrafyasının da içerisinde yer almakta ve aynı zamanda bir Ortadoğu ülkesi sayılmaktadır. Genellikle Asya ülkesi olarak görülen Türkiye aslında bir Avrupa ülkesidir ve yönü Avrupa Birliği'dir. Aynı zamanda bir Akdeniz ülkesi olan Türkiye, Hazar'a kıyısı olan ülkelere uzak olmayacak bir konumun yanı sıra Körfez'i de etkileyebilecek durumdadır.

Devamı Sayfa 2'de



* Ayşe Buyan

"Mazi, kalbimde bir yara"

Hayat akıyor, yıllar bir su misali akıp geçiyor, neler neler geride bırakıldı ve hala neler var ilerilerde...

Bazı hayatları arka sayfalarda bıraktığımızda birer nostalji olacaklarını zaten biliyorduk; bilmediğimiz, o günleri bu kadar özlemle anacak olma.

Yaşlar büyüdükçe kafa olgunlaşırken vücudun da onun yanında yıprandığını unutturur. Büyüklerimiz tarafından tekrarlanan

bir söz vardır ya, "Gençliğimde incecik bir genç kızdım ya da filinta gibi delikanlıydım," sözleri...

Annemizi babamızı hep dinç halleriyle ve hep güzel kıyafetleriyle hatırlarız. Gözümüzü kapattığımızda akla gelenler, ya çok güzel ya da en acı günler değil midir? Acıları hafifleten umutların var olduğu durumlarda, genelde geri dönüş anları hep mutlu hatıraların kollarındadır. Bu yüzden eski fotoğraflara bakmak özellikle de kadınların çok canını acıtır.

Devamı Sayfa 4'de

Bu Kitapta Sen Neredesin

19 Ekim akşamı, İstanbul İtalyan Kültür Merkezi'nde "İtalyan Dili Haftası" kutlandı. İtalya'nın İstanbul Başkonsolosu Massimo Rustico'nun "Dil, hayat felsefesini, duyguları geleceğe aktarmada çok önemli bir yol," sözleriyle başlayan etkinlikte, Egemen Berköz'ün "Bu Kitapta Sen Neredesin" adlı kitabının İtalyanca çevirisi tanıtıldı. Kültür Merkezi Müdürü Gabriella Fortunato'nun sunuşu ardından tiyatro eleştirmeni, yazar Üstün Akmen ile şair Müslim Çelik, Berköz'ün şiiri ve çevirisi üzerine konuştular. Akmen, "Egemen Berköz şiiriyle de ince, naif ve özgündür.

Onun her şiirinde insanla ilgilendiğini anlarsınız," dedi. Müslim Çelik ise "Berköz'ün yazdıkları hayat kadar karışık ve yalındır. Şiirlerinde kendi öz yaşamıyla hayat deneyiminin harmanlanmış şeklini görürüz. Berköz, okuru anlamların ve imgelerin çarpışmasından dolayı gerilime sokmaz," diye konuştu. Gece, Egemen Berköz'ün şiirlerinden örnekler okumasıyla sona erdi.



Ahmet Davutoğlu ve Mekik Diplomasisi¹ (1. sayıdan devam)

Türkiye, çevresindeki bütün toplumlara, ister kuzeyde ister güneyde olsun, tıpkı Doğu ve Batı'yla olduğu gibi ortak bir geçmiş paylaşmıştır. Örnekleme gerekirse Türkiye'de yaşayan Boşnak sayısı Bosna'dakinden, yine aynı şekilde Türkiye'deki Arnavut kökenli nüfus Arnavutluk'takinden daha fazladır. Kafkasya'da yaşayan Kafkas, Çerkez ve Abhaz milletleri için de bu durum geçerlidir.⁷ İşte Türkiye'nin komşularıyla olan ilişkileri bu kadar köklere dayanmaktadır. Öte yandan Avrupa ile olan ve çok eskiye dayanan ilişkileri unutmamak gerekir. Bunların içinde de Türk-Fransız ilişkileri belli başlı bir yer tutmaktadır.⁸

Yine yakın dönemde Türkiye'nin BM Güvenlik Konseyi'ne üye olması ve G20 üyesi olarak uluslararası ekonomi mimarları arasında yerini alması; uluslararası ilişkilerde, medeniyet ilişkilerinde Türkiye'nin yükümlendiği sorumluluklardan birkaç tanesidir. Öte yandan Türkiye, İsrail ve Suriye arasındaki dolaylı görüşmeleri yürütmektedir. Türkiye'nin, Gazze Savaşı sırasında takındığı tutumunu, Irak'ın barışçıl bir yola girmesi için yerel gruplar arasında üstlendiği rolünü, ayrıca Afganistan ve Lübnan'daki rollerini de düşüncecek olursak, dünya üzerinde uluslararası barış için ne kadar önemli bir aktör haline geldiğini görmekteyiz.

Şimdi Brüksel, Saraybosna, Belgrad, Kafkasya, Erivan ve Bakü arasında çok hareketli bir politika izleyen Davutoğlu'nun geçen Ekim ayındaki diplomatik ve politik programına bir göz atalım:

Davutoğlu, 30 Eylül'deki BM Güvenlik Konseyi toplantısına katıldıktan sonra, 1 Ekim sabahı Türkiye'ye dönüşünde yaptığı basın toplantısında, Türkiye için Ekim ayının, küresel barış için bölgede ve yeryüzünde barış, diplomasi ve politika ayı olacağını ilan etti. Türk Dışişleri Bakanı, Brüksel'e gidip hemen o akşam AB Komisyonu Başkanı José Manuel Barroso, Komisyonun genişlemeden sorumlu Yüksek Temsilcisi Olli Rehn ve AB Dönem Başkanı, İsviçre'nin Dışişleri Bakanı Carl Bildt ile görüşmeler yaptı. Daha sonra Azerbaycan ve Nahçıvan'da Cumhurbaşkanı Gül ile birlikte Türk zirvesine katıldı.

Ardından İstanbul'da, Davutoğlu'nun başkanlığında, Güneydoğu Avrupa ülkelerinin Dışişleri Bakanları toplantısı yapıldı. Balkanlar'da barışın nasıl kalıcılaştırılabileceği konusu üzerine görüşüldü.

Davutoğlu "Benim için 9 Ekim günü ilginçti. 10 Ekim sabahı Bosna-Hersek, Sırbistan ve Türk dışişleri bakanları olarak

üçlü bir toplantı gerçekleştirdik. Bu toplantı Balkanlar'daki barış için önemliydi. Ay boyunca bu meslektaşlarımla aynı konu üzerine görüşmelerde bulunduk," diye belirttiikten sonra, Cumhurbaşkanı Gül'ün Sırbistan ziyaretine de değindi.

10 Ekim akşamı Zürih'te gerçekleşen, Avrupa Birliği Dış Politika ve Yüksek Temsilcisi Javier Solana, Rusya Dışişleri Bakanı Sergey Lavrov, Fransa Dışişleri Bakanı Bernard Kouchner ve ABD Dışişleri Bakanı Hillary Clinton'un da katıldığı toplantıda; Türk Dışişleri Bakanı Ahmet Davutoğlu Ermenistan Dışişleri Bakanı Edward Nalbandyan ile iki ülke arasındaki durumu normalleştiren anlaşmayı imzalayarak tarihi bir adım attı.

Daha sonra Davutoğlu on iki Türk bakanla Suriye'ye gidip vizeyi kaldıran anlaşmayı imzaladı. Anlaşma sonrası sınırda gerçek bir bayram havası yaşandı. Önceden de iyi olan Türkiye-Suriye ilişkileri yoğun bir entegrasyon dönemine girmiş oldu.

14 Ekim'de Ermenistan Cumhurbaşkanı Serj Sarkisyan Türkiye'ye futbol maçı izlemek için geldi. Böylelikle iki ülke arasında yeni bir etap başlıyordu.

15 Ekim'de Başbakanın başkanlığındaki bir heyetle Irak'a gidildi. On tane bakanın katıldığı bu görüşmelerde bir gün içinde sağlık, enerji, çevre, ticaretle ilgili alanlardan toplam kırk sekiz anlaşma imzalandı.

Bir gün sonrasında Bosna-Hersek ve Arnavutluk'a ziyaretler yapıldı. Dışişleri Bakanı Davutoğlu iki gün sonra Bakü'de Karadeniz ekonomik iş birliği toplantısına katıldı.

Daha sonra Başbakan ile Pakistan ve İran seyahatleri yapan Dışişleri Bakanı, orada Pakistan'ın demokratik yapısını korumak için terörizme karşı duruşunu güçlendirmesi yönünde görüşmelerde bulundu.

İran'da başta nükleer programlar olmak üzere, bölgesel ve küresel barış için bir dizi görüşmeler yapıldı.

Bir gün sonra tekrar Irak'a gidildi ve ilk defa Basra ve Musul'dan sonra Erbil şehri de resmi olarak ziyaret edildi. Tabi ki tüm bunların paralelinde Kıbrıs ile ilgili çok yoğun görüşmeler ay boyunca devam etti. Yunanistan Başbakanı Yorgo Papandreu güzel bir jestte bulunarak ilk dış resmi yolculuğunu Türkiye'ye yaptı.⁹

On dört ülkeyi kapsayan bir aylık ziyaret takvimine bakıldığında, bu kritik ve zor coğrafyada barış, güvenlik ve istikrarın gerçekleştirilmesi için yapılan çabalar sayesinde artık Türkiye, komşularıyla mümkün olan en

yoğun entegrasyonun içerisine girmek ve onlarla en yoğun ekonomik, güvenlik ve istikrar ilişkileri içerisinde olmak istiyor. Böylece Türkiye'nin çevresindeki ülkelerde barış, stabilite ve güvenlik sağlanmış olacak, bu da Türkiye'nin dünya politikasındaki yerini bir kat daha güçlendirecektir.

Prof. Dr. Ahmet Davutoğlu'nun Paris'te yaptığı konuşmasında değinmediği dış politika konusu kalmadı. Gazetecilerin sorduğu tüm sorulara en açık şekilde yanıt verdi.

Son zamanlarda herkesin dilinde olan Türkiye-Ermenistan ilişkileri üzerine sorulan bir soruya Davutoğlu, "Biz sadece komşumuz Ermenistan'da yaşayan Ermenilerle değil, dünyanın her yerinde yaşayan Ermeni vatandaşlarla iyi bir ilişkiye girmek istiyoruz. Bunu yaparken de önemli olan adil bir hafızayı devreye sokmaktır. Tarih herkesin kendi görüşüyle anlattığı bir tarih olursa adil bir hafıza oluşmaz. Tek taraflı hafızayla düşünenler ortak bir gelecek oluşturamazlar. Ben de kendi dedelerimin yaşadıkları acıları biliyorum. Benim ısrarla söylediğim ve istediğim, yaşanan bu ortak acıları, ortak ve adil bir hafızayla tedavi etmemizdir. Bunun için de, ortak tarih komisyonunda yapılacak olan çalışmalar büyük önem taşımaktadır," yanıtını verdi. Ermenistan ile imzalanan protokollerin Türk parlamentosunda onay beklendiğini belirten Dışişleri Bakanı, bu protokollerin reddedilmemesi için psikolojik açıdan uygun zamanın gelmesini beklediklerini de sözlerine ekledi.

Son olarak İsrail konusu üzerinde uzunca konuşan Davutoğlu, konferansa katılan gazetecilerin akıllarındaki soru işaretlerini en aza indirmeye çalıştı. Davutoğlu'nun yaşanan son olaylardan sonra Türklere karşı yapılan "antisemit" yakıştırmalarına çok sinirlendiği belliydi: "Sayın Cumhurbaşkanı, Sayın Başbakan, benden önceki Sayın Dışişleri Bakanı ve ben yıllardır bu antisemitizm olgusunu lanetlemiştir ve buna kendi topraklarımızda asla izin vermemişizdir. Bu nedenle 5 Kasım günü Karadeniz Teknik Üniversitesi'nde İsrail'in Türkiye Büyükelçisi Gaby Levy'e yapılanları kınadım ve yaşananlardan sonra yaptığım açıklamada, vatandaşlarımıza ülkemizdeki bütün büyükelçilere saygı gösterilmesi gerektiğini belirttim. İsrail'in politikalarıyla Yahudiliği tümüyle özdeşleştirmek her şeyden önce Yahudilere büyük haksızlık olur. Türkiye'nin İsrail konusundaki politikası ilkesel bir politikadır. İlk olarak dünyanın neresinde olursa olsun antisemitizm gibi benzer yaklaşımlara kesinlikle karşıyız, hatta



Ahmet Davutoğlu

ülkemizde buna asla izin vermeyiz. İkinci olarak da İsrail ya da başka bir ülke, masum sivillere karşı bomba ve silahlar kullanırsa, bunu da eleştirmekten çekinmeyiz. Son olarak, Gazze'de veya başka ülke toprağında bir trajedi yaşıyorsa buna asla sessiz kalmayacağımız bilinmeli. Bu konudaki eleştirilerimiz bütün Yahudilere yönlendirilemeyeceği gibi bütün İsraililere de yönlendirilemez. Dolayısıyla burada bu üç unsuru iyi ayırt etmek gerekir. Türk halkında Yahudilere karşı alınmış bir tavır yoktur. Bizim halkımız, tarih boyunca zulüm gören Yahudilere hep kucak açmıştır ve gerektiğinde yine açacaktır". Kısacası Dışişleri Bakanı Ahmet Davutoğlu, bir zamanların ABD Dışişleri Bakanı Henry Kissenger gibi bir mekik diplomasisinin içine girmiş. Aynen "Stratejik Derinlik"¹⁰ teki gibi "Sıfır problemin" peşinden koşuyor. Yurtta barış, dünyada barış öncelikle komşularımızla, bölgemizde sıfır problemden geçmekte.

¹Le nom donné aux fameux styles d'action diplomatique attribué à Henry Kissinger (né sous le nom de Heinz Alfred Kissinger le 27 mai 1923 à Fürth, Allemagne) est un diplomate américain. D'abord conseiller à la sécurité nationale américaine, il reçoit le Prix Nobel de la paix en 1973 alors qu'il est secrétaire d'Etat du gouvernement républicain de Richard Nixon, poste qu'il occupe ensuite sous Gerald Ford. Promoteur de la Realpolitik, il joue un rôle important dans la diplomatie américaine au cours de la Guerre froide de 1968 à 1977. Il inspire la politique de la détente avec l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS) et joue un rôle crucial dans le rapprochement avec la Chine à partir de 1971.

²AKP Genel Başkan Yardımcısı Kürşad Tüzmen'e göre "Ziyarette, Türkiye-Ermenistan, Türkiye-İsrail ilişkileri gündeme gelecek ve Irak'tan ABD askerlerinin çekilmesi konusunda izlenecek politikalar görüşülecek. Türkiye'nin bölgede alacağı pozisyon ve rol gündeme gelecek.", Cumhuriyet, 2 Kasım 2009, s.5.

³Académie Diplomatique Internationale, Paris.

⁴Türkiye ve Onun Barıştırma Diplomasisi.

⁵C'est sous le règne de Napoléon III que la famille Menier propriétaire des célèbres chocolateries décide de construire sur la plaine Monceau un immeuble d'habitations de très haut standing. Les parties communes exclusivement réservées aux occupants de l'immeuble, sont spécialement aménagées pour des réceptions familiales. La grande salle de bal deviendra vite un haut lieu des soirées très mondaines de la vie parisienne. En 1929, les salons rénovés sont inaugurés par le Président de la République Gaston Doumergue qui y installe L'Académie.

⁶Centre d'Accueil de la Presse Etrangère.

⁷Türkiye'de yaşayan Boşnak kökenli nüfus: 2 milyon, Çerkezler 2,5 milyon, Arnavut kökenli nüfus: 1,3 milyon. Ülkelerdeki nüfus. Bosna Hersek 4 milyon, Arnavutluk 3,5 milyon. (http://www.alevhaberajansi.com/index.php?option=com_content&task=view&id=3953&Itemid=51).

⁸Fransa ve Türkiye'nin ilişkilerinin tarihi 16. yüzyıl başlarına kadar uzanmaktadır. Osmanlı padişahı Kanuni Sultan Süleyman ile Fransa Kralı I. François 1535 yılında o zaman en güçlü Avrupa ülkesi olan İspanya'ya karşı işbirliğine girdiler.

⁹9 Ekim 2009.

¹⁰DAVUTOĞLU Ahmet Prof. Dr., Stratejik Derinlik, Türkiye'nin uluslararası konumu, Küre Yayınları, 29. Baskı, İstanbul, Ağustos 2009.

* Dr. Hüseyin Latif, Genel Yayın Yönetmeni

TermTurk : Kültürlerarası Diyalog ve Özel İletişim İçin Terminoloji



Hacettepe Üniversitesi Mütercim-Tercümanlık Bölümü tarafından geliştirilen ve 2008 yılı Haziran ayında başlayan TermTurk Terminoloji Projesinin (Kültürlerarası Diyalog ve Özel İletişim İçin Terminoloji) kapanışı 12-13 Kasım tarihlerinde uluslararası bir sempozyum ile kutlandı. Sempozyuma Türkiye dışında Fransa, Almanya, Avusturya, Güney Afrika, Kıbrıs gibi daha birçok ülkeden terminoloji uzmanları, dilbilimciler, profesyonel yazılı ve sözlü çevir-

menler, AB ve uluslararası ilişkiler uzmanları ve yine bu alanda çalışan araştırmacılar katıldı. Öğrencilerin de yoğun ilgi gösterdiği sempozyumda terminoloji, terminoloji eğitimi, ulusal dil ve terim politikaları, çeviri ve terminolojide kalite güvencesi, kültürlerarası diyalog ve bilgi paylaşım ağları gibi konular işlendi.

Avrupa Birliği tarafından desteklenen TermTurk projesinin başkanı Doç. Dr. Ender Ateşman, başkan yardımcısı Prof. Dr. Ayfer Altay'dır. Avrupa Birliği Genel Sekreterliği tarafından yürütülen Avrupa Birliği ile Türkiye arasındaki Sivil Toplum Diyalogunun Geliştirilmesi Projesinin (CSD) alt projesi olan TermTurk'un ana ortakları Hacettepe Üniversitesi, Viyana Üniversitesi, Köln Uygulamalı Bilimler Üniversitesi, Temeşvar Politeknik Üniversitesi ve Başkent Üniversitesi'dir. In-



foTerm ve TermNet de projeye katkıda bulunmuşlardır. TermTurk Projesinin kapsamında bugüne kadar 'Kültürlerarası Diyalog ve Özel İletişim' adlı atölye çalışması (Köln, Almanya - Temmuz 2009), 'Ulusal Terim Politikası' (Temeşvar, Romanya - Eylül 2009) ve 'Terminoloji Eğitimi' (Viyana, Avusturya - Ekim 2009) adlı konferanslar ve Terim Uzmanlığı Eğitimi (Ankara, Türkiye - Ağustos-Eylül 2009) gerçekleştirilmiştir.

* Sinem Çakmak

Konser

Ajda Ahu Giray ile Edith Piaf gecesi Dame de Sion lisesi ve Fransız Kültür Merkezi 18 aralık saat 20h00'de Fransız şansunun en güçlü yorumcularından Edith Piaf'ı anma gecesi düzenliyor.



La vie en Rose; Non, je ne regrette rien ve Milord gibi Edith Piaf'ın ölümsüzleştirdiği şarkıları yorumlayacak olan Ajda Ahu Giray'a gitarda Murat Arkan eşlik edecek.

www.nds.k12.tr

K.K.T.C Cumhurbaşkanı Mehmet Ali Talat, New York seyahatinden sonraki gelişmeleri anlatıyor...

Mehmet Ali Talat, ekibimizle Kıbrıs'ta görüştü ve adanın geleceği hakkındaki öneri ve fikirlerini ortaya koydu.

Birleşmiş Milletler Genel Kurul toplantıları için gittiğiniz New York'ta neler yaptınız?

Önce Washington'da çeşitli temaslarda bulduk, kongre üyeleriyle buluştuk. Uluslararası ilişkiler konseyinde bir yuvarlak masa toplantısı yaptık. Başta genel sekreterler olmak üzere, çeşitli ülke dışişleri bakanlarıyla (İspanya, İsveç, İngiltere, Hollanda, Katar) ve Avrupa Birliği Yüksek Güvenlik Sorumlusu Javier Solana ile görüşme fırsatımız oldu. T.C. Başbakanı Recep Tayyip Erdoğan'la da görüştük.

BM Genel Kurulu toplantıları vesilesiyle, Kıbrıs Rum tarafıyla birlikte bizim de orada bulunmamız çok önemliydi. Christofias bizim kabul edemeyeceğimiz öneriler ortaya koydu. Biz de Kıbrıs sorunuyla ilgili oluşmuş BM parametrelerine yön vermeye çalıştık. Kıbrıs Türk kesiminin görüşlerini ortaya koyduk. Gerek müzakerelerin hızlandırılmasıyla ilgili, gerek BM'nin daha aktif katılımını sağlamayı arzulayan yaklaşımlarımızı iletme fırsatı bulduk. Bu bakımdan oldukça verimli bir ziyaret gerçekleştirdiğimizi söyleyebilirim.

Sayıdığınız kişiler arasında Fransız dışişleri bakanının ismini duyamadık...

Evet, kendisiyle görüşmek istedik ama olmadı. Randevu vermediler. Fransa, Güvenlik Konseyi daimi ülkesi olarak Kıbrıs konusunda ne yazık ki tarafsız bir duruş sergileyemiyor. Açıkça Rum tarafının yanında bir tutum ortaya koyuyor.

Fransa'nın bu tutumu, Türkiye ve Fransa arasındaki problemlerin bir yansıması olabilir mi?

Mümkündür. Çok uzun zamandır Fransa bize karşı bu tutumu sergiliyor. 2004 Kıbrıs referandumunda, Kıbrıs Rum tarafı birleşmeye "hayır" dedikten sonra ve aynı yılın Mayıs ayında Kıbrıs AB'ye girdiği zaman, o zamanın Fransa dışişleri bakanı "Evet, Kıbrıs AB'ye girmiştir ama bu giriş normal bir giriş değildir," demişti. Yani görüyoruz ki Fransa, kayıtsız şartsız Rum tarafının destekçisi. Bizimle de neredeyse hiç temas kurmayan bir politika izliyor.

Bu politika, acaba geçmişte Bafa'daki hava üssüyle ilgili yaptıkları anlaşmadan dolayı olabilir mi?

Olabilir, oradaki üstün yararlanma hakkı elde eden bir anlaşma yaptılar. Bunun dışında, Kasım ayında yapılacak olan Larnaka Havaalanı'nın yeni terminal binasının açılışına, Fransa Cumhurbaşkanı Sarkozy'nin geleceği söyleniyor.

Bu askeri havaalanının kullanım haklarına sahip olma konusunda size danışıldı mı?

Hayır, biz de bu tutuma tepki gösterdik. Fransa Büyükelçisi'ni davet ederek tepkilerimizi dile getirdik. Onlar da bunun bir savunma anlaşması olmadığını açıkladılar. Sadece bu anlaşmanın, Fransa'nın Orta-Doğu ile herhangi bir askeri ilişkisi olması durumunda, orayı bir havaalanı olarak kullanmak üzerine yapıldığını belirttiler.

Basından takip ettiğimiz üzere, bahar aylarında bir barış sağlanması öngörüyorsunuz. Türkiye Cumhuriyeti de bunu destekliyor. Siz bu konuda ne düşünüyorsunuz?

Şimdilik hedefimiz, yıl sonuna kadar barış görüşmelerini bitirmek ve 2010'un ilk aylarında bir referanduma gitmektir. Bu tabii ki Rum tarafının da tutumuna bağlı olan bir

karar. Bekleyip göreceğiz. Prensiplerimiz çerçevesinde bir çözüm bulmak istiyoruz. Her ne kadar Başbakan Derviş Eroğlu bu konuda ciddi bir ilerlemenin olmadığını belirtse de, ben bir barış sağlanacağı konusunda ümitliyim.

Kıbrıs meselesinde, somut olarak aşamadığımız noktalar sizce nelerdir?

Bu kadar kesin bir biçimde aşılamayan noktalara varmış değiliz. Ama aşılacak gibi görünen en önemli nokta, mülkiyetle ilgili düzenlemelerdir. Çünkü Kıbrıs Rum tarafı, mülkiyet konusunda, 1974 yılı öncesine dönme önerisinde. Yani, Türklerin müdahalesi olmadan önceki mülkiyet rejimine dönmek istiyor. Ama tarihi geriye sarmak gibi bir şey söz konusu olamaz. Zaten BM, Kıbrıs sorunu müzakerelerinin çerçevesini çizerken belli prensipler ortaya koymuştu. Özellikle mülkiyetle ilgili olan prensip tek bir kurucu devlet olacaktır; bir Rum bir Türk kurucu devlet olacak ve o devleti yöneten toplum, o topraklarda hem nüfus çoğunluğuna hem de mülkiyet çoğunluğuna sahip olacaktır. Bu Güvenlik Konseyi'nin onayladığı ve BM'nin aldığı karardır. Ama Rum tarafı bunu reddediyor ve 35 yıl öncesine dönmek istiyor, burada ciddi bir tikanlık noktası olabilir. Bunun dışında başka problemler de var. Her iki halkın oylarıyla seçilecek olan başkanlık seçiminde, Türkler Türk adayı, Rumlar Rum adayı seçecektir ve Rum tarafı nüfusça fazla olduğu için bu adil bir seçim olmayacaktır. Bunun için her toplumun kendi temsilcisini seçmesi gereklidir.

Neden Çekoslovakya iki ayrı eşit devlet olarak bölünmüşken Kıbrıs'a da aynı şey yapılmıyor?

Bunu ben bilmiyorum. Güvenlik Konseyi 1980'lerde bunu yasaklayan kararlar aldı.



Mehmet Ali Talat

Bunun için çabalamak boşuna zaman kaybı olur. Bence ideal, birleşmeyle olur. Bu ada da iki ayrı küçük devlet olması, ekonomik ve siyasi olarak doğru olur mu, bu tartışılır. Çünkü nüfus bir milyonu bile bulmuyor.

Vaktinizi ayırdığınız için teşekkür ederiz. Sizin eklemek istediğiniz bir şey var mı?

Türkiye'nin özellikle Avrupa Birliği süreci için Kıbrıs sorununun çözülmesi lazım. Biz bu sorunun çözülmesi için Kıbrıs Türk tarafı olarak elimizden geleni yapıyoruz, müzakere ediyoruz ve gerekli esnekliği gösteriyoruz. Kıbrıs Rum tarafının da esneklik göstermesi ve sorunun erken çözümüne katkıda bulunması gereklidir. Zaman geçtikçe çözüm zorlaşıyor. Çünkü insanlar, zaman geçtikçe kurulu mevcut düzenini benimsiyor ve bunun değiştirilmesinden endişe duyar hale geliyor. Kıbrıs sorununu erken zamanda çözemezsek belki de hiçbir zaman çözemeyiz. Benim bu konuda ciddi endişelerim var, o nedenle acele çözüme gitme taraftarıyım. Rum tarafı rahat, zaten AB üyesi, acil bir çözüme ihtiyacı yok. Ama şunu bilmeleri gerekiyor ki çözüm ne kadar gecikirse, bölünme o kadar kalıcı olur. Rum tarafı bölünmeden korktuğunu ifade ediyor; bunun için çalışması ve erken çözüm fikrini kabul etmesi gerekiyor.

* Hüseyin Latif

Moda'da tarih devrimi gerçekleşiyor : karşınızda Tarihçi Kitabevi (1. sayfadan devam)

Müşterileriniz kimler, sadece Moda'dan mı gelenler var?

Aslında kitabevi daha yeni olduğundan dolayı çevremizdeki insanlardan duyup gelenler oluyor. Mesela Marmara Üniversitesi'nden hocalarımız ziyarete geliyor. Geçenlerde tesadüfen Tarih Vakfı'nın dergisinin editörü Ahmet Akşit Bey gelmişti ve dergide bir yazı yazdı, yazıyı gören çok kişi olmuş, o yüzden ziyaretçi sayımız arttı. Yine geçen günlerde Ataşehir'de ileri zekalı çocuklar için olan bir okulun tarih ve coğrafya öğretmeni bu yazı vesilesiyle buraya geldi. Bunlar çok hoşuma gidiyor. Yine bu çevredeki okulların, mesela Saint Joseph Lisesi'nin hocaları geliyor. Onlar da toplu alımlar yapabileceklerini söylüyorlar, yani istedikleri kitabı bana söyleyecekler ben de onu toplu sipariş edeceğim ve bu da indirimli olacak, bu indirimi de öğrencilere yansıtacağız. Bu bizim için maddi anlamda kazançlı olmasa da sirkülasyon ola-



Necip Azakoğlu

cak, ve buranın tanınmasına vesile olacak. Şimdi Eylül-Ekim ayına bunun hazırlığını yapacağız. Bizim zamanımızda tarih yazını olarak, bir Emine Oktay bir de Niyazi Akşit vardı, sırf onlar okutulurdu. Benim oğlum da Koç Lisesi'nde, ona sadece tarih olarak Oral Sander'in kitabı okutuldu. Eskiden okullarda sadece Milli Eğitim'den çıkan kitaplar okutulurdu. Şimdi böyle farklı kitapların okutulması çok güzel bir gelişme.

Yukarı kata yapılacak çalışma alanı hakkında biraz bilgi verebilir misiniz? Ücretsiz olacağını söylediniz, eğer öyle olursa burası dolup taşmaz mı?

Keşke dolup taşsa, benim de istediğim o zaten. Burası ticari bir amaca sahip değil, Türkiye'de kitap para kazanmaz. Hele de böyle kirasının pahalı olduğu bir yerde hiç kazanmaz. Ben bunu bilerek bu işe girdim. Benim tek istediğim kitap biraz daha yaygınlaşsın, insanlar biraz daha fazla kitap okusun ve sevebilecekleri, okuyabilecekleri böyle alanlar olsun.

Birde gençleri görüyorum; çoğu zaman biraz

daha parasal anlamda rahat olan öğrenciler Starbucks gibi yerlerde, gürültü ve müzik altında kitap okumaya, çalışmaya uğraşıyorlar. İstiyorum ki herkesin kolayca kullanabileceği sakin alanlar olsun. Bu yüzden herkesi bekliyoruz, burada kitaplara bakabilirler ve onlardan yararlanabilirler, üst katta oturup çalışmalarını yapabilirler. Eğer bu anlattıklarımı başarabilirsek ne mutlu bize...

Türkiye'de hep kitap okuma alışkanlığının azlığından bahsedilir, sizin bu yaptığınız bu amaca da hizmet ediyor değil mi?

Evet, umarız ki bu anlamda bir etkisi görülür. Gerçi şu sıralar tarih biraz moda oldu çünkü televizyonda pek çok tartışma programında tarih konuşuluyor. Bu yüzden şu sıralar tarih kitaplarına talep iyi durumda. En azından gelip bakıyorlar, biz de Eda Özca ile beraber tarihle iç içe olduğumuzdan onlara çok rahat yardımcı olabiliyoruz. Eda Hanım, Marmara Üniversitesi'nde tarih üzerine master yaptı, şimdi de doktorasını yapacak. Bu işten çok keyif alıyoruz çünkü karşılıklı bir aktarım

söz konusu. Buraya bazen hocalar geliyor ve ciddi tarih konuşmaları, tartışmalar yapılıyor. Eskiden Beyazıt'ta Enderun Kitabevi'nde bu tip ciddi tartışmalar yapılmış, mesai çıkışı hocalar orada toplanır sohbet ederlermiş. Ben de bu tip toplantılar yapmak istiyorum burada. Hocalarım söz verdiler zaten, Eylül ayında ismi bilinen bir hocamız gelecek ve sohbetle bir açılış yapacağız.

Türkiye'de tarihle ilgili yeterli ve kapsamlı yazılı kaynağının olduğunu düşünüyor musunuz?

Evet, eskiye nazaran çok arttı, bu anlamda fena sayılmayız. Devlet arşivlerinde, Osmanlı arşivlerinde ve üniversitelerde çok ciddi çalışmalar yapılıyor, böylece iyi eserler çıkıyor ortaya. Üniversitelerde bu bakımdan iyi çalışmalar var ama bunların genelde yayın değeri olmuyor. Üniversitenin bunu yayınlaması için uzun bir zaman beklemek gerekiyor, dolayısıyla bu anlamda sıkıntı var. Aslında ben biraz da bu yüzden yayıncılık yapmak istiyorum, üniversitelerde yapılan iyi çalışmalarını yayınlamak için.

* Ayça Yüksel



Batı Karadeniz Sahilinde Bir Antik Kent: Tios/Tieion (Filyos)

Strabon "Tieion, hakkında söyle-necek önemli bir şeyi olmayan bir kenttir," der. Ancak yaklaşık iki bin yıl sonra artık hakkında önemli şeyler söylenmeye başlandı ve öyle anlaşılıyor ki yakın gelecekte daha da çok şey söylenecek.

Filyos, Karadeniz kıyısında, Zonguldak ilinin Çaycuma ilçesine bağlı olan bir sahil belde-si. Banliyö treniyle Zonguldak'a 40 dakikada ulaşılabilir. Aynı süre içinde karayoluyla Bartın'a da ulaşmak mümkün. Daha ziyade balıkçılık, küçük çaplı ticaret ve bahçe işleri, belde ekonomisinin merkezini oluşturuyor. Tabii mutlaka her evden bir ferden çalıştığı kömür işletmelerini ve ateş-tuğla fabrikasını da unutmamak gerekir. Fakat işsizlik ve ekonomik kriz dolayısıyla işten çıkarmalar, belde yaşayan insanların en büyük sorunu. Çok güzel sahillere sahip olmasına rağmen, tanıtım eksikliği ve mevsimin çok uzun sürmemesi nedenlerinden dolayı deniz ve su altı turizminden faydalanamıyor. Yazın kısıtlı bir dönemde, sadece hafta sonları denizden yararlanmak için çevre yerleşimlerden gelen insanlar var. Onun dışında güzel sahillere bomboş. Dolayısıyla kültür turizmi, belde-nin en büyük beklentilerinden biri (özellikle de yabancı turistler). Bazı yerel ve ulusal gazetelerde Karadeniz'in Ephesos'u olarak adlandırılan Antik Tios (Tieion) kenti, Filyos beldesinde bulunuyor.

Antik Tios kentinde, 2006 yılından itibaren Trakya Üniversitesi Fen-Edebiyat Fakültesi Arkeoloji Bölüm Başkanı Prof. Dr. Sümer Atasoy başkanlığında, içinde benim de yer

aldığım bir ekip tarafından arkeolojik kazı ve araştırma çalışmaları sürdürülüyor. Buradaki kazı çalışmaları son derece önemli, çünkü ülkemizde maalesef çeşitli nedenlerden dolayı Karadeniz, arkeolojik anlamda (özellikle de Yunan-Roma dönemleri için) çok fazla üzerinde çalışılabilmiş bir bölge değil. Bu yüzden bütünüyle bu Klasik Dönem kentini kazmak ve sonuçlarını ortaya koymak, Karadeniz arkeolojisi üzerine de son derece önemli. Tam ve kesin olarak bilinmeyen bağların/ ilişkilerin/etkileşimlerin ortaya çıkartılması ve tarihsel perspektife yerleştirilmesi, Anadolu arkeolojisi ve arkeoloji bilimi için de aynı şekilde önemli olacaktır.

Tios kenti, kolonizasyon döneminde kurulmuş bir Miletos kolonisi. Batı Anadolu sahilindeki (İonia) Miletos kenti, Karadeniz kıyılarında birçok pazar yeri ve koloni kenti kurmuştur. Antik kaynaklardan öğrendiğimize göre, Tios'un kuruluşu M.Ö. 7. yüzyıla dek geliyor. 2007 yılında kentin akropolisinde yaptığımız arkeolojik kazılarda bulduğumuz Arkaik Dönem Miletos malı keramik parçaları bu nedenle önemli. Çünkü antik kaynaklardaki aktarımlarla kazı buluntularını örtüştürebiliyoruz.

Tios kenti; Yunan, Roma, Bizans, Ceneviz ve Osmanlı dönemlerinde yerleşime sahne olmuş. Toprak üzerinde korunagelmiş yapılar daha ziyade Yunan, Roma ve Bizans dönemlerine ait. Kısmen korunagelmiş olan mimari



kalıntılar, akropoliste (yukarı şehir) ve poliste (aşağı şehir) izlenebiliyor. 1836 yılında Tios'u gören Ainsworth, akropolis ve içerdiği yapılar için "Akşam Tium harabelerine yürüdük. Antik bir kapıdan geçtik, her taraf çalılarla kaplıydı. Ayaklarımızın altında sütun parçaları, sıvalar, yapı kalıntıları vardı. Bu antik kent muhteşem bir konumda, sahil boyunca uzanıyordu. Teraslar halinde yukarıya doğru çıkıyordu. Çıkıntı yapan tepe üzerinde kale yükseliyordu. En dikkat çekici kalıntı antik tapınaktı," der. 2007 ve 2009 yılında gerçekleştirilen arkeolojik kazılarda da, kent akropolisinde bir tapınak ve bir kilise bulundu ve yapılar tamamen ortaya çıkartıldı. Söz konusu yapıların tamamı, kazı öncesinde toprak altındaydı ve üzerlerinde de yoğun bitki örtüsü bulunmaktaydı.

Aşağı kentte ise deniz sularının altında iki antik mendirek, bir su kemerinin korunagelmiş bir bölümü, bir hamam, sahil surları, liman kalıntıları, cadde, tamamen ayakta bir yapı, tonozlu bir başka yapı (yeraltı dehlizi biçiminde) ve tiyatro bulunuyor. Tiyatro yapıları, içerdikleri boşluğu kavrayış, büyüklük, görkem, akustik, manzara gibi niteliklerinden ötürü bir antik kent gezilirken ilk fark edilen veya görül-mek istenen yapılarıdır. Ziyaretçiler orada uzun uzun oturur, dinlenir, manzara seyrederek ya da bir zamanlar o basamaklarda kimlerin oturup hangi oyunları ve gösterileri seyrettik-

lerini düşler. Bean, 19. yüzyıla dek "Küçük Asya'daki en güzel ve iyi korunagelmiş tiyatrolardan biriydi," diye aktardığı tiyatronun kendi gözlemlediği zamanki halini ise çok kötü bulmuştur. İnanılmaz güzel bir deniz ve günbatımı manzarasına sahip olan tiyatrodaki ekibimiz 2006 ve 2007 yıllarında temizlik ve kazı çalışmaları gerçekleştirdi. Tiyatronun oturma basamaklarının büyük bölümü maalesef sökülmiş ve devşirme malzeme olarak başka yapılarda kullanılmış. Ancak sahne binasının korunagelmiş alt katı, orkestrası ve oturma basamaklarının bir kısmı ortaya çıkartıldı.

Filyos'ta arkeolojik kazı ve araştırma çalışmaları önümüzdeki yıllarda devam edecek. Ancak kazmak kadar ortaya çıkartılan yapıları koruyabilmek ve gelecek nesillere aktarabilmek de önemli. Bu da sadece bizim yapabileceğimiz bir iş değil. Bu aynı zamanda, ilgili kamu kuruluşlarının, basının, sivil toplum örgütlerinin ve özellikle de orada yaşayanların, Filyosluların sorumluluğu. Ayrıca buranın kültür ve su altı turizmine açılması isteniyorsa, orada doğayla bütünleşebilen ve onu bozmayan konaklama tesislerinin yapılması, yatırım, ciddi ve sürekli uluslararası bir tanıtım gerekli. Elbette zaman alacaktır fakat bunlar yapılamayacak hususlar değil, sadece farkındalık ve çaba gerekiyor.

Tios antik kenti önemli veya önemsiz (!) bir kent, koloni kenti veya liman-pazar yeri, Piskoposluk merkezi veya küçük bir köy, her ne şekilde olursa olsun sürekli insanların yaşadıkları bir yer olmuş. Ve günümüzde Filyos adı altındaki modern yerleşim de bu sürekliliğin son halkası.

* Dr. R. Eser Kortanoğlu
Anadolu Üniversitesi Edebiyat Fakültesi
Arkeoloji Bölümü Klasik Arkeoloji Anabilim Dalı Ekişehiri

"Mazi, kalbimde bir yara"

(1. sayfadan devam)

Bunun aslında estetik yıpranmayı görmeyele alakalı olduğu düşünülse de asıl olan hayatın elinden kayboluşunun duygusal karmaşasıdır. Aslında bu, dünyadaki tüm insanlar için böyledir. Yaşlı bir anne ya da babaya çocuklarını sorduğumuzda, büyük çoğunluğu eski albümlerdeki en eski ve küçük çocukluk fotoğraflarına yönelirler ve 40 yaşındaki artık saç dökülmüş göbeklenmiş çocuklarını, siyah beyaz çekilmiş 1. yaş günü fotoğraflarıyla anarlar. Yani hepimiz, yeniyi nitelendirmekten kaçınıp güzel olduğu garantilenmiş ve yaşanmış günlere döneriz.

Yıllar önce sıcak ve sevimli mahallemizde, iki elin parmakları sayısında insan, birbirimizin tüm hallerinden haberdar olarak yaşadık. Ben o dönemlerin tükenmek üzere olduğu 80'lerin başına son yetişenlerdenim. Hayatın her anlamda hayat olduğunu hissettiğimiz, koşturmasız, hırssız ve tek düzelikliğin bile sıkmadığı huzurlu bir hayat dönemi. Televizyon kültürüyle 70'lerde tanışmış, daha yozlaşmamış ve bozulmamış aile hayatları, yorgunluğun bir kahve arasıyla telafi edilebildiği mucizevi zaman dilimleri ve paylaşılan dertler, mutluluklar. Psikolojik problemlerin, şimdiki deyimle empati kurularak çözülebildiği sihirli ve neşeli günler. Yaşamda var olan her yeni olgunun eski güzel günleri yok edeceğini görebilseydik, modern hayata doğru bu kadar hevesle ilerleyebilir miydik? Ya da kocaman şehirlerde yaşama lüksünü yakalamışken şimdi neden

herkesin amacı keşfedilmemiş yerlerdeki bakir yaşam düşleridir?

Bizim mahalleye dönelim. Bilmiyorum biz Türklere mi has bir durum mudur ya da bu soyadı kanunu öncesiyle mi alakalı; hemen hemen tüm insanların lakapları vardı. Mahalleye indiğimizde; "Çamur İhsan nasıl?" "Karinca Ezmezler de falan yere gitmişler," "Kut Kut Perihan da abartmış," gibi cümlelerle hararetle konular anlatılır ve çocuklar da bu muhabbetlerin içinde büyürlerdi. Aslında, şimdi çocuğumuzla geçiremediğimiz kadar sosyal bir hayatın içindeydik ve insanlara lakap koyacak kadar tanışmışlığımız ve paylaşmışlığımız vardı. Doğallık ve açıklık sayesinde sansürü kaldırmış tek tip mutlu insan profilini yaşamaktaydık.

Şimdiyse beyaz naylon poşetlerle eşliğinde gidip gelinen, ev ve araba arasında geçen robot hayatlar ve yine tekdüzelik, ama mutsuzluklarla dolu. Hayat peşimize öyle bir düşmüş ki, anne ve babamızın yaşlandığını bile göremez olduk. Artık çabuk ve hazır yemekleri fırına atıyorsunuz beş dakika sonra emeksiz, değersiz, vitaminsiz olarak tabağınızda.

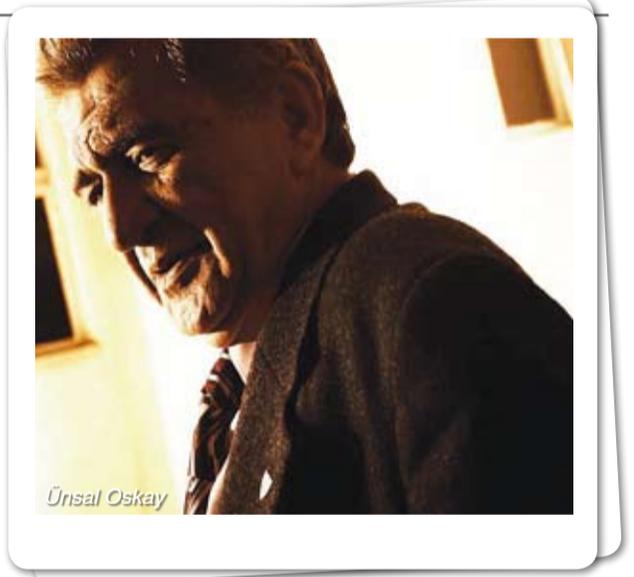
Ben hala geleneksel yaşamın varlığının bizi geleceğe daha mutlu taşıdığına inandığımdan size anneannemin çi börek tarifini aktarmak isterim. (Tatarca'da güzel börek anlamındadır).1 yumurta, un, su, tuz ve biraz sıvıyağ karıştırılıp yoğrulur. Kulak memesi kıvamı hamur elde edilir. Bunlar oklavayla elinizin büyüklüğü kadar açılır,

içine çiğ kıyma, rendelenmiş soğan, tuz, karabiber ve sudan oluşan harç koyulur. D harfi gibi kapatılıp kızmış zeytinyağında arkalı önlü kızartılır. İşte gerçek hayattan ufak bir ayrıntı... Anneannemin yaşlandığını görsem de sonsuza kadar bende yaşayacak bir aktarımı.

Yine çi börek yapan bir komşumuz, yıllardır görmediği mahalle dostunun aşağıdaki bankadan para çektiğini görür ve birkaç böreği yanına alarak ahbabıyla konuşmaya iner. Yıllardır birbirlerini görmemiş iki yakın dost sarılırken, böreği uzatan Mualla Hanım'a gözleri yaşlı bir şekilde bakan Çamur İhsan, bir Türk sanat musikisi eserinde geçen çok anlamlı mısraları tekrarlar, "Mazi, kalbimde bir yara"... İki dost o kadar güzel günleri paylaşmıştır ki yeni günü yaşarken eski günler kalbi acıtmaktadır.

Hayat bir akış, iyi de olsa kötü de olsa geçip gidecek. Neler gitmedi ki... Önemli olan maziye kalpte dün gibi yaşatma sanatı. O zaman sevdiğimiz de fotoğrafları da tıpkı dün gibi yanımızda olurlar. Ölüm hiçbir şey için yok oluş değildir. Tıpkı Ünsal Oskay hocamız gibi...

Bazı insanlar iz bırakır, ta derinden etkiler sözleri, her söylediği cümlede yıllar yatar ve yılların engin birikimleri... Bir çağlayan



Ünsal Oskay

kadar akışkan ve güneş kadar aydınlık... Kırçılı sesindeki huzur, en güzel şarkı gibi, dostane konuşmalarında öğretir tüm bilgileri. Bir insan ki uçsuz bucaksız bilgi birikimi... Dersleri amfilerden sokaklara taşıyan, sözlerinde sınır tanımayan, güldüren, ağlatan, şaşırtan, sıcak bakışlı bir baba gibi... Bana mayonezli kuşkonmazı da siz öğrettiniz. Tek bildiğim, bol karabiberli Bloody Mary ve gençlere bir şeyler öğretmeyi ne kadar çok sevdiğinizi. Beş sonbahardır benden istediğiniz bol dereotlu baklayı karartmamak için ne kadar uğraştığımı da ben bilirim. Şimdi yine sonbahar, tam bakla zamanı, sizden, buğulu gözlerinizden ve engin bilginizden ayrıldık. İletişimin güçlü nefesi sustu. Ünsal Oskay'ı kaybettik. Başta ailesinin ve tüm sevenlerinin başı sağ olsun.

* Ayşe Buyan
abuyan@gmail.com